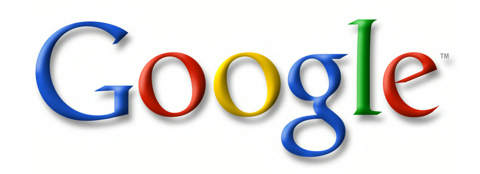


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

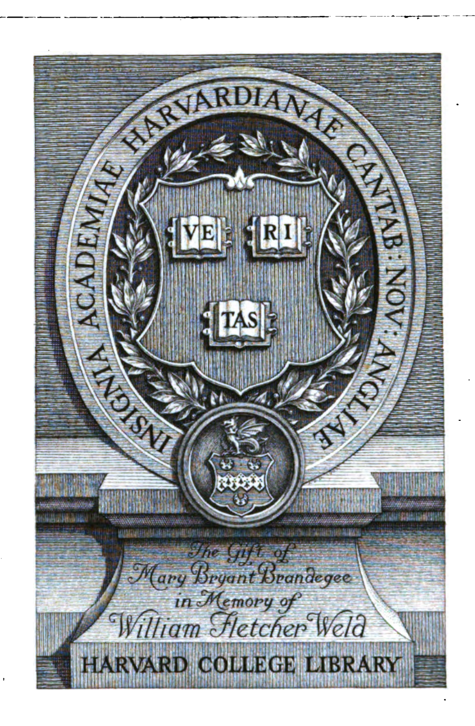


Les malifices du diable

... Chéri-Marian

Digitized by Google

42565.50





Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Richd Ashhurst Bowie
X2565.50

CHÉRI-MARIAN

LES MALÉFICES DU DIABLE

ROMAN FANTASTIQUE



LE COUVENT DES DRUIDES.

La pauvre folle fut trouvée la nuit suivante étendue, sans vie, sur la dalle. Une larme mouillait encore sa paupière... et les yeux tournés vers le ciel, elle s'était rappelé, en mourant, que nous n'étions pas de la terre...

Et sa mort fut un mystère.

PARIS
E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR
Libraire de la Société des Gens de Lettres
Galerie d'Orléans, 17, 19 (Palais-Royal).

1867

ON SALE BY
JOHN PENINGTON & SON,
127 S. 7TH ST.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES MALÉFICES

DU DIABLE

Digitized by Google

PARIS. — IMP. V. GOUPY, RUE GARANCIÈRE, 5.

Digitized by Google

Digitized by Google

BELZÉBUTH DÉCHU PAR LA CROIX.

O mort! où est ton triomphe? O enfer! où est ton aiguillon? Voilà le miracle que la Croix a fait pour nous! Oui! elle est un trophée éternel de la victoire remportée sur toi et sur tous les tiens, Satan maudit!

Digitized by Google

CHÉRI-MARIAN

LES MALÉFICES

DU DIABLE

ROMAN FANTASTIQUE



LE COUVENT DES DRUIDES.

La pauvre folle fut trouvée la nuit suivante étendue, sans vie, sur la dalle. Une larme mouillait encore sa paupière... et les yeux tournés vers le ciel, elle s'était rappelé, en mourant, que nous n'étions pas de la terre...

Et sa mort fut un mystère.

PARIS

E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR

Libraire de la Société des Gens de Lettres

Galerie d'Orléans, 17, 19 (Palais-Royal).

1867

Digitized by Google

42565.50

Harvard College Library
Bowie Collection
Gift of
Mrs. E. D. Brandegee
Nov. 9, 1908

119-13
1.V

Digitized by Google

PRÉFACE

Je n'ai pas eu pour but, en composant cet ouvrage, d'entretenir la superstition dans l'esprit du lecteur, ni de flatter et encourager en même temps le fanatisme dont j'ai toujours déploré les tristes et fatales erreurs. J'ai seulement cru devoir prendre le côté fantastique, pour mieux figurer la réalité. — D'autre part, je décline ici tout esprit de parti pour ou contre qui que ce soit. Je ne viens point non plus dans l'intention de blesser la susceptibilité de personne, ni avec la pensée de publier un chef-d'œuvre exempt et à l'abri de toute critique, sachant déjà

Digitized by Google

que la censure et la critique sont ordinairement le sort commun de tous les écrivains quels qu'ils soient. Néanmoins, je dois dire que, me rangeant du côté de l'ordre, je saurai toujours et quand même manifester mes sentiments et mon opinion en libre-penseur.

Paris, le 18 décembre 1866.

CHÉRI-MARIAN.

Digitized by Google

LES MALÉFICES

DU DIABLE

LIVRE PREMIER

CHAPITRE I

Les amours de Belzébuth.

Au premier temps de l'ère chrétienne, alors que la religion druidique exerçait encore sa domination sur les peuplades de l'Armorique ou ancienne Gaule, à minuit, dans un lieu solitaire, éclairé par un pâle rayon de lune, Belzébuth se manifesta sous la forme de Satan, suivi de diables et de démons.

Son apparition qui, à cette heure, n'avait rien que de triste et de lugubre, plongea la

Digitized by Google

nature tout entière dans la consternation, et arracha au hibou et à la chouette, oiseaux de mauvais augure, des cris sinistres qui firent tressaillir les âmes timides de ces contrées.

Ce jour-là, cependant, Belzébuth était de bonne humeur et en goguette.

Ses intentions n'étaient point de troubler la pauvre humanité; son seul désir était de la laisser reposer en paix.

Il sortait d'un bal auquel il avait été invité la veille par ses amis.

La fête lui avait beaucoup plu, il l'avait trouvée magnifiqne... au point qu'il aimait à repaître son esprit des impressions qu'elle lui avait laissées, et à se rappeler avec orgueil les conquêtes qu'il avait faites sous le faux habit du grand seigneur et les grâces séduisantes d'*Adonis*. A cette pensée son cœur bondissant de joie, il ne put s'empêcher de s'écrier sur le ton de la plus franche gaîté, mais qui trahissait en même temps la plus noire ironie :

« Devinez, mes amis, dit-il à ceux qui l'accompagnaient, la sottise que je vais faire. Je

Digitized by Google

vous le donne en cent... Je vous le donne en mille! »

A ces mots, il se fit un silence absolu parmi les diables et les démons.

Habitués aux sottises de leur maître, et sachant qu'il en commettait à chaque instant... ces derniers ne savaient quoi répondre.

Ils se disaient seulement intérieurement, se regardant les uns les autres :

« Laquelle donc? laquelle?

— Vous ne trouvez pas? ajouta Belzébuth. Eh bien, je me marie, là... et mes noces ont lieu demain.

— Demain? firent les diables et les démons, tout abasourdis par cette étrange nouvelle.

— Oui, continua Belzébuth, j'épouse la plus jolie fille de l'Armorique... Mon prétendu beau-père est un vieux Crésus du pays; il habite le château de ses pères... ou pour mieux dire le mien.

— Ah bah! s'écrièrent les démons de plus en plus étonnés.

Digitized by Google

— Cela n'est que trop vrai.

Ce château m'appartient depuis une petite affaire que j'ai eu à régler, du temps jadis, avec un des Rambert...

Et puis au fait, qu'y a-t-il d'étonnant à cela?

Ne savez-vous pas que le Diable a tout intérêt de mal faire?

Que c'est son métier à lui, et qu'il ne demande pas mieux?

Par conséquent, tant pis pour ceux-là qui se laissent prendre à ses artifices et à ses maléfices

Il en est qui veulent connaître mon secret : le secret du Diable! c'est pas petite affaire.

Parbleu, je le leur apprends, mais il leur en coûte toujours bien cher...

Quoi qu'il en soit, laissons ces choses-là de côté, et revenons à notre histoire. D'abord il est question de nous transporter immédiatement au château où m'attend mon aimable fiancée... ma chère Angélique que j'aime de toute la puissance de mon âme et qui m'adore...

Digitized by Google

Ah! quelle est donc la femme qui n'aimerait pas le Diable?

Il est si gentil... si séduisant parfois! Voyons, tenez-vous prêts.

Nous avons, il est vrai, une assez longue course à faire... témoin les rivières et les montagnes qu'il nous faut traverser, mais n'importe, une seconde nous suffira.

Le Diable a-t-il jamais vu ni connu d'obstacles? »

A peine Belzébuth achevait-il ces paroles, qu'il disparaissait avec sa suite dans un tourbillon de flammes et pénétrait, une minute après, dans le château des barons de Rambert.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE II

L'ombre du baron de Rambert.

Il est nécessaire pour comprendre les événements qui vont se dérouler, dans ce chapitre, sous les yeux du lecteur, de l'entretenir sur les faits qui se sont passés un siècle auparavant entre Belzébuth et l'un des membres des barons de Rambert :

Vers la fin du deuxième siècle, durant une nuit d'été, un jeune berger, âgé de dix-huit ans à peine, faisait paître ses troupeaux au milieu des landes arides de cette héroïque et vieille terre armoricaine à laquelle on a donné, dès depuis, le nom de Bretagne.

Il n'avait pour tout bien que sa besace, ses échasses et son chalumeau.

Mais l'ambition était dans son cœur, et bien

Digitized by Google

souvent il avait rêvé la fortune et la gloire : il se figurait que le vrai bonheur était là, et que sans ces deux choses l'homme ne pouvait être heureux ici-bas.

Quelle était donc la puissance infernale qui parlait ainsi au cœur de ce jeune adolescent?

Alors qu'il sommeillait et qu'il paraissait se complaire à se laisser bercer dans les bras de Morphée, un riche et beau cavalier aux éperons d'or lui apparut monté sur un cheval blanc.

Le nouveau personnage n'était autre chose que Belzébuth, prince des enfers, qui, depuis longtemps déjà, soufflait dans l'âme du pauvre berger les idées d'ambition qui le dévoraient et cela pour arriver à le perdre et lui faire accepter plus facilement les choses qu'il lui proposerait...

Le jeune berger fut surpris de cette vision... Il ne voulut pas y croire d'abord... Mais ranimant ses sens et son courage :

« Que me voulez-vous? » dit-il à Belzébuth, dont les regards étaient constamment fixés sur ceux du berger.

Belzébuth lui répondit avec bonté, et lui

Digitized by Google

donna à entendre que, la nuit lui ayant paru fort belle, il s'était plu, avant de rentrer chez lui, de faire une excursion nocturne à cheval dans le pays.

Ensuite il loua fort la bonne tenue de ses troupeaux... demanda quelles étaient les gens à qui ils appartenaient... s'informa de leurs mœurs et de leurs coutumes...

Puis, après dix minutes d'entretien à peine, il se disposa à prendre congé du berger, le priant de vouloir bien lui indiquer quel était le sentier qui pourrait le conduire, sans risque de s'égarer, à la route la plus proche qui menait à la ville voisine où il était, disait-il, descendu.

Le berger se rendit sans défiance au désir de Belzébuth.

Mais il arriva qu'en passant dans une épaisse forêt, la lune, qui un instant auparavant jetait une clarté si vive et si pure, s'obscurcit tout à coup. La terre trembla... un grand vent s'était levé en même temps, emportant tout ce qu'il rencontrait sur son passage, et le berger, sans trop savoir comment cela se fit, se trouva relé-

Digitized by Google

gué au fond d'un antre le plus obscur en présence de Belzébuth, ayant à ses côtés une vieille femme d'une laideur exécrable, tenant à chaque main une vipère vomissant des flots de sang et de venin.

A la vue de ce tableau hideux, notre berger fut saisi d'un tremblement nerveux, et ne put s'empêcher de reculer de plusieurs pas.

Belzébuth chercha d'abord à le calmer, et lui dit avec douceur :

« Ne craignez rien, jeune homme. Il est vrai que la vue de cette femme a quelque chose de repoussant au premier abord... mais il ne tient qu'à moi de la rendre la plus belle et la plus riche personne du monde, si cela me plaît.

C'est une ancienne douairière... plus puissante à elle seule que le plus grand monarque de la terre

On l'avait surnommée, dans le monde des mortels, la maudite ou la femme aux TREIZE MARIS, dont elle avait toujours eu soin de se défaire, soit en faisant poignarder les uns, ou bien en empoisonnant les autres elle-même.

Digitized by Google

Aujourd'hui elle m'appartient... son âme est à moi.

Son plus grand désir étant de se marier de nouveau avec un jeune et beau cavalier... j'ai pensé à vous, que je puis rendre le plus heureux des hommes, en vous la donnant pour compagne et vous mettant à la tête d'une immense fortune... à la condition que vous consentiez à me donner votre âme. »

Ces terribles paroles jetèrent le trouble et la consternation dans l'esprit du jeune berger.

On eût dit, pendant un moment, qu'il hésitait à se prononcer... Mais la condition de pauvreté dans laquelle il se trouvait, et les idées d'ambition lui étant revenues à la mémoire, il céda aux propositions de Belzébuth.

La disparition du berger resta un mystère aux yeux du pays, et, peu de temps après cet événement, un grand seigneur, sous le titre du baron de Rambert, venait s'établir au confluent de l'Ille et de la Vilaine, et y faisait bâtir un superbe château.

C'est dans ce château, et de l'union que Bel-

Digitized by Google

zébuth lui avait fait contracter avec la Maudite, que le baron de Rambert eut un grand nombre d'enfants... mais que le malin esprit, pour avoir leurs jeunes âmes, fit périr dès leur naissance, à l'exception d'un seul, le baron Lucien de Rambert qui, plus tard, devint le père d'Angélique.

Maintenant que nous connaissons à peu près quelles sont les causes qui vont faire naître les divers événements qui se succéderont dans le cours de cet ouvrage, rentrons dans l'intérieur même du château des barons de Rambert.

Que se passe-t-il?

Dans une salle commune du château, un domestique, endormi sur un fauteuil, rêve à Belzébuth.

« Je refuse, dit-il, tout ce que vous pouvez m'offrir : votre or... votre fortune... vos honneurs... je n'en veux point ! Que m'importent à moi les honneurs et la fortune, si je dois perdre mon âme et m'exposer d'aller en enfer pour y brûler de toute éternité avec le Diable, les démons et les furies infernales !

Digitized by Google

Pouah!... s'écrie-t-il, à demi éveillé, en faisant de grandes grimaces et s'agitant convulsivement sur son fauteuil, c'est si laid, le Diable, les démons et les furies infernales ! »

Après quoi, il se rendort et demeure immobile. A ce moment, l'ombre du baron de Rambert apparaît sous la forme d'un fantôme et se dirige vers le domestique.

« Pauvre garçon, tu as bien raison, dit-elle, de ne point te laisser aller au langage flatteur et séduisant de Belzébuth...

Il t'apparaît en rêve et te propose de te faire contracter quelque engagement, sans doute dans le but de te perdre et d'avoir ton âme...

Mais refuse toujours... refuse!

Ah ! plût au ciel qu'il en eût été de même de moi... à l'heure qu'il est, je ne souffrirais pas tout ce que je souffre... Non, le baron de Rambert ne serait pas si malheureux ! »

Puis l'ombre s'agenouille aux pieds du domestique.

Quand tout à coup ce dernier, s'éveillant en sursaut, se prend à crier de plus belle :

Digitized by Google

« Ah! là, là!... je brûle!... je brûle!... Oui, je suis avec le Diable, les démons et toutes les furies de l'enfer! »

Et saisissant une épée, qu'il rencontre sous sa main, il s'escrime de part et d'autre, et se livre ainsi à cette sorte de combat dans une obscurité complète.

Une explosion a lieu en même temps, le domestique tombe à terre, s'y roule un instant, et se relève au milieu d'une épaisse fumée, le visage et les cheveux tout roussis.

« Vous voyez bien que c'est le Diable qui est dans cette maison! s'écrie-t-il, comme fou.

Oh! c'est le Diable bien sûr.

Me voilà maintenant tout roussi et tout cramoisi!

Hélas! que dira Jeannette demain en me voyant? Elle va ne plus me reconnaître... Oh! ce château... j'en suis soûl de ce maudit château!

Il ne se passe pas de jour sans que je sois victime de quelques catastrophes... Et quand je songe que notre pauvre demoiselle se marie

Digitized by Google

demain... ou plutôt aujourd'hui, car il est une heure du matin, cela me fait frémir.

Le jour de ses noces me paraît être d'un bien mauvais augure.

Son futur me déplaît.

Je ne sais ce que je lui trouve, mais il y a quelque chose d'infernal dans toute sa personne.

J'ai bien peur que notre jeune maîtresse ne soit pas toujours heureuse... »

Tandis que le domestique se livre à tous ces commentaires, il fait des éclairs et le tonnerre gronde sourdement.

« Allons, bon, dit-il, voilà l'orage maintenant. »

A peine le domestique achevait-il ces paroles qu'un vent furieux s'éleva au même instant, puis on entendit la pluie qui tombait à grands flots.

« Et avec cela, le vent et la pluie, continua le domestique.

Sans compter que ce beau monsieur et cette jolie petite dame n'y vont pas de main morte ! »

Digitized by Google

Ici Belzébuth apparut, sous le costume d'un grand seigneur, accompagné de ceux avec lesquels nous l'avions laissé précédemment.

« Voyons, drôle, prends ce manteau, dit-il au domestique en entrant, et allume-nous du feu pour sécher nos habits.

— Tout de suite, Monseigneur, répondit ce dernier en prenant le manteau des mains de Belzébuth, qu'il déposa sur un fauteuil; puis, au moment où il se disposait à aller à la cheminée, pour procurer de la lumière et y allumer du feu, une immense flamme en jaillit.

— Ah!... à moi!... Au secours! à l'aide!!. s'écria-t-il, de plus en plus épouvanté, en éternuant et crachant à plusieurs reprises.

— Eh bien! dit Belzébuth, se tournant vivement du côté du domestique, qu'est-ce donc?... qu'y a-t-il pour tant crier?

— Ce qu'il y a, Monseigneur?

Mais il y a que je ne veux pas rester une minute de plus dans cette maison!

— Pourquoi cela?

— Pourquoi?

Digitized by Google

Il me le demande!

Ah! çà; mais... croyez-vous que je veuille m'exposer, un de ces quatre matins, pour de faibles gages, à être pulvérisé et brûlé tout vivant?

— Brûlé tout vivant! fit Belzébuth en souriant, et comment?

— Comment? Elle est bonne celle-là, par exemple, se dit le domestique à lui-même: Considérez ma personne, et voyez dans quel état je suis?

— Oui, répondit Belzébuth ironiquement, tu me fais l'effet d'être tant soit peu cramé et roussi!

— Tant soit peu?

Dites donc tout à fait!

Ah! que va dire demain ma pauvre Jeannette, en me voyant dans cet état, mon Dieu!

— Elle ne t'en aimera que davantage, nigaud.

— Vous croyez?

— Mais certainement.

Et d'ailleurs les femmes n'ont-elles pas tou-

Digitized by Google

jours un faible pour les gens laids... moyennant qu'ils soient aimables?

— C'est encore fort heureux... car je suis très-aimable, repartit le domestique en ricanant.

— Ne t'inquiète pas; je me charge au besoin de te faire être le plus joli garçon du monde.

— Vraiment?

— Tu peux y compter...

En attendant sers-nous d'abord à dîner.

— A dîner, Monseigneur?

— Mais oui, certainement, à dîner! exclama Belzébuth avec humeur.

Qu'y a-t-il d'étonnant à cela?

— Oh! rien... rien, Monseigneur... Seulement, je vais vous dire, continua le domestique : c'est qu'il est bien tard, ou plutôt bien à bonne heure, pour vous servir quelque chose... et je crains fort qu'il n'y ait rien de prêt au château à cette heure-ci.

— Tu mens, repartit Belzébuth. »

Et à peine achevait-il de prononcer ces pa-

Digitized by Google

roles, que quatre pages apparaissaient à droite portant une table chargée de mets exquis.

La salle s'illumina en même temps et parut brillamment éclairée.

« Regarde ! fit Belzébuth, en désignant les pages, tu vois bien que si !

— Ah ! s'écria le domestique stupéfait, et comme s'il eût cherché à fuir : — Vous voyez bien que c'est la maison du Diable ! cette fois-ci il n'y a plus à en douter.

— Tais-toi, vilain, » murmura Belzébuth, avec un geste de colère, et touchant le domestique, qui demeura pétrifié.

Puis, s'adressant aux gens de sa suite :

« Voyons, les amis, à table ! »

Et, après quelques cérémonies d'usage, Belzébuth se mit à table avec les diables et les démons.

« Par ma foi, dit-il, nous voilà servis à souhait.

Qu'en pensez-vous, vous autres ?

— Parfait ! parfait ! répondirent ces derniers, en mangeant très-vite et gloutonnement.

Digitized by Google

— Ce vin est délicieux, dit Belzébuth, en versant à boire dans la coupe des diables et des démons, et ces mets sont excellents !

— Parfait ! parfait ! continuaient les diables et les démons, et vidant leurs coupes en même temps.

— Ah ! que ce canard aux olives est de bon aloi, dit encore Belzébuth, et qu'il fait bon croquer de ces petits êtres-là quand on se sent tant soit peu en appétit!...

N'est-ce pas ?

— Mais très-certainement, maître... très-certainement.

— Et je m'aperçois que vous en avez, de l'appétit, mes gaillards !

Comme vous y allez !

— C'est ce qui nous soutient, maître, dit un diable.

— Oui, il nous faut cela pour nous maintenir dans nos excursions nocturnes, » ajouta un démon.

A ces mots Belzébuth se leva vivement de table.

Digitized by Google

« En voilà assez! dit-il.

— Ah! déjà!... s'écrièrent les diables et les démons mécontents, nous ne sommes encore qu'au milieu du festin !

— N'importe! répondit Belzébuth, je commande et j'entends être obéi.

D'ailleurs, je me plais à contrarier, moi; c'est dans mon caractère, » se dit Belzébuth à part.

Et tandis que les diables et les démons se lèvent de table et se regardent avec humeur, Belzébuth s'approche du domestique.

« Et toi, que fais-tu donc là avec ton air hébété? Je t'avais promis de te faire le plus joli garçon du monde, t'y voilà, dit Belzébuth en touchant de nouveau le domestique qui fut tout à coup métamorphosé en un page magnifique.

— Ah! de par ma foi, cela est vrai! s'écria le domestique en se confondant en révérences... je vous remercie, Monseigneur... je vous remercie de votre infinie bonté! Mais je ne veux plus de Jeannette, moi, maintenant... je suis trop bien pour elle!

Digitized by Google

— Allons, tais-toi.

Où diable l'orgueil va-t-il se nicher ?

Conduis ces messieurs à leur appartement. Va les faire coucher, mon garçon, va.

— Il nous envoie coucher, murmura à part un des démons ; j'eusse bien mieux aimé rester encore à table ! »

Les diables et les démons sortirent suivis du domestique.

« Quant à vous, vous pouvez vous retirer, dit Belzébuth aux quatre pages, qui sortirent également en emportant la table de service.

— Maintenant, pensa Belzébuth lorsqu'il fut seul, je ne crois pas que personne vienne troubler mon repos, à moins cependant que ce ne soit quelque spectre ou quelque fantôme comme il y en a tant dans le silence de la nuit... »

Belzébuth disait vrai.

Il n'avait pas sitôt achevé ces paroles que l'ombre du baron de Rambert se manifestait dans les mêmes conditions que précédemment.

« Justement en voici un, » dit Belzébuth en

Digitized by Google

se croisant les bras et fixant le fantôme ironiquement.

Le baron de Rambert était décédé depuis quelques jours seulement, et, depuis sa mort, son âme voltigeait constamment autour du château, ne cessant d'apparaître, chaque nuit, aux vivants.

En apercevant Belzébuth, elle le reconnut d'abord et alla à lui sans hésitation.

« Belzébuth, veux-tu bien m'écouter un instant? lui dit-elle.

— Qu'as-tu donc à me dire encore, baron de Rambert?

— Je souffre, Belzébuth, je souffre! continua l'ombre en fondant en larmes et regardant Belzébuth d'un air suppliant.

— Eh bien! que veux-tu que j'y fasse? repartit sèchement Belzébuth

Est-ce ma faute, à moi?

Pendant que tu étais sur la terre, je t'ai accordé tout ce qu'il t'a plu de me demander : la santé, les honneurs, la fortune... j'ai fait de toi un des premiers vieillards de ton temps...

Digitized by Google

tu es mort plus que centenaire : je crois que c'est bien raisonnable.

Enfin, durant les cent ans de vie, ou à peu près, que tu as passés dans les joies et les plaisirs terrestres... joies et plaisirs de toutes sortes que je n'ai cessé de parsemer chaque jour autour de toi... tu as été le plus heureux des mortels !

Oui, et il m'est souvent arrivé à moi, Belzébuth, prince des démons, d'envier ton bonheur !

Et voilà aujourd'hui que tu te plains? tu te trouves malheureux ?

Ah ! mais songes-y donc, baron ! songes-y donc !

— Oui, Belzébuth, je suis malheureux ! s'écria l'ombre toujours suppliante... Je te le répète, je souffre !... je souffre !... et cette souffrance est tellement violente que je ne me sens plus le courage ni la force de pouvoir la supporter un seul instant !

— Encore une fois que veux-tu que j'y fasse ?

Digitized by Google

— Si tu le voulais, Belzébuth, tu pourrais me tirer de là... oui, je pourrais encore être heureux !

— Heureux, toi ?

Ce serait bien dommage.

Tu en as trop fait de ton temps, mon vieux, et il est juste maintenant que tu expies tes peccadilles... »

A ces mots, l'ombre bondit de colère.

« Misérable ! est-ce ma faute à moi ? s'écria-t-elle, en s'avançant résolûment vers Belzébuth.

Dis !... Parle !...

— Serait-ce la mienne par hasard ?

Il est charmant le bonhomme ! dit Belzébuth, en hochant la tête d'un ton goguenard.

— Oui, reprit l'ombre, c'est toi qui m'as entraîné dans le vice... c'est toi qui m'as perdu par tes artifices et par tes infâmes maléfices !

— Ah ! ah!... il m'amuse!... il m'amuse!... continua Belzébuth d'un rire satanique.

— Tu ris, monstre infernal ! mais un jour viendra où je me vengerai de ton audace. »

Digitized by Google

Puis l'ombre, tombant à genoux et levant les yeux au ciel :

« Mon Dieu, Seigneur ! dit-elle, envoyez-moi une âme sensible... une âme qui me comprenne et qui ait pitié de mon malheur !

— Ce que tu demandes là est impossible, baron, dit Belzébuth, en se tournant vers l'ombre sans pitié.

— Impossible, et pourquoi ?

— Mais parce que tu es damné de toute éternité, ajouta Belzébuth, et qu'il n'y a plus à revenir sur ton sort...

— La miséricorde divine est infinie, et tu ne sais pas ce qu'elle me réserve, Satan maudit !

Ah ! tu te plais à mon malheur... tu es heureux de me voir souffrir...

Eh bien ! à mon tour, je vais faire tout ce qui dépendra de moi pour mettre obstacle à tes projets... car je les connais tes projets ; je sais ce qu'ils sont.

Les esprits ont le don de lire dans l'avenir et dans la pensée d'un chacun...

Digitized by Google

A l'heure qu'il est, je connais la tienne, Belzébuth...

Tu es ici dans un mauvais but...

Tu as résolu de séduire ma pupille... de l'enlever à la tendresse de son père... et, sous prétexte de l'épouser, tu cherches à te faire aimer d'elle... mais elle ne t'aimera jamais, misérable!

J'y mettrai obstacle!

— Baron de Rambert, je te défie! dit Belzébuth, en se posant en face de l'ombre, et trêve de raillerie et d'impertinence, sinon je te précipite dans les abîmes de mon enfer!

— Tu ne le peux pas.

Depuis minuit jusqu'à l'aurore, les esprits infernaux ont pleine et entière liberté de circuler où ils veulent, sans que tu aies aucun pouvoir sur eux... Or, j'ai encore une heure... et par conséquent tu n'as rien à me dire.

— Mais du moins je serais assez puissant pour te chasser à jamais de ma présence, vilaine bête, que tu es, » dit Belzébuth, écumant de rage et de colère.

Digitized by Google

Et, soufflant sur l'ombre à plusieurs reprises, il la chassa à l'instant.

« Ah! baron de Rambert! tu crois t'opposer à mes projets? poursuivit Belzébuth.

Oui, tu crois m'empêcher de me faire aimer de ta pupille et de l'enlever à la tendresse de son père si cela me plaît?

Pauvre homme! c'est ce que nous verrons. J'ai juré qu'Angélique serait à moi... je l'ai juré sur les portes de mon enfer, et cela sera. »

Puis il disparut, après avoir prononcé ces terribles paroles.

Le malin esprit avait en effet tout pouvoir sur la famille des barons de Rambert.

Et son seul but n'était autre que celui d'en abuser.

Belzébuth devenu le fiancé d'Angélique, jeune fille pure et candide, ayant perdu sa mère (1) dès son bas âge, il sut, sous l'appa-

(1) Née au IIIe siècle d'une famille chrétienne de Lutèce, ville des Parisii, aujourd'hui Paris.

Digitized by Google

rence d'un riche et puissant seigneur de bonne mine, se concilier son estime en même temps que celle de son futur beau-père, le baron Lucien de Rambert.

Angélique, sans aimer son fiancé d'amour, le regardait déjà en époux, et elle se sentait heureuse de lui appartenir au premier jour.

Telle était la situation des choses.

Mais voyons maintenant quelle est la puissance que, par leur fluide, les êtres qui souffrent, après leur mort, dans une autre région, peuvent exercer sur l'esprit des êtres vivants de ce monde.

Nous l'avons dit :

Le baron de Rambert au milieu de ses vives souffrances demandait une âme... une âme sensible qui le comprît et qui eût pitié de son malheur.

Il la trouva cette âme, entourée de l'auréole de la chasteté et de la pureté, dans la personne d'Angélique, enfant chrétienne, à qui sa défunte mère avait appris à connaître Dieu dès sa plus tendre enfance, et faire le signe de la

Digitized by Google

croix en prononçant le nom de Jésus et de Marie.

Pour lui, ce fut son bon ange gardien.

L'esprit infernal apparut donc en rêve à Angélique, alors que celle-ci était plongée dans le plus profond sommeil.

Quelles furent les impressions qu'éprouva l'âme de cette sainte fille, si bonne et si sensible, à l'approche d'un damné qui osait ainsi venir troubler son repos dans le silence de la nuit?

Elle eut des visions affreuses...

Il ne lui semblait entendre de toutes parts, autour d'elle, que des gémissements et des cris...

Et, comme s'il se fût agi d'une puissance impossible à décrire, Angélique fut attirée vers l'ombre au même lieu où un instant auparavant elle s'écriait agenouillée presque aux pieds de Belzébuth : *Mon Dieu, Seigneur! envoyez-moi une âme sensible... une âme qui me comprenne et qui ait pitié de mon malheur!*

Angélique apparut aux yeux de l'ombre blan-

Digitized by Google

che comme un ange et belle comme l'aurore...

Elle entra à demi endormie, regardant dans le vide l'œil fixe.

On voyait qu'elle était sous l'impression d'un rêve pénible.

« Pourquoi ces cris et ces gémissements? disait-elle.

Tout ce monde qui pleure... qu'est-ce que cela signifie?

Et ces flammes... ces flammes qui m'entourent... elles semblent venir par ici... je me vois déjà au milieu d'elles...

Oh! c'est affreux!... c'est affreux!...

Puis, elle se cacha le visage dans les mains, comme pour chasser ces funestes visions de sa pensée.

— Angélique, mon enfant! revenez à vous, et n'ayez aucune crainte, lui dit l'ombre.

— Ciel!... que vois-je? s'écria Angélique, en s'avançant vers l'ombre qui semblait reculer à son approche...

Qui êtes-vous? dit-elle enfin, interrogeant l'esprit.

Digitized by Google

— Je suis l'âme de votre grand-père, Angélique... l'âme du baron de Rambert! répondit l'ombre.

— Vous? l'âme de mon grand-père!... Vous? l'âme du baron de Rambert!...

Mon Dieu! s'écria Angélique, joignant les mains et tombant à genoux.

— Oui, ma fille chérie! continua l'ombre, et je viens vous demander des prières pour qu'il plaise à Dieu de me pardonner mes iniquités, et de me soulager dans mes souffrances!

— Seigneur, mon Dieu! dit Angélique, à genoux et priant, pardonnez-lui selon l'étendue de votre miséricorde, et effacez tous ses crimes selon la grandeur et la multitude de vos bontés!

— Ah! que vos paroles me font du bien, Angélique!

Il semble que je souffre moins que tout à l'heure...

Oh! laissez-moi vous approcher... laissez-moi toucher seulement votre robe du bout du doigt... peut-être serais-je soulagé et ce feu

Digitized by Google

intérieur qui me brûle et me consume disparaîtra tout à fait! »

Le jour commençait à poindre, et ses premières lueurs perçaient déjà à travers le grillage des fenêtres du château.

« Voici le moment où il faut que je me retire, dit l'ombre. »

Et s'agenouillant devant Angélique :

« Adieu! ange chéri... adieu!

Ne m'oublie pas dans tes prières... redis souvent, et bien souvent, à mon intention les paroles que tu as prononcées tout à l'heure, peut-être que Dieu me pardonnera un jour et aura pitié de mon malheur!

Reste toujours ce que tu es... brave et sainte fille!

Surtout ne t'unis jamais au monstre infernal qui, à l'heure qu'il est, cherche à te perdre... non, non, ne t'unis jamais à lui!

Repousse loin de toi cet amour perfide, mon enfant bien-aimée! oui, repousse-le, et maudis-le! »

Puis l'ombre disparut après avoir prononcé ces paroles.

Digitized by Google

Angélique, éveillée en sursaut et se voyant seule en ces lieux, chercha à rappeler ses souvenirs.

« Quel rêve ai-je donc fait? et qu'est-ce qui vient de se passer en moi? dit-elle. Cette ombre que j'ai vue en songe et qui me parlait... que me voulait-elle?

Ah! je me rappelle :

Elle me demandait des prières, disant qu'elle souffrait...

Et puis elle m'a dit encore de ne point m'unir à ce monstre infernal qui, à l'heure qu'il est, cherchait à me perdre... mais bien de repousser loin de moi cet amour perfide et de le maudire!

Grand Dieu! que signifie cela? »

Au moment où Angélique se livrait à ces réflexions, Belzébuth entra sans défiance, le sourire aux lèvres et paré comme au plus beau jour.

« Ah!... s'écria-t-elle, à la vue de Satan :

Le voilà le monstre infernal!... celui qui a juré ma perte!

Digitized by Google

— Que dites-vous, Angélique? » dit Belzébuth, qui un moment parut comme foudroyé par cette terrible apostrophe. Puis, s'approchant d'Angélique, à qui il voulut prendre la main, mais que cette dernière lui refusa aussitôt, il reprit :

« Rappelez vos souvenirs...

Songez que vous êtes ma fiancée, et que c'est aujourd'hui que je vous épouse, Angélique!

— Vous?... m'épouser!

— Oui... vous le savez bien!

— Oh! jamais!... jamais!... »

Et se tournant vers Belzébuth avec un geste de mépris :

« Vous me faites horreur! » dit-elle.

Belzébuth se sentit vaincu.

Il comprit que, malgré sa puissance, son amour avait été desservi auprès de celle qui était l'objet de son caprice... et que ce cœur, qu'il croyait avoir déjà conquis, était à jamais perdu pour lui.

Il ne lui restait donc plus qu'à mettre en

Digitized by Google

usage les grands moyens qui étaient en son pouvoir pour arriver au résultat qu'il s'était promis.

C'est ce qu'il fit :

« Angélique! s'écria-t-il, d'une voix tonnante, ne me bravez pas dans mon amour... et surtout ne me refusez pas pour époux, car je suis capable...

— De quoi faire? répondit-elle, en interrompant vivement l'être infernal :

De me séduire?... de me déshonorer peut-être?...

Mais je saurai bien triompher de votre audace! »

La pauvre enfant se croyait forte... ou plutôt non, elle était folle de désespoir.

« Malédiction! exclama Belzébuth, apparaissant dans toute sa laideur, livide de colère, et voulant s'emparer d'Angélique.

— A moi!... au secours!... je suis perdue, » criait la pauvre fille, en cherchant à éviter Belzébuth qui la poursuivait sans cesse...

Aux cris que poussait Angélique, accou-

Digitized by Google

rut bientôt le baron Lucien de Rambert, suivi de domestiques et de gens du château portant des torches allumées.

« Qu'est-ce donc?... qu'y a-t-il? dit en entrant le baron, tandis que tous les assistants poussent un cri d'effroi à la vue du tableau qui s'offre à leurs regards. Puis, apercevant Angélique évanouie dans les bras de Belzébuth :

— Ma fille! évanouie dans les bras de... »

Il n'acheva pas.

Mais, se tournant du côté des assistants :

« Quel est ce monstre? dit-il en montrant Belzébuth.

— C'est le démon qui vient de s'emparer de celle qui repoussait son amour et qui lui résistait... » répondit le maudit.

Et il disparut dans un tourbillon de flammes, emportant Angélique évanouie.

« Le démon! lui!...

Ma fille au pouvoir du démon! » s'écria le baron de Rambert.

Puis, chancelant un instant, il s'affaissa sur lui-même et tomba sans vie sur la dalle.

Digitized by Google

On accourut pour lui porter secours, mais il était trop tard....

Quand on le releva, ce n'était plus qu'un cadavre.

Le souffle empesté de Belzébuth lui avait donné la mort.

Et en lui s'éteignit la race des barons de Rambert.

Digitized by Google

CHAPITRE III

La malédiction.

Angélique ayant repris ses sens apres cet événement fatal, s'aperçut qu'elle était dans un palais splendide, entourée de dames et de seigneurs composant la cour de Belzébuth.

Rien de ce qui s'était passé précédemment n'était présent à sa mémoire.

L'esprit du mal et de la tentation la tenait sans cesse sous sa domination.

Elle n'était plus maîtresse de sa pensée ni de sa volonté.

Une seule chose cependant frappa son esprit.

En face d'elle était un trône magnifiquement décoré, au pied duquel se tenait Belzébuth portant le sceptre de la couronne infernale.

A cette vue Angélique eut comme le vertige.

Digitized by Google

Sa vue se troubla... tout son sang afflua au cœur...

Elle était d'une pâleur livide.

Le prince des enfers s'étant avancé vers elle, il lui fit signe de son sceptre en lui montrant le trône.

Mais l'ange de vertu recula d'horreur et d'effroi.

Puis, comme si Angélique se fût rappelé l'horrible imprécation que Belzébuth avait prononcée en sa présence un instant avant qu'elle s'évanouît dans ses bras, elle s'écria :

« Malédiction ! »

Cependant, Belzébuth, continuant à lui montrer le trône, s'approcha d'Angélique pour l'y conduire et la faire asseoir auprès de lui.

« Arrêtez ! » cria Proserpine, sortant tout à coup du trône sous l'attitude de la haine et de la plus noire jalousie, les cheveux épars, ayant les bras nus, et tenant dans sa main un long poignard duquel s'échappaient des flots de sang.

Chacun tressaillit à la vue de la reine des enfers.

Digitized by Google

« Ce trône est à moi, Belzébuth, continua Prosérpine.

J'en suis l'unique héritière depuis le commencement des siècles, et je te défends d'en disposer à l'égard de qui que ce soit ! »

Belzébuth se sentit suffoqué en entendant prononcer ces paroles.

Et se détournant à part, il laissa échapper un cri de rage.

« Ah! je suis heureuse d'avoir surpris ton secret, ajouta Proserpine, qui avait entendu le cri de rage poussé par Belzébuth.

« Tu aimes cette belle jeune fille, n'est-ce pas? »

Belzébuth leva fièrement la tête comme pour répondre... mais Proserpine ne lui en donna pas le temps.

« Je sais, reprit-elle, belle d'indignation, et jetant un regard courroucé et de mépris sur Angélique, que tu l'aimes d'un véritable amour...

Eh bien ! maudit soit ton amour ! *Anathème et malédiction !* »

Digitized by Google

Et la reine des enfers disparut soudainement avec le trône.

« Anathème et malédiction ! » s'écria Angélique éperdue.

Puis elle s'évanouit dans les bras de ceux qui l'entouraient.

Seul, Belzébuth, les yeux fixés sur Angélique, resta atterré, luttant entre l'esprit du bien et du mal...

Parfois il eût voulu abandonner sa victime.

Mais non ! Angélique était à lui, elle lui appartenait à cette heure...

Ne l'avait-il pas juré sur les portes de son enfer?

Digitized by Google

CHAPITRE IV

Le couvent des Druides.

Dans une salle souterraine d'une communauté de druides de l'Armorique(1), une jeune femme, belle encore, mais dont les trais vivement altérés et amaigris par la douleur, dénotaient de longues et douloureuses souffrances, gémissait dans l'esclavage sous l'empire de Belzébuth.

Angélique était devenue l'esclavage de Satan, après en avoir été la victime.

Le malin esprit, afin de pouvoir mieux don-

(1) On sait qu'une des plus puissantes tribus de l'Armorique, les Rhédones, suivait, bien longtemps avant l'invasion romaine, et depuis même l'avenue de Jésus-Christ, le culte des druides, qui avaient leur principal collége dans leur pays. — Les voyageurs remarquent encore de nos jours, aux environs de Rennes, la ROCHE-AUX-FÉES, qui servait de temple à la religion druidique.

Digitized by Google

ner un libre accès à son œuvre infernale, avait revêtu la forme du supérieur de la communauté : — C'est ainsi que pendant plusieurs années il fit partie de ces prêtres voulant conserver un culte qu'ils considéraient comme bien supérieur à la religion romaine, et auxquels la forêt de Brécilien offrit longtemps un asile. Angélique, seule au milieu de l'obscurité, pleurait agenouillée sur un grabat la tête dans ses mains.

« O fatalité inconcevable! disait-elle, d'être tombée entre les mains d'un vil et infâme misérable faisant profession de violer tout ce qu'il y a de plus saint et de plus sacré...

Il m'a enlevée du sein de ma famille pour me conduire et m'emprisonner là, dans cette affreuse et maudite salle souterraine que j'inonde de mes larmes !

Seigneur, mon Dieu ! quand est-ce donc que vous me délivrerez de l'état affreux où je suis?

Jamais, peut-être...

Hélas ! si telle est ma destinée, je me soumets à vos saints décrets et que votre volonté s'accomplisse en toutes choses. »

Digitized by Google

Belzébuth entra en ce moment par une porte secrète, suivi d'un druide portant une torche allumée.

Et après avoir considéré Angélique qui, sous le poids de sa douleur et de son désespoir, s'était laissée tomber sur son grabat :

« Vous pouvez vous retirer, dit-il bas au druide ; si j'ai besoin de vous, je vous appellerai. »

Le druide s'inclina et sortit aussitôt.

« Consentira-t-elle enfin à vouloir m'entendre ? se dit intérieurement Belzébuth, quand il fut seul en présence de sa victime, dont l'image pâle et défigurée lui apparaissait comme un fantôme pour lui reprocher son crime.

J'en doute. »

Et s'avançant, les yeux fixés sur Angélique :

« Pauvre femme ! dit-il, j'avoue que son sort est bien triste et bien à plaindre.

— Dieu du ciel ! que je souffre !... que je souffre !... » s'écria Angélique, sortant tout à coup de son anéantissement...

Puis elle se mit à courir de part et d'autre

Digitized by Google

comme si elle eût été en proie à un violent accès de folie.

Le malin esprit accourut à Angélique et chercha à la calmer.

« Pourquoi ces cris?... et pourquoi vous lamentez-vous toujours ainsi, ma chère enfant? lui dit-il en la pressant dans ses bras.

— Lui!... encore lui!... toujours lui! » murmura Angélique.

Et se dégageant vivement des bras de son persécuteur :

« Pourquoi? s'écria-t-elle d'une voix terrible qui fit retentir les voûtes de son cachot...

Ne savez-vous donc pas tout ce que je souffre là, dans cette horrible prison, que vous et les vôtres m'avez léguée pour partage?

Ne savez-vous donc pas que je suis la plus malheureuse et la plus infortunée des créatures en me rendant chaque jour le jouet de votre infâme tyrannie? Mais Dieu est juste, et un jour viendra où je serai vengée d'un pareil crime...

— Dieu!... » fit Belzébuth en détournant la tête par un sentiment de crainte et de terreur,

Digitized by Google

Puis s'écriant avec force :

« Oui ! Dieu est juste, Angélique... Mais est-ce une raison pour me maudire et pour oser me traiter comme vous le faites ?

Vous me repoussez toujours... Que vous ai-je fait, dites-moi ?

Suis-je votre ennemi ?

Non pas, que je sache.

— L'infâme ! se dit à elle-même Angélique. Ne dirait-on pas à l'entendre que ce sont là les paroles d'un homme de bien ? »

Et s'avançant résolûment vers Belzébuth, qui recula de plusieurs pas :

« Mais ce n'est donc pas assez pour vous, dit-elle de m'avoir flétrie... déshonorée... et de m'avoir enlevée des bras de ceux de qui je tenais le jour ?

Ce n'est donc pas assez de toutes les tortures que vous me faites endurer depuis le moment où j'ai été assez malheureuse de tomber entre vos mains ?

Non, il faut encore que vous ajoutiez à tous ces forfaits de nouveaux forfaits !

Digitized by Google

Oui, il faut que, pour couronner votre œuvre infernale, vous veniez m'humilier et me braver en face en me jetant impitoyablement au visage des choses dont tout mon être a le droit de s'indigner et de se révolter!

— Angélique, je vous en supplie, dit Belzébuth, qui les mains jointes était tombé aux pieds de sa victime...

A genoux devant vous... prosterné à vos pieds... Soyez calme et ne m'accablez pas ainsi...

Veuillez m'écouter un instant, une seconde... Je n'ai qu'une parole à vous dire, une seule!

— Je ne veux rien entendre... absolument rien!... criait Angélique, fuyant de plus en plus Belzébuth.

— Par grâce et par pitié! ajouta le malin esprit qui, toujours à genoux, était parvenu à se traîner jusqu'aux pieds d'Angélique.

— Oh! cet homme! fit la pauvre enfant qui se sentit fascinée par le souffle infernal de l'être maudit!

— Il est vrai, continua Belzébuth, que j'ai

Digitized by Google

été bien lâche et bien infâme de chercher à séduire, que dis-je? à perdre même une belle et noble personne de votre qualité...

Il est vrai aussi que vous n'avez peut-être pas, à l'heure qu'il est, tout le tort de me haïr et de me maudire; car, à vrai dire, pour vous posséder j'ai usé de moyens terribles que Dieu seul connaît et que la conscience condamne...

— Le misérable! murmura Angélique indignée.

— Je m'accuse par conséquent, Angélique, dit Belzébuth, en s'inclinant profondément... et je me reconnais un grand coupable.

Mais est-ce ma faute à moi, si entraîné... transporté même par un sentiment irrésistible, je me suis laissé aller, sans réserve, à tout ce que pouvaient m'avoir inspiré vos charmes?

Non.

Ou du moins je ne le crois pas.

— Oh! je savais bien que vous trouveriez toujours le moyen de vous disculper, dit Angélique en essuyant une larme.

— Et puis admettons pour un moment,

Digitized by Google

poursuivit Belzébuth, que tous les torts aient été de mon côté...

Que n'ai-je pas fait pour vous, Angélique? et de combien de soins et de bontés ne vous ai-je pas environnée, dites-moi?

Pour vous prouver tout d'abord ma tendresse et mon amour, je vous léguai le plus beau de mes palais...

Je l'avais construit pour être l'unique lieu de votre résidence, et afin que nos plaisirs...

— Assez!... s'écria Angélique, interrompant vivement le malin esprit.

N'évoquez pas ici les scènes hideuses et affreuses qui se sont passées alors en ma présence... car il serait à craindre qu'elles ne devinssent encore aujourd'hui pour moi un sujet de scandale et d'horreur!... faites plutôt qu'elles s'effacent complétement de ma mémoire... Oui! et surtout faites que j'oublie pour jamais l'image odieuse et cruelle de cette femme qui, sous prétexte qu'elle était l'unique maîtresse de ce palais, osa vous en chasser en nous maudissant l'un et l'autre!

Digitized by Google

— Elle veut parler de Proserpine, fit Belzébuth en se détournant à part.

— Il me semble toujours la voir, reprit Angélique, dans toute l'attitude de sa vengeance et de sa colère : les cheveux épars, le teint pâle et livide... ayant les bras nus et tenant dans sa main un long poignard duquel s'échappaient des flots de sang... puis s'écrier d'une voix terrible et menaçante : « Maudit soit votre amour ! anathème et malédiction ! »

— Oh ! la haine de Proserpine !...

Je la redoute plus que jamais... et rien que d'y songer je tremble et j'ai peur ! murmura intérieurement Belzébuth.

Ces terribles paroles me glacèrent d'effroi et jetèrent le trouble et la consternation jusque dans le fond de mon âme !... Dès ce moment je ne voyais plus ce qui se faisait ni je n'entendais plus ce qui se disait autour de moi. Durant plusieurs jours mes facultés semblaient s'être complétement éteintes, et la conscience, semblable au ver rongeur qui dévore le pécheur endurci sur la terre, me reprochait l'énormité

Digitized by Google

de ma faute! « Justice du ciel! m'écriais-je parfois, pourquoi me traites-tu avec tant de rigueur!

Qu'ai-je donc fait pour mériter tant de châtiment?

Ne suis-je pas, pour ainsi dire, innocente du crime dont tu m'accuses?

Hélas! j'en suis la principale victime!

Pardonne-moi donc, oui, pardonne-moi!... Viens à mon secours et délivre-moi des maux que je souffre et que j'endure depuis si longtemps!

Mais Dieu, dans son immutabilité et sa justice, restait insensible à mes prières et à mes larmes, et je me résignais sous le poids de ma douleur et de mon désespoir! »

Angélique, en prononçant ces dernières paroles, s'était laissée tomber anéantie sur son grabat.

« Oh! la malheureuse! comme elle a dû souffrir, dit Belzébuth, se tenant à quelques pas d'Angélique et la considérant à part.

Et c'est pourtant moi qui suis cause de tout cela!...

Digitized by Google

Oui, c'est moi qui ai porté le trouble et la désolation dans cette âme pure et candide avant de me connaître.

Voilà quelles sont tes œuvres, ô superbe Satan! elles sont gravées de toute éternité en lettres de sang... et scellées du sceau de l'ignominie et de l'infamie sur les portes de ton enfer! »

Il se fit ici un moment de silence pendant lequel on eût pu compter une à une les pulsations du cœur d'Angélique.

Belzébuth voulut s'approcher de sa victime pour lui adresser de nouveau la parole.

Mais celle-ci bondit furieuse...

Et le repoussant violemment :

« Otez-vous de devant moi, » dit-elle, la voix brisée de sanglots.

Belzébuth ne fit que détourner son regard de celui d'Angélique.

« Retirez-vous, vous dis-je, être maudit que j'abhorre! continua-t-elle; votre image est pour moi un cruel supplice, et fasse le ciel que je meure bientôt pour me soustraire à jamais de votre présence!

Digitized by Google

— Mourir ! exclama Belzébuth.

Mais je ne veux pas que tu meures, toi, mon Angélique bien-aimée !

Je veux que tu vives pour moi... pour moi seul !

— Vivre ! vivre pour vous seul, et pourquoi? Pour être constamment votre victime et l'unique martyre de vos persécutions! Oh! mais c'est affreux ! c'est affreux, ce que vous me dites là !

Combien y a-t-il que je souffre et que je gémis dans cette sombre et affreuse demeure, dites ? »

Belzébuth resta muet et se détourna de nouveau comme pour ne pas voir le visage d'Angélique.

« Vous m'avez faite tantôt heureuse ou esclave, reprit-elle ; délaissée et abandonnée de tous, sans secours ni soutien de personne ! Vous êtes même allé jusqu'à me faire passer pour folle !... Vous m'avez apparu jusqu'ici sous mille formes différentes, tantôt sous l'habit du grand seigneur... tantôt sous les haillons de la pauvreté la plus complète ! Enfin, aujourd'hui,

Digitized by Google

à l'heure qu'il est, vous osez vous présenter à mes yeux revêtu d'un costume que je déteste et que je hais de toute la puissance de mon âme, parce qu'il est celui sous lequel couve et se cache le plus souvent la plus odieuse et la plus noire hypocrisie et qui achève de donner à votre physionomie infernale quelque chose de tellement sinistre qui me fait présager que vous êtes un être issu de l'enfer et que vous n'appartenez nullement à la terre !

— Oh !... fit Belzébuth, qui, vivement agité en entendant prononcer ces paroles, semblait avoir perdu toute contenance.

— Puis, à côté de cela, continua Angélique, à côté de toutes ces choses, il en est une surtout qui m'épouvante ! — A cette seule pensée, tout mon sang se fige dans mes veines et un secret pressentiment mêlé de tristesse et de frayeur s'empare de tout mon être !... Je pense à chaque instant du jour à l'innocente créature que je porte dans mon sein... je pense à mon enfant, que j'inonde, avant de le connaître, de mes larmes, et que les dieux, dans leur cour-

Digitized by Google

roux, ont déjà maudit, peut-être... afin qu'il ait à expier un jour... le terrible châtiment dont vous vous êtes rendu le premier coupable!

— Soyez sans inquiétude, Angélique! repartit le malin esprit :

Ni la haine ou la colère des dieux célestes et des divinités infernales ne saurait être assez puissante pour influer sur les destinées de l'enfant qui nous va naître et dont je m'enorgueillis d'être le père.

— Tu te trompes, Belzébuth, » dit d'une voix sépulcrale, l'ombre du baron de Rambert, qui venait de se manifester dans les mêmes conditions que précédemment.

Belzébuth recula d'effroi à la vue du fantôme qui se dressait devant lui, et prévoyant une lutte il prit la forme de Satan.

« Belzébuth !... lui !... dit Angélique, épouvantée à la vue de Satan.

— *Il est écrit dans les annales de l'enfer et des destinées humaines*, reprit l'ombre sur le même ton, *que cet enfant dont tu t'enorgueillis tant et auquel tu crois faire un sort heureux sur la*

Digitized by Google

terre... maudit, par rapport à toi, aujourd'hui même par la divinité dans le sein de sa mère... s'il vit, il mourra un jour martyr! et aura à expier le crime odieux dont tu t'es rendu coupable envers elle!

— Grand Dieu! s'écria Angélique, terrifiée; que viens-je d'entendre?

O fantôme de la nuit!... Esprit céleste ou infernal! Qui es-tu donc pour oser me parler ainsi? interrogea Belzébuth :

— *Je suis un esprit qui souffre, et qui, par ta faute, gémit nuit et jour dans les ténèbres!...* » répondit l'ombre en disparaissant, et répétant ces paroles, d'une voix sourde et lugubre, dans le lointain par intervalles.

« Mon enfant maudit!... mon enfant martyr!... criait en même temps Angélique, folle de désespoir.

Lui! maudit et martyr!...

Oh! non!... non!... il n'en sera pas ainsi, car il est innocent de tout crime!

Et portant la main à son cœur :

Ah! là!... là!... que je souffre!... que

Digitized by Google

je souffre !... dit-elle ; le cœur m'étouffe... Je sens que je vais mourir ! »

Et chancelant, elle parut s'affaisser sur elle-même.

« Voyons vite... quelqu'un !

Le moment suprême touche à son terme, » dit Belzébuth, courant agiter le cordon d'une sonnette.

Puis le démon ayant repris sa première forme, un docteur entra suivi de druides et de druidesses portant des torches allumées.

« Secourez la pauvre folle, mes sœurs, sa folie la reprend, dit Belzébuth aux druidesses, dont deux en entrant étaient accourues soutenir Angélique qui s'évanouit dans leurs bras.

Puis s'adressant au docteur :

« Et vous, docteur, je vous la recommande :

Veillez sur elle et sauvez-la ! »

Le docteur s'inclina et sortit avec les druidesses emportant Angélique évanouie.

Et le malin esprit, dans une obscurité complète, reprit la forme de Satan, et apparut dans toute sa laideur, répétant textuellement d'une

Digitized by Google

voix lugubre les paroles qu'il avait déjà dites précédemment à Angélique :

« *Ni la haine ou la colère des dieux célestes et des divinités infernales ne saurait être assez puissante pour influer sur les destinées de l'enfant qui nous va naître, et dont je m'enorgueillis d'être le père.* »

Je suis Belzébuth, moi... Belzébuth, prince des enfers! et il suffit que je veuille pour qu'il en soit ainsi!

Après quoi, il sortit par la porte secrète.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE V

La Folie

Le lendemain au point du jour, deux hommes dont l'un à la physionomie franche et loyale dénotait une grande âme, et l'autre au regard faux et astucieux tenant constamment les yeux baissés et n'osant jamais regarder en face de peur de se compromettre ou bien de trahir une pensée hypocrite, entraient pour causer en secret dans un appartement voisin de celui où on avait transporté Angélique.

Ces deux personnages, on le devine, n'étaient autres que Belzébuth et le docteur de la communauté druidique.

L'appartement où ils s'étaient réunis était un appartement ignoré, et ne servait qu'aux audiences particulières de Belzébuth.

Digitized by Google

Cette pièce, quoique simple en apparence, renfermait des objets d'art de la plus haute curiosité, et d'une valeur incomparable.

Il était orné principalement de divers tableaux représentant les sacrifices de la religion druidique, et au milieu était une statue d'airain figurant une des divinités du paganisme.

Belzébuth, en entrant, parut renouer une conversation qui l'intéressait au plus haut point.

« Vous disiez donc, docteur? dit-il.

— Que je doute pouvoir la sauver, répondit ce dernier; son état m'inspire les plus vives inquiétudes...

Les accès de folie auxquels elle est en proie depuis sa délivrance, et auxquels la science médicale ne peut pour ainsi dire rien... se succèdent à chaque instant; ils aggravent de plus en plus la situation, et, si cela continue, je crains fort qu'elle ne succombe...

— Pauvre Angélique! si belle encore, falloir mourir! pensa Belzébuth. »

Puis, s'écriant d'une voix émue :

Digitized by Google

« J'aime cette femme, docteur... je l'aime d'un véritable amour, et j'eusse voulu la rendre heureuse, si cela m'avait été possible...

Mais je suis un ange déchu... se dit-il bas à lui-même, une créature maudite... et je porte malheur à tout ce que j'aime et à tout ce qui m'entoure !

— Je sais qu'il n'est pas de bontés que vous n'ayez eues pour elle, reprit le docteur. On dira peut-être qu'il y a de la cruauté de votre part de l'avoir tenue aussi longtemps enfermée... mais c'était dû aux circonstances . Cette femme était folle... elle était même cruelle parfois, et dans sa folie elle eût frappé tout le monde... »

Le docteur achevait à peine de prononcer ces paroles, qu'on entendit le bruit d'une sonnette.

« On m'appelle ?

Que peut-ce donc être encore ?... »

Et il sortit aussitôt.

« Lui aussi l'avait crue folle ! le malheu-

Digitized by Google

reux ! exclama Belzébuth, une fois que le docteur fut parti.

Malgré sa science, il ne s'était point aperçu que cette femme était agitée de mille troubles intérieurs qui la rendaient idiote parfois... et qui faisaient qu'elle se montrait cruelle et inabordable envers ceux qui cherchaient à l'approcher, tant il est vrai qu'elle souffrait et que sa douleur était grande !

Il n'avait pas lu dans son âme, lui !... non, il n'avait pu pénétrer dans le fond de sa conscience... et bien qu'il sût que je l'avais aimée... néanmoins il ignorait toujours le terrible mystère qui existait entre elle et moi... »

La science de Belzébuth, enfin, avait surpassé la science du docteur !

O erreur de l'humanité !

Oui — et cela se comprend — le docteur de la communauté, quelle que fût sa science, n'avait pu pénétrer jusqu'à ce jour le terrible mystère qui existait entre Angélique et Belzébuth ; et, bien qu'il eût accès auprès de la malheureuse enfant, il ne voyait en cette infor-

Digitized by Google

tunée qu'une pauvre prisonnière ayant perdu l'usage de la raison, que le supérieur des druides tenait enfermée par esprit de crainte et par passion...

Le docteur entra cinq minutes environ après qu'il était sorti, se parlant bas à lui-même et répétant textuellement les paroles que Angélique ne cessait de prononcer à chaque instant dans sa folie :

« Mon enfant maudit!... mon enfant martyr!... lui! maudit et martyr! » s'écrie-t-elle toujours...

Que veut-elle dire?

Y aurait-il là-dessous quelque affreux mystère? »

Ainsi parlait le docteur.

Il fut facile à Belzébuth de connaître le motif qui agitait ainsi son âme.

« Tu parais triste et rêveur, docteur, dit-il en le considérant à part.

Tu es sans doute sous le coup de quelque impression pénible que tu cherches à me dissimuler...

Digitized by Google

Mais Belzébuth, lui aussi, lit dans le fond des âmes et des consciences et connaît déjà le terrible secret qui t'agite en ce moment. »

Puis s'approchant du docteur :

« Eh bien, docteur, vous ne me dites point comment va la malade?

Est-ce que depuis tantôt son état serait devenu plus grave?

— Oui... l'état de cette femme m'inquiète au plus haut point, répondit le docteur, après un moment d'hésitation.

Je ne sais ce que je lui trouve... mais chaque fois que je m'approche d'elle, il se passe en moi quelque chose... un je ne sais quoi qui me...

J'ai peur!

— L'état de cette femme l'inquiète au plus haut point, et chaque fois qu'il s'approche d'elle il a peur, » se dit Belzébuth, bas à lui-même.

Puis, comme s'il eût craint que le docteur lui annonçât encore une fatale nouvelle :

« Et l'enfant... lui... comment va-t-il?

Digitized by Google

— L'enfant va assez bien, dit le docteur. J'avais d'abord craint pour sa vie... mais à l'heure qu'il est je crois pouvoir le sauver. »

Et se détournant, à part :

« Que dis-je, le sauver?

Mieux vaudrait-il la mort pour lui, peut-être!

— La mort? répartit vivement Belzébuth, qui avait entendu les paroles que venait de prononcer le docteur.

Eh! pourquoi, s'il vous plait? »

Ce dernier parut d'abord troublé sur l'interpellation de Belzébuth.

Mais se remettant et répondant avec assurance.

Parce que, au moins, dit-il, il serait à l'abri des tribulations dont l'homme est constamment assiégé ici-bas... et qu'il n'aura pas à gémir tôt ou tard, peut-être, sur la triste destinée que lui auront léguée ses ancêtres...

— Que voulez-vous dire par là, docteur? Votre langage me surprend... ou plutôt je ne le comprends point, ajouta avec calme Belzébuth.

Digitized by Google

— Je veux dire, répliqua le docteur, qu'un profond mystère semble envelopper les destinées de l'enfant qui nous vient de naître... mystère affreux ! impénétrable aux yeux de l'humanité, et que les dieux seuls connaissent sans doute... J'en ai pour preuve les terribles paroles que cette pauvre mère infortunée ne cesse de répéter à chaque instant dans sa folie sans qu'il soit possible de la consoler.

— La consoler ! fit Belzébuth en secouant la tête.

— Oui, reprit le docteur, et je souffre infiniment de voir tout ce qui se passe autour de moi...

Jusqu'ici, vous le savez, j'ai bien voulu vous servir dans ces pénibles circonstances... J'ai obéi à toutes vos volontés... et, pour vous être agréable, je me suis imposé bien des sacrifices...

Mais je vois aujourd'hui qu'il ne peut plus en être ainsi...

Non, chaque jour mon esprit est en proie à mille troubles intérieurs qui m'oppressent et me torturent l'âme...

Je sens déjà que la colère des dieux célestes

Digitized by Google

me poursuit partout comme pour me reprocher l'action infâme que j'ai commise, de concert avec vous, en devenant pour ainsi dire votre complice... et dans ces pénibles et cruelles circonstances, je ne vois qu'un seul moyen pour nous tirer de là, et je ne doute point que vous y consentiez ainsi que moi : c'est d'offrir aux dieux en sacrifice la pauvre et innocente créature, née de l'amour pour celle que vous avez tant aimée... amour fatal, hélas ! afin d'apaiser et de conjurer leur colère, si cela est encore possible !

— Sacrifier mon fils ! s'écria vivement Belzébuth ; jamais, docteur ! jamais !

— Eh! quoi ! vous n'êtes donc pas ému à la vue des maux dont est accablée cette malheureuse jeune femme? Pauvre pécheresse... victime infortunée expiant, à l'heure qu'il est, ici-bas, la faute que vous lui avez fait commettre, en attendant qu'elle ait à souffrir et à endurer un jour dans une autre vie de nouveaux tourments mille fois plus terribles encore que ceux-là, peut-être... »

Digitized by Google

Belzébuth à ces paroles parut plongé dans un profond abattement.

Il sentait que sa conscience lui reprochait amèrement l'énormité de sa faute : S'il eût osé il se fût jeté aux pieds du docteur, et lui aurait tout avoué...

Mais non, il restait impassible.

Une voix plus puissante encore que celle de la conscience, la voix du crime et de l'infamie lui criait :

Tu es l'esprit de Satan... le mauvais génie incarné, et tu dois te taire !

Le docteur qui, pendant ce temps, s'était livré à ses réflexions, en fut tiré subitement par les cris et les lamentations que poussait Angélique.

Et se tournant du côté de Belzébuth :

« Entendez-vous, dit-il, ces cris et ces lamentations continuelles qui jettent le trouble et la consternation dans l'âme de tous ceux qui l'entourent?

— Oui, et je plains autant que qui que ce soit l'affreux et triste sort de l'infortunée Angélique, répondit Belzébuth.

Digitized by Google

Mais je suis impuissant...

Je ne puis rien, par conséquent, absolument rien... si ce n'est le sacrifice de mon fils, le sacrifice de mes illusions et de mes espérances, mais auquel, je vous le répète, docteur, je ne consentirai jamais !

— Jamais, soit !

Vous êtes le libre arbitre de vos volontés, ajouta ce dernier, qui parut se courber sous la volonté ferme et énergique de Belzébuth.

Mais je ne saurais trop vous répéter ces paroles que vous connaissez depuis longtemps déjà :

« *Prenez garde !... prenez garde !... et surtout craignez la colère des dieux !* »

— La colère des dieux ? fit Belzébuth.

— Oui, la colère des dieux, » répéta le docteur.

Belzébuth hocha légèrement la tête, tandis que le docteur alla ouvrir une croisée au fond de l'appartement donnant sur la *Roche-aux-Fées*.

Digitized by Google

L'intérieur du temple parut alors brillamment éclairé; des milliers de lumières brillaient à l'œil des spectateurs, et les chants les plus mélodieux présidaient aux sacrifices de la religion druidique.

« Voici l'heure des sacrifices... je vais y assister, dit le docteur, et que le sang des victimes qui va couler de nouveau aujourd'hui sur nos autels soit agréable aux dieux, afin qu'ils daignent jeter un regard de pitié sur nous tous, et nous pardonner un jour nos iniquités. »

Puis le docteur sortit aussitôt.

« Pauvre homme! fit Belzébuth en jetant sur le docteur un regard de pitié, il me menace à chaque instant de la colère des dieux pour que je consente au sacrifice de mon fils !

Oui, il voudrait m'avoir par la crainte ou par le repentir...

Ah ! il ne sait pas qu'il s'adresse, en me parlant, à Belzébuth, prince des enfers !

Mais j'y songe, reprit Belzébuth après un moment de réflexion, il m'a semblé voir sur le

Digitized by Google

visage de cet homme quelque chose de sinistre...

Ne chercherait-il pas peut-être, à mon insu, à perdre cet enfant et à l'enlever pour jamais à ma tendresse? Oh! ma science!... mon génie infernal! où es-tu?

Ah! viens... viens à mon aide, et apprends-moi ce que je dois faire dans ces cruelles et pénibles circonstances! »

Belzébuth souffla la statue, puis apparut à sa place une fée infernale.

« Que voulez-vous, maître? demanda la fée.

— Me jures-tu d'abord, répondit Belzébuth, d'exécuter fidèlement mes ordres, et de ne dévoiler à personne le secret que je vais te confier?

— Je le jure, maître!

— Il s'agit, continua Belzébuth, en montrant l'appartement où était Angélique, d'enlever un enfant de ces lieux... Cet enfant est là avec sa mère, qui est folle... ajouta-t-il à voix basse. Tu l'apporteras à la *Roche-aux-Fées*, dans le

Digitized by Google

lieu ordinaire de nos audiences... m'entends-tu bien?

Pour m'en assurer, je vais t'y attendre moi-même à l'instant...

Je te préviens que tu ne dois point t'effrayer de *quoi* que tu puisses voir, ni de *quoi* que tu puisses entendre...

Tu as, ainsi que moi, reçu le don d'être invisible partout où bon te semblera de l'être

Je t'investis de ma puissance; va donc, va, obéis et fais ton devoir.

— Oui, maître! »

Et la fée disparut aussitôt.

« Ah! docteur, exclama Belzébuth, une fois qu'il fut seul et livré à lui-même, tu as prétexté un moment d'absence pour mieux me trahir, n'est-ce pas?

Oui, tu couves dans ton âme quelque action infâme que tu cherches à me cacher sans doute...

Mais quelles que soient tes intentions au sujet de cet enfant... tu ne seras jamais assez

Digitized by Google

puissant pour attenter à sa vie ou atteindre ses destinées !...

Oh ! je saurai bien mettre un frein à tes volontés ! »

Belzébuth allait sortir quand tout à coup Angélique apparut à ses yeux pâle et défigurée... les cheveux épars, et s'écriant dans sa folie :

« Mon enfant !... mon enfant !... où est-il ?

Je ne le vois plus... on me l'a volé !... Oui, il m'a semblé voir une ombre infernale s'enfuir avec lui !

Ah ! mon enfant... mon enfant !... » criait-elle toujours en jetant autour d'elle des regards effrayants...

La vue d'Angélique fit tressaillir Belzébuth.

Il n'osa d'abord pas s'approcher d'elle... et les yeux fixés sur sa victime, le malin esprit demeurait impassible en présence de cette pauvre mère folle de douleur et de désespoir !

On était en ce moment dans une demi-obscurité, et Belzébuth avait repris toute sa laideur.

Le ciel semblait compatir au malheur d'Angélique.

Digitized by Google

Il faisait des éclairs... le tonnerre grondait sourdement.

Angélique ne parut pas d'abord reconnaître Belzébuth.

Il lui sembla voir seulement une forme humaine.

Et sans se rendre compte de l'objet qui frappait vaguement ses sens :

« Qui êtes-vous ? » lui dit-elle, dans son délire.

Le maudit se détourna de crainte d'être reconnu par Angélique.

« Où l'avez-vous mis ?

Qu'en avez-vous fait, répondez ?

Mais répondez-moi donc ? » s'écria-t-elle exaspérée...

Puis haletante et sans force :

« Oh ! les traîtres !... les traîtres ! fit Angélique, en s'agenouillant et fondant en larmes, que leur ai-je donc fait pour me poursuivre ainsi de leur méchanceté et de leur haine !

M'avoir séparée de mon enfant... privée de ses douces caresses !

Digitized by Google

Je n'avais, hélas ! que lui pour consolation... et, malgré mon malheur, je me sentais heureuse quand je le savais auprès de moi ! »

Et se levant précipitamment, elle courut à Belzébuth :

« Rendez-le-moi, vous dis-je?...

Je veux savoir où il est...

Oui! je veux le voir et l'embrasser avant de mourir ! »

Le démon à ces paroles leva les yeux sur Angélique.

« Ciel!... que vois-je? » s'écria-t-elle, terrifiée à la vue de Satan qui, tenant constamment ses regards fixés sur sa victime, semblait attendre le moment qu'elle rendît le dernier soupir pour s'emparer de son âme.

Puis, comme si Angélique eût eu un moment de lucidité, et qu'elle se fût rappelé les événements passés :

« Le voilà le monstre infernal!... celui qui a juré ma perte, » dit-elle, en montrant Belzébuth.

Et, en proie au plus violent délire, elle s'af-

Digitized by Google

faissa sur elle-même en poussant un dernier cri, aigu, terrible...

« Jésus !... »

Puis elle fit le signe de la croix...

Et une seconde après Angélique était morte.

Belzébuth voulut alors s'approcher de ce corps sans vie et inanimé...

Mais le signe du divin Rédempteur l'en empêcha...

« Morte!... morte martyre ! » murmura Belzébuth, avec un sentiment de rage et de désespoir...

Et il disparut aussitôt dans un tourbillon de flammes.

On entendit en même temps une voix sourde et lugubre répéter dans le lointain par intervalles :

« *Satan! Satan, maudit!... malheur à toi... oui, malheur!* »

Cette voix était celle du baron de Rambert.

La pauvre folle fut trouvée la nuit suivante étendue sans vie sur la dalle.

Digitized by Google

Une larme mouillait encore sa paupière... Et les yeux tournés vers le ciel, elle s'était rappelé, en mourant, que nous n'étions pas de la terre...

Et sa mort fut un mystère.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE VI

La Roche-aux-Fées.

L'enfant en venant au monde jette un cri de douleur.

Il semble pressentir déjà les misères et les tribulations qui l'attendent en cette vie.

Des pleurs et des larmes amères accompagnent presque toujours ce premier cri, renfermant en lui-même quelque chose de funèbre et de lugubre que l'on ne s'explique pas...

Celui dont nous avons à nous occuper et à suivre, pour ainsi dire, pas à pas les destinées, venait, comme on le sait, d'être enlevé à la tendresse de sa mère.

Et tandis que celle-ci mourait martyre... victime des persécutions que le malin esprit avait exercées contre elle, son enfant, lui... l'infor-

Digitized by Google

tunée créature qu'elle avait mise au monde, faisait retentir de ses cris les lieux où il avait été déposé par la fée infernale, d'après les ordres de Belzébuth (1).

Il sentait autour de lui un de ces vides que peut seule combler la maternité.

On eût dit qu'il distinguait les objets qui l'environnaient, et ne voyant que des personnes étrangères il les repoussait de sa jolie petite main, comme pour chercher l'image de sa mère...

Après avoir payé le premier tribut à la douleur, l'enfant d'Angélique était tombé dans un profond sommeil, et le prince des ténèbres veillait en ce moment au chevet du berceau de son fils, entouré de fées et de la fée infernale.

« Il est là... Il repose en paix et à l'abri de tout danger, disait-il, en le montrant aux fées.

Je l'ai préservé de la malice et de la jalousie des hommes...

(1) C'était une salle souterraine de la *Roche-aux-Fées*, dans laquelle jusque-là le démon avait eu seulement accès.

Digitized by Google

Hélas! ils l'eussent sacrifié sans pitié... et, tôt ou tard, ils se seraient réjouis de son martyre.

Mais je veillai sur lui pour le défendre!

Ne suis-je pas son père? et par conséquent son meilleur ami!

Il est sous ma tutelle maintenant... et ses ennemis, plus que jamais, je saurai les confondre!

Il ne sera point, lui! comme le reste des enfants des hommes, voué aux misères et aux tribulations d'ici-bas...

— Ton orgueil sera confondu, Belzébuth, dit Proserpine, qui sortit tout à coup de dessous terre dans la même attitude que précédemment.

— Proserpine!... elle ici... dans ces lieux? » fit Belzébuth, épouvanté à la vue de la reine des enfers.

Et tandis que les fées se tenaient inclinées et immobiles devant Proserpine, lui, demeura atterré.

« L'enfant que voici deviendra mon esclave,

Digitized by Google

et pendant sa vie il sera sujet à toutes sortes de maux!...

— Assez!... s'écria Belzébuth qui, ne se possédant plus de rage, courait de part et d'autre comme fou...

— La misère et le malheur le poursuivront partout, ajouta Proserpine; et si jamais, par esprit d'orgueil où par une ambition quelconque, il sort de cette condition, il retombera dans une autre que je lui susciterai pire que celle-là encore! »

Puis la reine des enfers, en proie à la plus violente colère, inonda le berceau des flots de sang qui jaillissaient de son poignard.

« Grâce!... grâce! et pitié! au moins pour cet enfant innocent, s'écria Belzébuth, agenouillé, les mains jointes, au pied du berceau...

— Grâce! et pitié? interrompit Proserpine.

N'est-ce pas là le fruit de tes œuvres, Satan maudit! et n'en es-tu pas seul la cause, dis-moi?

Tu as perdu le premier homme, et par ta faute il est tombé dans un abîme affreux...

Digitized by Google

Donc, que ta postérité soit maudite ! Et pour me venger et te punir des torts dont tu t'es rendu coupable envers moi, je veux te frapper dans tes amitiés les plus chères... comme tu as osé me frapper dans les miennes en violant la foi conjugale... la foi que tu m'as donnée !

Cet enfant m'appartient, il est à moi... et fassent les dieux que tu ne le revoies jamais ! »

Puis le berceau disparut en même temps que Proserpine et les fées.

« Spectres et fantômes ! exclama alors Belzébuth d'une voix tonnante, sortez de vos tombeaux !... Esprits infernaux ! déchaînez-vous sur toute la terre, et volez à mon secours afin de m'aider à retrouver mon fils !... mon enfant bien-aimé, qu'une femme vengeresse vient d'enlever à ma tendresse ! »

Et le malin esprit, ayant disparu aussitôt, se transporta dans une immense forêt où la nature était agitée par une violente tempête : il faisait des éclairs, le tonnerre grondait avec fracas ; parfois, la foudre éclatait et tombait sur les

Digitized by Google

arbres qu'elle décimait et réduisait en cendres; puis on voyait sortir en même temps de dessous terre des spectres, des fantômes et des esprits infernaux, ayant chacun un flambeau à la main et courant ainsi, de part et d'autre, au milieu de la forêt en cherchant l'enfant de Belzébuth : *c'était une scène affreuse et hideuse à voir.*

Digitized by Google

LIVRE DEUXIÈME

CHAPITRE VII

La caverne des Brigands.

Trente ans après la mort d'Angélique, pendant une affreuse nuit d'orage, au fond d'une caverne des montagnes des Asturies (1), étaient groupés autour d'un grand feu une douzaine de brigands qui, en l'absence de leur chef, s'étaient partagé les riches dépouilles des malheureuses victimes qu'ils avaient égorgées une heure auparavant.

La séance avait d'abord paru des plus orageuses, et quelques cliquetis d'armes auxquels se mêlaient les éclairs et de violents coups de tonnerre, avaient succédé aux paroles injurieuses et outrageantes que s'étaient mutuellement adressées ces hideux personnages.

(1) Aujourd'hui une des provinces de l'Espagne.

Digitized by Google

Le combat menaçait de devenir des plus dangereux, si un éclair et un coup de tonnerre effrayant ne les eût désarmés et terrassés en même temps.

La foudre était tombée, et, après avoir porté l'épouvante parmi les brigands, elle s'était frayé un passage à travers les murs de la caverne laissant ainsi ces misérables sans feu et sans lumière dans une obscurité complète.

« Mille bombes ! s'écria le plus courageux de ces personnages, cherchant en même temps à se procurer de la lumière, il paraît que Jupiter roi de l'Olympe est passablement en colère...

Il fait un tonnerre, des éclairs et un vent affreux !

J'avoue que jamais je ne vis la nature aussi agitée.

Il faut croire que, de concert avec Satan, il trame, à l'heure qu'il est, quelque odieuse machination sur la terre.

Il est bientôt minuit, et à cette heure-là il se passe bien des choses, dit-on... Je plains notre

Digitized by Google

pauvre maître... et je crains fort qu'il ne lui arrive malheur !

— Malheur ?

Allons donc !

Il est à l'abri de tout danger, votre maître, » dit une voix de stentor en entrant.

Le nouveau venu se nommait don Juan : c'était un beau jeune homme encore à la fleur de l'âge, d'une physionomie heureuse et à l'attitude fière et noble... Dès son arrivée, il ôta son manteau paraissant à demi brûlé par l'effet de la foudre, et le remit, en même temps qu'une lanterne sourde qu'il tenait à la main, à l'un des brigands, tandis que les autres inclinés avec respect demeuraient découverts devant leur chef.

« Le danger ! qu'est-ce que le danger pour moi ? poursuivit don Juan, à part la misère et une sorte de fatalité que je ne saurais décrire et qui semblent s'être acharnées à me poursuivre... ce n'est rien !

La foudre... les éclairs... ce n'est rien encore ! Elle est tombée cette nuit vingt fois à mes pieds sans pouvoir jamais me frapper !

Digitized by Google

L'image hideuse de la mort s'est présentée à moi pâle et menaçante, aiguisant sa faux comme pour trancher le seul lien qui m'attache encore à la vie... mais elle a respecté mes jours... oui, elle s'est enfuie!

Ah! ah!... ne dirait-on pas qu'elle a peur de moi? » fit don Juan, en riant aux éclats.

Puis s'adressant aux brigands et les dominant fièrement du regard.

« Voyons-çà, vous autres... avez-vous fidèlement exécuté mes ordres pendant mon absence?

— Oui, maître, s'écrièrent les brigands.

— Le rapport où est-il?

— Le voici, maître, dit un des brigands. »

Et il remit en même temps à don Juan une feuille de papyrus.

« C'est bien, fit ce dernier.

Maintenant vous pouvez vous retirer; j'ai besoin d'être seul, » dit-il.

Les brigands se regardèrent mutuellement et parurent hésiter.

« M'entendez-vous? s'écria don Juan avec

Digitized by Google

emportement, et tirant son épée. Allez !... obéissez ! ou si non... je vous passe la lame de mon épée à travers le corps ! »

Les brigands saisis de frayeur sortirent tous précipitamment.

« Il est bon de les mener ainsi, sans quoi on n'en viendrait jamais à bout, » dit don Juan en s'asseyant.

Puis il s'accouda sur ses genoux, et se livra ainsi à ses réflexions :

« Triste condition que la mienne, se disait-il intérieurement.

Chef d'une bande de brigands, et falloir vivre ainsi avec de pareils misérables !... Puis, outre cela, la misère et le malheur partout !...

Oui, la misère ! car, à l'heure qu'il est, je n'ai seulement pas un morceau de pain chez moi... ni même de quoi étancher ma soif !...

Je me rappelle, hélas ! avoir été élevé dans mon enfance par une vieille femme..... une maudite sorcière sans doute : il me semble encore la voir devant moi avec ses yeux rouges...

Digitized by Google

C'était quelque chose d'affreux... d'épouvantable !...

J'ai toujours eu le pressentiment que cette femme m'avait porté malheur ! Elle ne cessait de me répéter à chaque instant qu'elle m'avait trouvé, pendant une nuit d'orage, dans un lieu désert, au pied d'une montagne.

Je l'appelais ma mère...

Ma mère ! reprit don Juan, après un moment de silence : elle était indigne de ce titre malheureuse ! car elle ne m'apprit jamais qu'à faire le mal !

Enfin elle mourut... et en rendant le dernier soupir, elle prononça quelques mots inintelligibles d'une voix rauque et sourde qui m'effraya...

Oui, j'eus peur !

Puis aussitôt apparut à mes yeux une ombre infernale en forme de fantôme qui prit son corps et s'enfuit avec lui :

C'était le démon qui venait de s'emparer de son âme ! »

Voilà quelles étaient les pensées de don Juan.

Digitized by Google

Il sentait en lui-même qu'il y avait dans sa vie une fatalité terrible... un mystère impénétrable...

Et, à part le fait que nous venons de citer, il ne se rappelait que vaguement des premiers temps de son enfance, sauf de s'être affilié, un peu plus tard, à des caravanes de voleurs et d'avoir presque toujours vécu, depuis lors, de pillage et de brigandage...

Pendant que don Juan était plongé dans ses réflexions, Belzébuth apparut en costume de voyageur sur le seuil de la porte d'entrée de la caverne dans un tourbillon de flammes produit par un éclair.

« Je le retrouve enfin, dit Belzébuth, en apercevant don Juan, là... dans une affreuse caverne qui n'est autre chose que le repaire des brigands et des voleurs... dénué de tout, et réduit à la plus affreuse misère!

O mon fils! ajouta-t-il, je viens te rendre la liberté et le bonheur... la joie et la fortune que tu avais crues perdues pour jamais, peut-être. »

On le voit, le malin esprit n'avait point cessé

Digitized by Google

de poursuivre son œuvre infernale; pendant trente années il avait constamment cherché l'enfant qui lui était cher, et dont il avait été séparé par Proserpine, et ce ne fut qu'après cet espace de temps qu'il retrouva cette pauvre âme au sein des ténèbres...

Belzébuth en achevant les paroles que nous avons citées plus haut, s'était approché de don Juan et lui avait touché l'épaule :

« Eh bien! jeune homme, qu'avez-vous donc? dit-il; vous paraissez triste, ce me semble...

— Hein!... fit don Juan, sur un ton à moitié interrogatif, et sortant tout à coup de son anéantissement.

Que me voulez-vous? dit-il.

Et d'abord qui êtes-vous pour oser me parler ainsi?

— Je suis un pauvre voyageur que le vent et l'orage ont fait égarer en chemin, et qu'ils ont conduit dans ce misérable réduit, répondit Belzébuth, en montrant l'intérieur de la caverne.

Digitized by Google

— Vous tombez mal chez moi, mon ami... je suis aussi pauvre, peut-être plus pauvre que vous encore, dit don Juan, et à vous parler franchement, je n'ai seulement pas de quoi faire du feu pour sécher vos habits, ni même de quoi vous coucher cette nuit.

— Peu importe; pourvu que vous ayez un coin de natte, cela suffit, ajouta Belzébuth.

— Je n'en ai point.

— Vous êtes donc bien misérable...

— Singulière question que vous m'adressez là!

Ne le voyez-vous pas, vous-même, interrompit don Juan impatienté.

— Chut! ne vous emportez pas ainsi, jeune homme...

Le courage et la résignation sont utiles en maintes circonstances, et peut-être bien qu'une meilleure condition vous attend, repartit Belzébuth. »

Don Juan hocha la tête sans répondre.

« Qu'en savez-vous? ajouta Belzébuth. Il rrive parfois des choses si surprenantes qu'il

Digitized by Google

est bon de ne jamais douter de rien. Moi, tel que vous me voyez... eh bien, mais... j'ai été très-pauvre.

— Et vous l'êtes encore, dit don Juan.

— Je ne dis pas cela :

Aujourd'hui je suis riche... fort riche! répondit Belzébuth.

— Ma foi, mon cher, à vous voir on ne s'en douterait nullement, et quant à moi, du diable si je faisais un pas pour avoir votre bourse.

— Il est vrai qu'à l'heure qu'il est, je n'ai pas grand argent sur moi; j'ai pensé que c'était inutile.

Mais néanmoins, s'il le fallait, j'ai des moyens pour m'en procurer : un signe, une seule parole me suffirait...

— Ah!... fit don Juan avec surprise.

— En voulez-vous la preuve?

— Soit.

— Eh bien, posez-vous là en face de moi... regardez-moi fixement et ne bougez pas, » dit Belzébuth, en décrivant un cercle cabalistique et tirant un petit livre rouge...

Digitized by Google

Don Juan exécuta les ordres de Belzébuth pendant que ce dernier faisait une conjuration.

Après quoi Belzébuth s'écria avec force en agitant vivement le livre rouge duquel il sortait des jets de flammes...

« De par Belzébuth, prince des enfers, que mes volontés s'accomplissent ! »

Une forte détonation se fit alors entendre, et don Juan recula épouvanté.

« Et qu'il soit fait selon ce qui a été dit et écrit par lui, depuis le commencement des siècles, sur l'une des pages que contient ce livre, et que je viens de marquer du sceau de ma main... »

Une seconde détonation succéda à la première.

« Je le veux, et que ce soit sans plus de retard et sans réplique, » acheva Belzébuth, qui continuait toujours à agiter le livre, lorsqu'une troisième détonation plus forte encore que les deux autres se fit de nouveau entendre, accompagnée d'une pluie de pièces d'or.

« Dieux immortels ! que vois-je ? s'écria

Digitized by Google

don Juan en extase : De l'or!... de l'or partout!

— Oui! de l'or partout! encore et toujours de l'or! » exclama Belzébuth, en continuant toujours son jeu.

Et la pluie de pièces d'or redoubla de plus en plus fort.

Et don Juan se mit alors à en emplir ses poches...

« Malheureux enfant! qué faites-vous là? lui cria Belzébuth.

Laissez cet or... car il est maudit!

— Maudit!

Qu'est-ce que cela peut me faire? répliqua don Juan : j'en ai besoin, et je m'en sers... »

Don Juan, malgré la défense de Belzébuth, voulut continuer à amasser des pièces d'or, quand tout à coup celles qu'il tenait à la main furent métamorphosées en sang.

Don Juan, à la vue du sang qui coulait de ses mains, jeta un cri d'effroi.

« Pourquoi avez-vous enfreint mes ordres? lui dit Belzébuth.

Digitized by Google

Ne saviez-vous pas que cet or était maudit? Vous mériteriez d'être puni de votre désobéissance. »

Deux figures noires et portant des cornes sortirent aussitôt de dessous terre et voulurent se précipiter sur don Juan.

Mais Belzébuth, sur un signe, les en empêcha, et les deux diables demeurèrent immobiles.

« De par ma foi ! voilà de bien vilaines figures, s'était écrié don Juan, à la vue des deux diables qui le convoitaient constamment.

— Ce sont mes valets... mes deux plus fidèles serviteurs, répondit Belzébuth.

— Vos valets?

Ah! ben, ils ne sont pas beaux... et je ne vous fais pas compliment sur votre personnel.

— J'ai mieux que cela, » repartit Belzébuth.

Puis, s'adressant aux deux diables :

« Allez, vous pouvez vous retirer, dit-il : cet homme est un insensé que je pardonne pour cette fois-ci. »

Et il ajouta en lui-même :

« C'est fort heureux pour lui qu'il soit mon

Digitized by Google

fils ; sans cela, il eût été perdu à tout jamais ! »

Les deux diables disparurent, et deux domestiques en grande livrée sortirent en même temps de dessous terre.

« Faut-il vous servir, Monseigneur ? dit l'un des domestiques à don Juan.

— Moi ! Monseigneur ? fit don Juan stupéfait.

—Oui, et si Votre Altesse désire de l'eau pour se laver les mains, j'ai l'honneur de lui en offrir, ajouta le deuxième domestique.

— Mon Altesse ?

Oh ! oh !

Eh bien ! pour ce mot d'Altesse, je me lave les mains, dit don Juan.

Allez ! videz toujours, mes amis, videz... Parbleu ! je suis le plus heureux des hommes !

Je suis servi à souhait ! »

Et se tournant du côté de Belzébuth :

« J'aime mieux ceux-là.

Au moins ce sont des figures humaines ! »

Pendant ce temps les deux domestiques s'é-

Digitized by Google

taient effacés, et une glace magique apparaissait adaptée au mur en face de don Juan.

« Grand Dieu ! que vois-je? s'écria-t-il épouvanté : — Ce vieillard, qui est là, devant moi, percé de coups de poignard et nageant dans son sang, quel est-il?

— Ce vieillard, répondit Belzébuth, est celui que tu as assassiné hier pour avoir son trésor, mais duquel tu n'as pas eu une obole, car le pauvre homme n'était pas riche ; non, il ne lui restait pour tout bien que son cheval et sa voiture.

— Et cette jeune fille que je vois étendue sans vie à ses côtés, poursuivit don Juan, quelle est-elle ?

— C'est encore une de tes victimes... sa pupille voyageant avec lui, fiancée à un riche comte espagnol, et que tu as frappée sans pitié malgré ses prières, après l'avoir lâchement déshonorée... ne te le rappelles-tu donc pas? Ah ! tu es parfois cruel, don Juan.

— Et cette autre jeune femme que je vois tout en pleurs dans une demi-obscurité... en-

Digitized by Google

vironnée d'ombres malfaisantes qui semblent n'être là que pour la faire souffrir et pour la tourmenter, quelle est-elle ?

— Cette femme est ta mère, don Juan, dit gravement Belzébuth.

— Ma mère ?

— Oui ; et à l'heure qu'il est, la pauvre ! elle gémit dans les flammes du purgatoire *en expiation de la faute que je lui fis commettre pendant qu'elle était sur la terre*, ajouta le démon en se détournant à part.

— Oh! ma mère!... ma mère!... » s'écria don Juan.

Et pleurant, il s'agenouilla religieusement devant l'image d'Angélique.

« En mourant, sa dernière pensée fut pour Dieu, continua Belzébuth : c'est ce qui l'a sauvée des flammes éternelles de l'enfer !

Oui ! sans cela, son âme était à moi... à moi pour toujours ! ajouta-t-il encore à part.

Et maintenant, don Juan, regarde cette horloge qui est devant toi ? »

Une horloge lumineuse, marquant minuit,

Digitized by Google

apparut au même lieu où était la glace magique ; don Juan leva les yeux sur l'horloge, qui tinta lugubrement minuit, tandis que de violents éclairs sillonnaient l'intérieur de la caverne et que le tonnerre grondait avec fracas.

« Il est minuit, reprit Belzébuth : c'est l'heure où tu naquis il y a aujourd'hui trente années, par un temps semblable à celui-ci.

Les éclairs sillonnaient les cieux... la foudre grondait avec fracas... toute la nature enfin semblait s'être bouleversée pour fêter ta naissance !

— Ma naissance !

Hélas !... »

Et don Juan pleurait toujours agenouillé devant l'image de sa mère.

« Ne te décourage pas, don Juan, lui dit Belzébuth, qui se transforma aussitôt en un riche seigneur :

Je suis ton père, moi... et je viens t'offrir les joies terrestres... la paix du cœur, et un bonheur sans fin.

— Ah ! que vois-je et que viens-je d'enten-

Digitized by Google

dre? s'écria don Juan, qui s'était levé précipitamment à cette parole magique. Est-ce possible?... Quoi? c'est vous qui seriez mon père?

— Oui, mon fils! c'est moi-même, répondit le malin esprit... et laisse-moi te presser sur mon cœur, afin de goûter les doux sentiments de la paternité!

— Ah! mon père!... mon père! » s'écria de nouveau don Juan, ivre d'amour et de joie!...

Et le malheureux enfant, ne se doutant point que c'était une puissance infernale qui l'attirait vers elle pour le perdre, se jeta sans méfiance dans les bras de Belzébuth.

« J'avais perdu l'espoir de te revoir, continua le malin esprit... mais je te retrouve enfin, et je suis heureux! Fuyons donc ces lieux, mon fils... oui, fuyons-les pour toujours!

Suis-moi! et viens prendre possession du bonheur qui t'attend et que je te destinais depuis si longtemps.

— Vous suivre, mon père? Mais où donc?

Digitized by Google

Au milieu des fastes du monde? Ah! laissez-moi... laissez-moi seul ici dans cette affreuse salle souterraine!

Je suis un misérable encore tout couvert du sang de mes victimes... et je dois rester pour toujours ignoré de la société!

— Toi! dans la misère et le malheur? repartit Belzébuth.

Ah! je ne le souffrirai jamais, mon fils! je veux faire de toi un des heureux de la terre...

Qu'importe ton origine : je te revêtirai du masque de l'hypocrisie... tes habits de sang seront métamorphosés en habits dorés, et tous les peuples de l'avenir se courberont devant ta puissance!

— Mais c'est l'infamie que vous me proposez là, mon père?

— L'infamie!

Que t'importe? pourvu que tu sois au sein du bonheur et de la gloire? » Belzébuth en achevant ces paroles s'était effacé; — une partie du fond de la caverne s'entr'ouvrit aussitôt,

Digitized by Google

puis on vit apparaître Satan dans toute sa gloire monté sur un char de feu. — Et don Juan qui, par les promesses du malin esprit, s'était laissé aller à ses artifices, disparut avec lui.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII

Le pacte maudit.

Don Juan s'était éveillé en sursaut une heure après cette aventure sur le bord d'une pelouse au milieu d'un bois. Il fut d'abord surpris de se trouver seul la nuit dans un lieu solitaire et inconnu.

Puis cherchant à rappeler ses souvenirs :

« Où suis-je? dit-il ; au milieu d'un bois... tout seul la nuit !

Que signifie cela?

Et cet homme... ou plutôt cet être infernal, avec lequel j'étais il n'y a qu'un seul instant et qui se disait mon père... qu'est-il devenu?

Je ne le vois point.

Il m'offrait les joies terrestres... la paix du cœur, et un bonheur sans fin !

Digitized by Google

Il est venu me chercher dans ma caverne pour me trahir et me faire tomber dans un piége infâme, peut-être...

Me trahir! murmura don Juan, avec un sentiment de colère. »

Et il mit la main sur la pomme de son épée.

« Chose étrange! reprit-il, après avoir un peu rêvé : Je me rappelle comme un songe avoir eu de singulières visions dans mon sommeil... Oui, il m'a semblé être dans un séjour féerique et enchanté... j'avais autour de moi une foule de valets et de laquais pour me servir et les plus puissants seigneurs du monde venaient tour à tour m'adresser leurs hommages et me faire leur cour...

Ah! que je serais heureux si jamais il en était ainsi! »

Pendant que don Juan se livrait à ses réflexions, on vit apparaître une étoile brillante à l'horizon.

« Juste ciel! que vois-je? s'écria-t-il :

Cette étoile resplendissante de lumière et dont

Digitized by Google

la clarté semble réjouir toute la terre, quelle est-elle ? »

Un ciel serein et brillamment étoilé succéda tout à coup aux épaisses ténèbres de la nuit... les arbres en même temps semblèrent se parer de fleurs et se revêtir d'une magnifique verdure, puis la fée infernale, sous l'apparence d'une fée enchanteresse, se manifesta sur un char d'azur :

« Cette étoile est la tienne, » don Juan, dit la fée infernale.

Don Juan poussa une exclamation de joie et de surprise à la vue de la fée, et demeura un moment anéanti.

« Ma vue paraît te surprendre, reprit-elle : je suis la fée enchanteresse, celle qui a reçu des dieux le pouvoir surnaturel de faire des choses extraordinaires ; il n'y a que moi qui possède ce don précieux, et aucune de mes sœurs les autres fées n'a eu encore cet immense avantage. Je viens donc auprès de toi, au nom de Belzébuth, prince des enfers, mon seigneur et mon maître... afin de changer ta condition

Digitized by Google

actuelle en une condition infiniment meilleure, pourvu toutefois que tu exécutes ses volontés et cela en signant le pacte convenu entre toi et lui, écrit de ton sang et que voici... »

La fée présenta un pacte infernal à don Juan ainsi qu'une plume flamboyante.

« Et ce pacte, que dit-il? Comment est-il conçu? interrogea don Juan.

— « Je soussigné don Juan promets et m'oblige, en fils soumis, de faire partie intégrante des États de Belzébuth et de ne jamais être à d'autres qu'à lui seul. » Voilà quel en est le texte, ajouta la fée.

— Miséricorde! fit don Juan, qui sentit un frisson lui traverser tout le corps. Je ne sais ce que j'ai, ni ce que j'éprouve... mais on dirait qu'il se passe en moi quelque chose d'extraordinaire...

Est-ce que j'aurais peur?

—Peur! et pourquoi? repartit la fée infernale... Signe ce pacte, don Juan, après quoi ton bonheur sera parfait, et tu n'auras plus rien à désirer pour être heureux ici-bas! »

Digitized by Google

Don Juan, ayant pris la plume flamboyante des mains de la fée infernale, se disposa à signer le pacte.

« Ah! je me brûle, dit-il, en la lui remettant aussitôt.

Satanée plume!... plume de l'enfer!... » ajouta-t-il, en se soufflant les doigts.

Puis ayant voulu la reprendre de nouveau :

« Ouf!... oh! là!... là!... je me brûle!... je me brûle!... se mit-il à crier de toutes ses forces...

Plume du Diable! »

Et Don Juan ayant jeté la plume à terre, elle revint dans les mains de la fée infernale plus flamboyante que jamais.

« Oui, don Juan, cette plume est celle du Diable! et tu fais bien de la maudire, dit Proserpine, qui était apparue en même temps sortant de dessous terre.

— Quelle est donc cette nouvelle diablesse qui nous arrive là? exclama don Juan en apercevant la reine des enfers.

Digitized by Google

— Ah ! Proserpine ! je gage que tu couves encore quelque affreuse malice sous main, mais je ne te crains point, pensa la fée infernale.

— Ah ! çà, mais ce pays-ci n'est donc peuplé que de spectres, de fantômes et d'esprits infernaux ?

Ma foi, je le jurerais presque... car à vrai dire on ne voit que cela depuis cette nuit. »

Puis s'adressant à Proserpine :

« Voyons, lutin, femme ou diablesse, qui es-tu ?

Réponds-moi !

— Je suis la reine des enfers, et mon nom est Proserpine, répondit celle-ci.

Qu'as-tu à me dire après cela, don Juan ?

Parle ! je t'écoute.

— Moi ?... rien... rien, Madame !

Diable ! reine des enfers ! c'est un titre celui-là, fit don Juan, en se détournant à part.

— Mon seul but en venant aujourd'hui auprès de toi, don Juan, poursuivit Proserpine, en montrant la fée infernale, a été de te prévenir afin de te méfier de la prétendue fée en-

Digitized by Google

chanteresse qui, de concert avec Belzébuth, cherche à te perdre par de faux discours et de belles promesses, auxquelles malheureusement pour toi tu ajouteras foi peut-être, mais dont, tôt ou tard, tu auras à te repentir, car de tous les biens qu'elle pourra te promettre, ce ne seront que des dons factices au sein desquels il n'y aura de véritable bonheur pour toi ni aucun des tiens...

— Don Juan, repartit la fée infernale, ne t'arrête pas à tout ce que dit la reine Proserpine dont la haine et la vengeance ont toujours été le principal mobile : c'est elle qui, jusqu'à ce jour, t'a tenu dans l'esclavage et qui a causé tous tes malheurs ! Je ne veux point dévoiler ici, continua la fée, le terrible secret qui existe dans tes destinées... un jour viendra où tu l'apprendras toi-même. Je me bornerai seulement à dire que c'est la jalousie qui en a été la principale cause... et si aujourd'hui elle vient auprès de toi pour te tenir un pareil langage, ce n'est que dans le but de réparer ses torts envers toi... Mais, néanmoins, sois certain

Digitized by Google

qu'il existera toujours dans le fond de cette âme perfide une arrière-pensée, de laquelle elle saura tirer parti, si toutefois tu es assez faible de mettre ta confiance en elle et de lui obéir en tout ce qu'elle te commandera...

Et alors, don Juan, je te crierai : malheur !

— Et je lui crierai malheur aussi, moi ! interrompit Proserpine, s'il est assez insensé de méconnaître mes conseils et de vous obéir !

— Malheur !

Eh ! que prétendez-vous faire ? poursuivit la fée, d'une voix railleuse, et montrant une baguette magique :

Au moyen de cette baguette magique, que je lui donnerai pour talisman, je déjouerai tous vos projets...

Oui, et vous, ni qui que ce soit n'aurez aucun pouvoir sur lui !

Par elle il possédera la science infuse et tous les dons de l'enchantement...

Il aura en outre la puissance sur ses plus grands ennemis, et il régnera en souverain maître par toute la terre...

Digitized by Google

Il n'y aura point enfin de secret qu'il ne sache... pas une pensée dans l'esprit d'un chacun qu'il ne connaisse...

— Erreur! mensonge! que tout cela, s'écria Proserpine exaspérée.

— Mensonge!

En voulez-vous la preuve?

Je vous laisse la faculté de souhaiter tout ce qu'il vous plaira, don Juan! Quels que soient vos désirs... vous n'avez qu'à parler, et vous serez obéi à l'instant même. »

Don Juan qui, pendant ce dialogue, était resté muet et absorbé dans ses pensées, s'écria fasciné par les paroles du génie infernal :

« Eh bien! que mon rêve s'accomplisse : je veux que ces lieux soient changés à l'instant en un séjour féerique et enchanté... et qne moi-même je sois métamorphosé en un jeune, riche et puissant personnage à qui tous les dieux et tous les grands du monde viendront faire leur cour et offrir leurs hommages!

— Soit, » dit la fée infernale, en agitant sa baguette par trois fois.

Digitized by Google

Et don Juan, métamorphosé aussitôt en un jeune, riche et puissant personnage, s'aperçut qu'il était dans un séjour féerique sur les bords d'une île enchantée parsemée de saules et de termes desquels il sortit en même temps des dryades, des faunes et des satyres, qui allèrent se grouper autour du char de la fée infernale, tandis que le dieu Eole, élevé au-dessus des ondes sur un nuage, était entouré d'amours, de fleuves et de tritons. Proserpine, à la vue de tant de merveilles, poussa une exclamation de rage, et don Juan demeura anéanti.

Digitized by Google

CHAPITRE IX

L'île enchantée.

« Maintenant, don Juan, reprit la fée, tu peux être l'unique et souverain maître de ces lieux moyennant que tu acceptes ce que je te propose, sinon tu vas retomber dans ta condition première...

— Redevenir pauvre ! exclama don Juan ; j'ai assez souffert comme cela, pour ma part sur la terre, sans qu'il soit besoin de souffrir davantage...

Donnez... donnez vite la plume, que je signe ce pacte, ô mon bon ange ! belle et séduisante déesse qui, pour me rendre heureux, avez bien voulu vous abaisser jusqu'à moi ! »

Et don Juan signa le pacte maudit.

« Ah ! malheur à lui, s'écria Proserpine, au comble de la colère.

Digitized by Google

Et toi, fée enchanteresse qui l'as perdu, crains ma vengeance! »

Puis, la reine des enfers disparut dans un tourbillon de flammes.

« Pauvre folle! qui croit me faire peur par des menaces, » fit la fée infernale.

Et remettant à don Juan la baguette magique :

« Voilà votre talisman, don Juan, dit-elle, au moyen duquel rien ne vous sera désormais impossible.

Pour cela vous n'aurez qu'à l'agiter par trois fois en prononçant mentalement ces paroles : « *Par la vertu de ma baguette, que mes volontés s'accomplissent!* » et vous serez obéi à l'instant même.

Conservez-le bien.

Vous aurez certainement affaire avec des gens qui, étant jaloux de votre génie, chercheront constamment à vous perdre... mais je veillerai sur vous et je saurai toujours vous préserver de tout malheur et de tout danger! »

Digitized by Google

Un trône apparut au moment où la fée achevait de prononcer ces paroles.

« A l'heure qu'il est, vous êtes un grand personnage, ajouta-t-elle, et voilà le trône sur lequel vous êtes appelé à régner en souverain maître par toute la terre... Adieu donc et soyez heureux ! »

Et la fée disparut suivie des dryades, des faunes et des satyres.

« Adieu donc et soyez heureux? répéta don Juan, sur le même ton que la fée.

Ce souhait me sera-t-il funeste, ou bien me portera-t-il bonheur?

Je n'en sais rien encore...

Mais ce qu'il y a de positif, c'est que me voilà un grand personnage auquel, à l'aide de ce simple petit instrument, rien ne sera désormais impossible...

De par ma foi, j'en suis ravi et j'en userai de grand cœur, puisque l'occasion s'en présente.

Eh ! qu'est-ce que je vois venir là-bas devant moi? » fit don Juan, qui aperçut en ce moment

Digitized by Google

une foule de seigneurs et de grands personnages se dirigeant de son côté, le chapeau à la main, pour le saluer et lui présenter leurs hommages.

« Ah! ce sont, dit-il, mes fantômes que j'ai vus en rêves : *les flatteurs du présent, du passé et de l'avenir.*

Voyez comme ils sont beaux ! »

Et don Juan partit d'un grand éclat de rire.

Chacun de ces personnages vint alors témoigner à don Juan, par pantomime, la joie qu'ils éprouvaient de le voir et de lui présenter leurs hommages.

Don Juan les reçut avec bienveillance, et leur fit également comprendre par pantomime qu'il ne restait point insensible à ces marques de bonté et qu'il les en remerciait infiniment.

Puis se retournant de temps à autre :

« Oh! les flatteurs! » disait-il.

« Je ne sais pourquoi; mais je me suis toujours méfié de cette vilaine engeance! »

Après quoi, don Juan monta sur le trône

Digitized by Google

accompagné de ces derniers qui l'y firent asseoir en cadence.

Des dauphins, des nymphes et des naïades sortirent en même temps des ondes et allèrent se grouper en foule sur le rivage, tenant chacun une palme et une branche de laurier à la main.

Ensuite on vit apparaître Neptune, suivi de dieux marins, puis Apollon et les neuf muses, accompagnés de hérauts trompettes, de ménétriers et de timbaliers, ainsi que Vénus et les trois Grâces, avec son fils Cupidon que précédait en même temps la Fortune. Après que les dieux eurent offert leurs hommages à don Juan, la Fortune dansa devant ce dernier avec Vénus et les trois Grâces, en exécutant diverses pauses.

Don Juan, à la vue de toutes ces choses, se demanda s'il n'était pas le jouet d'un rêve insensé, et s'il était réellement dans le monde des mortels.

Cependant les dieux avaient disparu, et il ne se vit bientôt entouré que des flatteurs et des

Digitized by Google

adulateurs qui, ayant été les premiers témoins de sa fortune, étaient accourus en toute hâte auprès de lui pour mendier une faveur... Don Juan se prit de nouveau à rire en disant :

« Hier, parce que j'étais pauvre et dans le malheur, personne ne faisait, pour ainsi dire, attention à moi... tout le monde me fuyait, presque en me *riant au nez*.

Et aujourd'hui, parce que je suis riche et que l'on me sait au comble des honneurs et de la gloire, je suis l'idole de tous... même de la fortune ! Au plus pauvre la *besace*, dit le proverbe quelque part, et honneur et gloire soient rendus aux *grands* de la terre !

Tiens ! qu'est-ce que je vois donc venir encore là-bas devant moi ? » fit de nouveau don Juan, qui, cette fois, aperçut dans les airs, pas plus grosse qu'un atome, une sorte de machine fumante fendant la nue avec une vitesse et une rapidité incroyables...

« Je gage que c'est quelque nouvelle invention qui nous vient de loin, et dont les siècles futurs auront à révérer la mémoire... »

Digitized by Google

En effet, on vit descendre en ce moment, dans un char aérien splendide que conduisait un tout petit NAIN AÉRONAUTE, le roi Éléazar, accompagné de son neveu le prince Noir, de la princesse Bathilde sa fille, avec Yolande sa gouvernante, de seigneurs, de dames d'honneur et d'un grand nombre de courtisans et de courtisanes formant sa cour.

Le roi Éléazar était un grand monarque qui, par ses qualités et ses éminentes vertus, avait su se concilier tous les partis et se faire généralement aimer de ses sujets. Il était depuis longtemps déjà le roi de l'île enchantée, qui renfermait en elle-même un riche et puissant royaume. On lui avait bien souvent disputé la couronne; mais, par son courage et son génie, il avait toujours trouvé le moyen de triompher de ses plus grands ennemis.

Le prince Noir était le futur époux de la princesse Bathilde, et par conséquent l'héritier présomptif de la couronne. Ce prince possédait quelques qualités intérieures, mais il était naturellement dissimulé, jaloux et vindicatif à

Digitized by Google

l'excès. La princesse Bathilde, simple et modeste, était d'une grande beauté et douée des meilleurs sentiments.

Sa défunte mère lui avait légué en mourant un objet précieux : c'était un médaillon sacré surmonté d'une croix en diamant qu'ornaient l'image du Christ et celle de la vierge Marie, et duquel chaque jour elle faisait un noble et saint usage dans ses prières. Bathilde s'était toujours montrée très-antipathique à son cousin, pour lequel elle n'avait jamais pu concevoir le moindre amour.

Et parfois même, le roi son père en avait, en secret, éprouvé quelque chagrin.

Don Juan, dès l'arrivée du roi Éléazar, descendit de son trône et alla au-devant de Sa Majesté avec sa cour.

Éléazar, s'inclinant profondément avec les siens, lui dit :

« J'aurais cru manquer à mon devoir, Monseigneur, si après les grandes et belles choses que j'entends dire partout de vous, je n'étais venu aussi moi-même avec toute ma cour, vous

Digitized by Google

présenter mes hommages et vous dire que je suis votre très-humble et bien dévoué serviteur.

— Je suis infiniment touché de vos bonnes grâces à mon égard, Sire, et je vous en témoigne ici ma profonde reconnaissance, répondit don Juan, qui donna en même temps son anneau à baiser au roi Éléazar, comme symbole d'alliance, tandis que les courtisans lui faisaient de grandes révérences en se prosternant jusqu'à terre.

— Pas de basses flatteries, Messieurs... je n'en veux point, dit don Juan en se tournant du côté des courtisans.

Sachez que la franchise et l'humilité sont les seules qualités qui honorent l'homme et qui en font le plus bel ornement. »

Mais, soit que les courtisans n'eussent pas entendu ou suffisamment compris le langage de don Juan, ils continuèrent leur même jeu.

« Assez !... assez comme cela !... assez, vous dis-je ! » leur cria don Juan pour la troisième fois avec emportement.

Digitized by Google

Et voyant qu'il ne pouvait point en venir à bout, il agita sa baguette par trois fois, et les courtisans demeurèrent pétrifiés.

« Là ; au moins, maintenant, ils ont l'air de gens sensés, et non point de *pantins*, comme tout à l'heure.

Qu'en dites-vous, Sire ?

— J'avoue, répondit le roi Éléazar, que j'aurais besoin de pouvoir user de pareils moyens afin de me débarrasser de certains importuns de mon royaume... »

Puis ayant présenté le prince Noir et la princesse Bathilde à don Juan, ces derniers échangèrent entre eux quelques paroles courtoises.

Mais don Juan, ayant consulté sa baguette magique, devina bien vite que le prince Noir n'était autre qu'un personnage faux et astucieux duquel il aurait à se méfier constamment...

D'ailleurs l'impression favorable que don Juan avait produite sur l'esprit de la jeune princesse avait été remarquée du prince Noir, qui déjà avait juré une haine implacable à son rival.

Digitized by Google

Don Juan, néanmoins, ne voulut pas d'abord frapper son ennemi...

Il préféra attendre et voir se dérouler les événements d'eux-mêmes : ce fut un des grands actes de sa générosité.

Cependant, comme il prévoyait qu'il aurait à jouer un grand rôle à la cour du roi Éléazar, il voulut, avant d'y entrer, faire quelques réformes qu'il jugeait nécessaires et à propos.

Et s'étant tourné vers le roi :

« Sire, dit-il, vous êtes un grand monarque : j'apprécie vos hautes qualités... Mais vous allez me permettre de faire ici quelques réformes qui vous feront honneur tout en assurant le bonheur et la prospérité de vos sujets.

Je vais d'abord commencer par ces gens-là, desquels vous auriez dû déjà vous défaire, ajouta-t-il, en montrant les courtisans pétrifiés, par la raison qu'ils n'ont jamais cherché qu'à vous être hostiles et à vous nuire... »

Puis, ayant agité sa baguette par trois fois :

« Allez!... je ne veux ni vous voir ni vous connaître, vils flatteurs que vous êtes ! fit don

Digitized by Google

Juan en s'adressant aux courtisans et les chassant avec mépris... Je vous envoie dans un couvent de fous ! et que les plus coupables et les plus infâmes d'entre vous soient revêtus instantanément de tous les défauts qui caractérisent l'espèce humaine ! »

Parmi les courtisans, il y en eut sept qui furent aussitôt métamorphosés en automates, avec chacun une devise au front figurant les sept péchés capitaux, tandis que les autres se sauvèrent en faisant des gestes ridicules et insensés.

« Voyez, Sire, dit alors don Juan, en montrant les sept automates, si je n'avais pas raison de les haïr et de les maudire ! et si vous-même vous n'aviez pas tout intérêt à vous défaire de ces gens-là ?

Ah ! plût à Dieu qu'il en fût toujours ainsi : *que de lâches déjoués dans leurs sinistres projets, et surtout que d'hypocrisies démasquées !* »

Le roi Eléazar s'abstint de juger et demeura muet sur ce chapitre.

« Mais dites-moi, Sire, reprit don Juan,

Digitized by Google

qui était avide de tout savoir et de tout connaître, alors que la fortune le poussait sur le chemin des grands événements de la vie, quel est le genre de machine que vous avez là, pour oser vous exposer à voyager en l'air comme vous faites?

C'est, Monseigneur, un prodige d'invention dû à la fière et haute intelligence d'un célèbre aéronaute, répondit le roi Eléazar.

— Très-bien.

— Pourrais-je le voir cet aéronaute? Je serais enchanté de faire sa connaissance.

— Parfaitement, Monseigneur. »

Et, sur un signe d'Eléazar, le nain aéronaute descendit du char aérien et alla présenter ses hommages à don Juan en lui faisant de grandes révérences.

« Eh! quoi! fit ce dernier, étonné à la vue du nain dont la taille lui parut atteindre à peine le haut de sa botte, c'est ce petit bonhomme-là qui est l'inventeur d'une si belle et si grande chose?

— Oui, Monseigneur, et, quoi qu'on en dise,

Digitized by Google

je puis vous assurer qu'il a immortalisé mon règne, et que les siècles futurs révéreront sa mémoire...

— De par ma foi, on a bien raison de dire que ce n'est pas toujours la taille qui fait l'homme, pensa don Juan en lui-même. »

Puis ayant interrogé le nain :

« Dites-moi, mon cher Monsieur, quel a été votre but en composant cette machine?

— C'est pour le plaisir de l'humanité, Monseigneur, répondit le nain aéronaute, d'une voix flûtée, et sur la physionomie duquel perça en même temps un petit sourire malin et ironique...

— Pour le plaisir de l'humanité?

— Oui, Monseigneur.

Sachant qu'elle est très-curieuse de son naturel, poursuivit le petit nain, et que généralement elle veut tout voir et tout connaître, j'ai cru qu'il était de mon devoir de soumettre à sa juste appréciation cette nouvelle invention que, j'en suis certain, les générations à venir accueilleront avec enthousiasme. »

Digitized by Google

Et don Juan ayant consulté sa baguette magique :

« Certes, répondit le génie, n'est-ce donc pas une chose sublime, en effet, que d'avoir trouvé le moyen de voyager en l'air par des locomotions aussi utiles qu'agréables pour les faibles mortels et de leur avoir procuré en même temps la facilité de pouvoir, dans un court avenir, fraterniser, si cela leur plaît, avec les habitants des régions aériennes ? »

Don Juan s'en rapporta au dire de sa baguette magique.

Puis, après avoir rendu hommage au talent et au mérite du célèbre aéronaute, il monta dans le char aérien, sur l'invitation du roi Eléazar qui l'y suivit avec sa cour, afin de juger par lui-même de l'effet que produirait sur son esprit cette immortelle invention.

Et le nain aéronaute ayant donné le signal du départ, le char prit son essor dans les airs et disparut à la vue.

Mais don Juan fit vœu, en agitant sa baguette

Digitized by Google

par trois fois, pour qu'il ne survînt point, hélas! d'accident en voyage...

Proserpine apparut en ce moment, les yeux fixés sur le char aérien.

« Le voilà parti! Et où va-t-il? ce pauvre insensé! dit-elle. Dans un autre pays, une région nouvelle, et que croit-il pouvoir y faire? que pense-t-il y trouver enfin? Le bonheur? Oui, on le lui a promis... mais il n'existe nulle part le bonheur! D'ailleurs il suffit que l'enfer s'y oppose pour qu'il en soit toujours ainsi! »

Puis, ayant regardé le trône, il en sortit aussitôt Dalila, furie des enfers.

« Dalila! cria alors Proserpine, je t'attends avec tous les tiens à minuit, au bord de l'Achéron (1) : J'ai une communication importante à te faire. »

Dalila s'inclina profondément devant la reine des enfers, qui disparut aussitôt après avoir prononcé ces paroles.

Et Dalila s'étant jointe ensuite au sept cour-

(1) Fleuve des enfers.

Digitized by Google

tisans automates, elle s'entretint durant un moment avec eux, et parut enchantée d'avoir fait la connaissance de ces intéressants personnages.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE X

Le Bouc émissaire.

D'après les ordres de Proserpine, Dalila s'était rendue accompagnée des sept courtisans automates, de démons, de duègnes et de furies des enfers au bord de l'Achéron.

Il était environ minuit.

D'affreuses et épaisses ténèbres semblaient présider déjà la triste et lugubre cérémonie qui allait avoir lieu, quand la reine des enfers, belle de majesté et d'une parure ravissante, se manifesta sur un trône d'ébène, entourée de toute sa cour.

« Je vous ai réunis autour de moi, ô bien chers et fidèles serviteurs, dit-elle, pour vous faire part d'un fait qui, après avoir porté le

8,

Digitized by Google

trouble et la consternation dans le fond de mon âme, ne sera pas moins pour vous tous un sujet de scandale... »

Il se fit à ces paroles un murmure général parmi les assistants.

« Un faible mortel, continua Proserpine, et qu'une femme, ma plus grande ennemie, vient de faire, contre ma volonté, un grand et puissant personnage, a osé me désobéir et méconnaître mes sages conseils. Cela seul suffit pour que nous en tirions une juste et sévère vengeance! »

Et toute l'assemblée se prit alors à crier :

« Oui! vengeance et malédiction sur lui!

— Je désire d'abord savoir, reprit Proserpine en montrant les sept courtisans automates, quels sont ces divers personnages? Leur physionomie originale m'intrigue d'autant plus que je les crois complétement étrangers à notre race.

— Ce sont de pauvres diables figurant les sept principaux vices qui caractérisent à un si haut degré l'espèce humaine, avec lesquels j'ai

Digitized by Google

fait connaissance après que Votre Majesté m'a eu quittée, répondit Dalila.

Je ne doute point que ce ne soit quelque mauvais génie qui, dans un but de méchanceté quelconque, ou par mépris peut-être, ne les ait ainsi mystiflés...

— Je gage que ce doit être don Juan, murmura Proserpine.

— Quoi qu'il en soit, poursuivit Dalila, je n'ai encore rien pu obtenir d'eux... si ce n'est quelques bégayements incompréhensibles et des grimaces ridicules.

Voyez ! »

A ce moment, les sept courtisans automates se prirent à faire des grimaces analogues aux vices que figurait chacun d'eux, tandis que Proserpine poussa un cri d'admiration et demeura stupéfaite.

Et Dalila en fit le panégyrique.

« Le premier de ces personnages, dit-elle, nous représente l'*Orgueil*.

Avez-vous jamais remarqué ces personnes parlant avec hauteur... levant fièrement la

Digitized by Google

tête et vous coudoyant à tout bout de champ, soit qu'elles vous méprisent ou bien qu'elles aient une trop haute opinion de leur mérite?

N'en avez-vous point encore vu d'autres ne s'occupant que de se parer de tous les ornements de la mondanité... soit en recherchant et se mettant à l'affût de toutes les modes du temps, sages ou ridicules, peu importe... et ne craignant point de sacrifier ainsi à leurs idoles le respect des bonnes mœurs, et parfois même de la décence?

Hélas! vous en avez là devant les yeux un bien triste et fâcheux exemple!

Le deuxième, continua Dalila, nous représente l'*Avarice;* quel Harpagon des temps passés et à venir, et combien sa figure inspire de mépris!

Voyez!

Le troisième nous représente la *Luxure:* qu'il est hideux comme cela, et que ce faux air de candeur lui sied mal!

Ne trouvez-vous pas?

Digitized by Google

Le quatrième nous représente la noire et folle *Envie* : remaquez quel déplaisir il semble éprouver à la vue du bien qui arrive à son prochain, et comme il est blessé du mérite des autres !

Le cinquième nous représente la *Gourmandise* : ah ! passons... passons vite sur ce vice honteux qui fut et sera toujours la cause de tous les malheurs et de tous les désordres qui règnent dans la société !

Le sixième nous représente la *Colère* : voyez ce visage défait avec ces yeux enflammés lançant autour de soi des regards furibonds et vomissant en même temps toutes sortes d'imprécations et de blasphèmes ! Avouons que ce vice est des plus méprisables et que les effets en sont toujours funestes si l'on ne parvient pas à les réprimer à temps.

Le septième, enfin, nous représente la *Paresse* : considérez ce visage pusillanime et indolent sur lequel sont empreints tous les vices qui accompagnent l'oisiveté...

— J'avoue que c'est admirable, interrompit

Digitized by Google

Proserpine ; mais n'y aurait-il pas moyen de réhabiliter ces braves gens et de les tirer de cette position critique ?

— C'est dans ce but que je les ai amenés devant Votre Majesté, répondit Dalila, et, selon moi, je serai d'avis, ajouta-t-elle, de leur conserver la forme humaine, moyennant toutefois qu'ils consentent à nous être fidèles... »

Proserpine descendit à ce moment du trône, puis ayant touché les sept courtisans automates :

« Je vous réhabilite et vous revêts de votre première forme, dit-elle, mais à la condition que vous soyez à l'avenir toujours aussi lâches et aussi perfides de cœur et d'esprit que vous l'avez été jusqu'à ce jour ! »

Et les sept courtisans, heureux d'avoir recouvré leur liberté, se confondirent en révérences devant la reine des enfers...

Après quoi, Proserpine reprit :

« J'ai formé le projet de perdre au premier jour — de concert avec vous tous — celui qui,

Digitized by Google

ainsi que je vous l'ai déjà dit, s'est déclaré notre plus grand ennemi...

Il se nomme don Juan.

— Don Juan ! cria en même temps l'assemblée d'une voix unanime.

— Oui.

Il fait maintenant partie, poursuivit Proserpine, de la cour du roi Éléazar, un des plus grands monarques de l'univers.

Par ses talents et son génie, il a su déjà y conquérir tous les cœurs...

Il est heureux, enfin, et voilà pourquoi nous devons nous opposer à son bonheur et travailler constamment à abaisser son pouvoir ! A l'œuvre donc ! et prouvons une fois de plus à nos bien-aimés et chers damnés que notre race, maudite depuis le commencement des siècles, est encore susceptible des plus grandes choses, et qu'elle n'a nullement dégénéré ! »

Toute l'assemblée alors applaudit par un cri d'enthousiasme au discours de Proserpine.

Mais l'esprit de Satan veillait...

Et Belzébuth, ayant revêtu la forme d'un des

Digitized by Google

sept courtisans, se présenta à la reine des enfers sous l'apparence du génie du mal, tenant de la main droite une coupe de poison et de la main gauche un poignard...

Cependant, Proserpine, à la vue du génie, jeta les yeux sur Dalila et parut éprouver un sentiment de doute...

« Qui es-tu ? dit-elle.

— Je suis le génie suscité par Dalila, répondit Belzébuth, qui, par sa puissance s'étant emparé de l'esprit et de la volonté de cette dernière, l'avait rendue muette et impassible...

— Ah !... fit Proserpine joyeuse.

— Personne ne désire plus que moi, poursuivit Belzébuth, la perte de votre ennemi... ce fier don Juan qui, à l'aide de sa baguette magique, a osé nous métamorphoser TOUS LES SEPT en automates et faire ainsi de nous autres un sujet de dérision et de scandale en nous faisant figurer des vices que nous n'avions pas... Mais je saurai le punir de son audace : Il s'agit seulement de savoir de quelle mort vous voulez qu'il périsse !

Digitized by Google

Est-ce par le poignard ou bien par le poison?

— Par le poison le plus violent, et de la mort la plus cruelle! s'écrièrent-ils tous...

— Par le poison, soit, répondit Belzébuth. »

Ce n'était point Proserpine ni Dalila qui dirigeait ces débats, mais bien Satan lui-même, Satan en personne, sans que nul de l'assemblée s'en doutât.

Aux épaisses ténèbres de la nuit succédèrent bientôt des lueurs sinistres, accompagnées de spectres hideux et de noirs fantômes; — de même on entendit parfois de vagues et de sourds mugissements : on eût dit que c'était l'enfer qui se déchaînait contre les mortels...

Belzébuth alors exclama d'une voix terrible:

« Amis, pour assouvir notre vengeance, figurons-nous une victime que nous maudirons tous, après l'avoir tirée du sein même de nos enfers, en lui criant : « Anathème! » et de laquelle se servira notre maudite engeance pour lui faire expier tous les crimes...

Nous l'appellerons : *bouc émissaire.*

Digitized by Google

Parbleu! qui ne l'est pas, le plus souvent, bouc émissaire?

J'en connais bon nombre de ces pauvres diables...

Donc, et quoi qu'il en soit, il faut des victimes expiatoires...

Il en faut pour le ciel... Il en faut pour l'enfer!...

Oui! il faut au ciel des victimes expiatoires, fit Belzébuth à part, et parfois même on dirait qu'il se plaît à les prendre parmi les enfants des hommes... les anges de la terre enfin, en expiation des fautes commises par leurs premiers parents! »

A ce moment quatre démons, suivis de diables et de diablotins, habillés de noir et portant des torches allumées, sortirent de dessous terre en conduisant un bouc — bacchanal et danse infernale — pendant laquelle on distribue également des torches allumées à toute l'assemblée; puis, le démon étant rentré dans le corps du bouc, celui-ci revêtit aussitôt la forme humaine, en prenant une taille gigantes-

Digitized by Google

que et conservant seulement la tête de bouc affublée d'énormes cornes...

A la vue de ce hideux phénomène, toute l'assemblée crut reconnaître en lui l'image de don Juan, et elle se prit à proférer des cris d'une horrible exaspération.

Proserpine, ayant ensuite fait venir Dalila, la fit asseoir auprès d'elle sur le trône, et lui ordonna de prononcer publiquement cette redoutable formule :

« D'après l'autorité souveraine des lois infernales, et obéissant tous d'un commun accord et par une même voix à la volonté de notre auguste et immortelle reine, déclarons don Juan, ici présent, en séance générale, comme persécuteur et violateur de ces lois, et, pour l'en punir, le condamnons par l'anathème d'une malédiction perpétuelle.

Qu'il soit maudit sur la terre et aux enfers !

Que le fruit de ses entrailles et celui de tous ses biens soient maudits !

Que nul mortel ne lui dise : salut.

Digitized by Google

Que jamais aucune âme juste ne prie pour lui!

Qu'il soit après sa mort privé de sépulture, et que son corps soit sur la face de la terre comme un fumier, dont les corbeaux de nos enfers auront à se disputer, chaque nuit, par des croassements lugubres, le dernier lambeau!

Et, à moins qu'il ne vienne à résipiscence (1), que sa lumière s'éteigne instantanément comme vont s'éteindre les flambeaux que nous tenons dans nos mains... »

Alors toute l'assemblée ayant jeté ses torches par terre, elle les éteignit en marchant dessus...

Et le bouc s'étant enfoncé sous terre, tous disparurent en même temps, au milieu d'une confusion générale.

(1) C'est-à-dire, s'il ne donne satisfaction par amende honorable à la reine des enfers, qu'il avait lésée par sa désobéissance.

Digitized by Google

LIVRE TROIZIÈME

CHAPITRE XI

Rêves et visions de don Juan.

Tandis que toutes ces choses se passaient, don Juan était fêté à la cour du roi Eléazar.

Chacun se pressait autour de lui, et voulait contempler de près ce grand et puissant génie que l'on regardait comme un être surnaturel, et dont la physionomie charmante et spirituelle reflétait des regards divins.

Nous l'avons déjà dit : don Juan, par son pouvoir magique, avait la suprême puissance de lire dans tous les cœurs.

Quelles furent donc ses premières impressions, alors qu'il se vit entouré de ses adorateurs ?

Que se passa-t-il en lui, enfin ?

Quelle que fût la joie qu'il eût pu éprouver

Digitized by Google

au milieu de tant de gloire et de tant de grandeur, il se rappela les paroles de la fée infernale :

« *Vous aurez certainement affaire à des gens qui, étant jaloux de votre génie, chercheront constamment à vous perdre...* »

Ces paroles lui étaient revenues à la mémoire et lui apparaissaient comme un hideux fantôme.

De même cette assemblée, composée de hauts personnages, à la voix mielleuse et aux grandes manières, n'était autre chose pour lui qu'un affreux cauchemar...

Don Juan parut un moment se repentir d'avoir quitté sa caverne.

Chose étrange :

Presque toujours la misère et le malheur nous font regretter des biens perdus; parfois aussi, l'excès de la joie et des voluptés nous fait reporter les yeux sur des infortunes passées...

Par conséquent, don Juan n'était pas heureux.

Digitized by Google

La science infuse qu'il avait reçue, par le don de l'enchantement, au lieu de lui avoir procuré le bonheur auquel il s'était attendu, n'avait contribué qu'à le faire tomber dans un abîme affreux, duquel il était devenu l'esclave.

Il se sentait parfois tenté d'opérer de nouvelles réformes, et de réprimer surtout, à l'aide de son talisman redoutable, ces dehors hypocrites et ces faux airs de candeur dont il était continuellement assiégé...

Mais la voix de son génie lui dit d'avoir pitié et de se taire.

Puis, elle ajouta :

« Le monde, cher ami, a ses imperfections et ses misères ; elles existent, croyez-le bien, depuis le palais des grands jusques à la plus humble chaumière.

« Entreprendre de réformer toutes ces choses, c'est jouer gros jeu, je vous assure, et quant à moi, je ne vous le conseillerai pas. »

Don Juan jugea, en effet, beaucoup plus prudent de prendre patience, et il s'en rap-

Digitized by Google

porta, pour la deuxième fois, à sa baguette magique.

Tout alla de façon, pendant quelque temps, à ce qu'il ne survînt aucun fait extraordinaire.

Cependant la princesse Bathilde s'étant éprise d'un vif amour pour don Juan, et s'étant en même temps formellement prononcée en déclarant ses véritables sentiments au roi son père, ce fut le sujet d'un grand événement politique, et qui devint également une cause de dissensions et de discorde pour le roi Eléazar et son royaume.

Le prince Noir, on le devine, avait ses partisans, et, par cela même, ils s'étaient déclarés les ennemis jurés de don Juan qu'ils n'aimaient point dans le fond du cœur.

D'un autre côté, le prince Noir qui, avant l'avenue de don Juan, était à la veille d'épouser la princesse Bathilde, se trouvait exclu de ce mariage par cet incident.

En présence de tous ces faits, il résolut par conséquent de quitter le royaume, sous pré-

Digitized by Google

texte de quelque mission importante à l'étranger, conservant toujours néanmoins dans son cœur des sentiments de haine et de vengeance contre don Juan et le roi Eléazar qui, dans le principe, n'avait fait aucun effort pour empêcher ce mariage.

Après quoi la princesse Bathilde étant devenue la fiancée de don Juan, ce dernier — alors qu'il se voyait appelé à être avant peu le chef d'un grand royaume, car il n'était bruit à la cour que de l'abdication du roi — s'appliqua d'abord à rechercher quelle pouvait être la cause principale qui engendrait, le plus souvent, la misère et le malheur des peuples, avec la ferme intention d'y remédier, si c'était possible, et de contribuer autant qu'il le pourrait au bien-être général de tous.

Pour cela, ayant invoqué de nouveau la puissance de sa baguette magique, le génie infernal permit que don Juan, pendant son sommeil, fit des rêves et eût des visions qui lui dévoilassent et lui fissent connaître, en réalité, la situation des esprits et des affaires

Digitized by Google

de son futur royaume, et afin qu'il pût en pénétrer jusqu'au moindre secret.

Don Juan rêva, par conséquent, et eut des visions à cette occasion.

Que rêva-t-il d'abord, et quelles furent ces visions ?

Ah! il comprit bientôt toute la responsabilité qui pesait sur la tête des monarques et des grands potentats.

Et le génie, lui-même, le lui expliqua avec son admirable intelligence :

« La prospérité d'un État, dit-il, naît de l'union et de la paix intérieure qui règne chez les peuples.

C'est une des premières conditions, sans laquelle l'édifice menacerait bien vite de crouler par la base.

Mais il faut pour cela que cette paix et cette union soient habilement et sagement gouvernées par le génie de celui qui en est le véritable chef; de là, voyez que de tracas et de soucis pour un seul homme, alors qu'il est obligé de se sacrifier... de travailler nuit et jour, au bien-

Digitized by Google

être de tous, et de répondre en même temps de ses propres actions, et parfois même de celles des autres à la nation qui lui a confié ses destinées... »

Don Juan écoutait parler le génie dans un religieux silence, quand tout à coup il fut tiré de son attention par la vision de personnages aux allures suspectes et dont la physionomie brutale et sanguinaire le fit tressaillir jusqu'au fond de l'âme.

Le génie reprit :

« Ces hommes que vous voyez là devant vous sont, le plus souvent, des rêveurs et des idéologues qui, par esprit de parti, se font une gloire, — sans trop même savoir pourquoi, — de répandre dans la société des fausses doctrines; afin de pouvoir mieux arriver au renversement des gouvernements et à proclamer l'anarchie. Je ne sais plus à quelle secte ils appartienent, mais leur opinion n'est en nul point semblable à celle des autres hommes...

Méconnaissant les bienfaits du souverain qui les gouverne, pour eux il n'y a pas de progrès

Digitized by Google

possible qui puisse élever à la fois les choses et les hommes vers un état meilleur, si ce n'est le fruit sanglant des commotions civiles.

— Eh ! quoi ! interrompit don Juan, en présence des opinions erronées que venait de lui dévoiler le génie, le meilleur rêve pour les peuples ne devrait-il donc pas toujours être celui du bien et de l'ordre que procurent la suite naturelle du travail, les idées honnêtes, la conduite sage et la persévérance dans tous les devoirs?

Pourquoi vouloir autre chose? et ne pas bénir d'un commun accord, par une voix unanime, la main providentielle qui nous y appelle? La pensée de don Juan, suscitée par le génie, renfermait en elle-même une philosophie sublime.

Mais que peut la philosophie, dites-moi, parmi tant d'erreurs et d'imperfections humaines? »

Don Juan vit ensuite des peuples sur le visage desquels étaient peints la haine et le mécontentement : il les entendit murmurer et se plaindre à voix basse.

Digitized by Google

Il voulut en connaître la cause, et le génie la lui expliqua.

« Le peuple qui murmure intérieurement, dit-il, n'est pas toujours celui qui rêve, le plus souvent, le trouble et le désordre dans les États, et qui professe jamais aucune opinion hostile contre son prince. Au contraire.

C'est parfois l'honnête citoyen jaloux de la prospérité de son pays, ou bien le franc et loyal artisan zélé pour ses propres intérêts et ceux de la famille que la Providence a confiée à ses soins.

Il ne faut donc point que son voisin, parce qu'il sera d'un degré au-dessus de lui, par sa fortune, ses talents ou sa science, cherche à l'opprimer en quoi que ce soit, à moins que vous ne vouliez qu'il murmure et qu'il vous manifeste hautement son mécontentement.

Donc, il faut user envers ce peuple d'une grande modération et le traiter selon toute justice...

De même, il faut que le prince s'entoure d'hommes probes et de magistrats intègres qui,

Digitized by Google

tout en faisant respecter ses lois, les appliquent légalement et sans aucune partialité.

Faire en sorte que le riche aime et protége le pauvre, et que le pauvre, à son tour, respecte et vénère le riche !

Ces deux citoyens ne doivent-ils pas s'entr'aider l'un l'autre?

Quelle est la loi qui les divise?

Il n'y en a pas.

Par cela même, si chacun s'appuie sur ce principe, il n'y a plus de dissensions ni de révolutions possibles.

Et le monarque qui a eu le bonheur, durant un long règne, de gouverner ce peuple, le bénit à sa dernière heure et meurt en paix! »

Après quoi don Juan vit également en rêves des petits peuples qui s'entre-déchiraient par des discordes et des divisions continuelles le plus souvent occasionnées par la médisance des uns et les faux rapports des autres, se plaisant, par leurs infâmes actions, à jeter la dissension dans les familles et à semer ainsi autour d'eux le désordre et la confusion...

Digitized by Google

Don Juan détourna les yeux pour ne point voir ce tableau hideux de la société, laissant à la Providence divine le soin de purger ces calamités.».

Mais ce qui frappa le plus son esprit, ce fut le luxe et la somptuosité qui régnaient en général chez tous les peuples. Il en fut d'abord ébloui, mais le génie lui fit comprendre que toutes ces choses n'avaient qu'un temps et qu'elles entraînaient presque toujours après elles la ruine des familles et parfois même aussi celle des États.

« La sagesse et le génie des princes ne suffisent pas toujours, dit-il, pour assurer le sort et le bonheur des peuples.

Faut-il encore que ces derniers s'écoutent et s'entr'aident mutuellement : que surtout ils bannissent de leur esprit cette idée de paraître avec éclat ou toute autre espèce d'ostentation recherchée qui en font le ridicule et qui sont en même temps pour eux une source principale de mauvaises mœurs. Quoi de plus funeste et de plus désastreux en effet, ajouta le génie,

Digitized by Google

pour l'avenir le moins éloigné d'un peuple, que ce faste et ce luxe effréné au milieu duquel vivent la majeure partie des habitants des grandes cités?

Doit-on applaudir à tous ces ornements sans pudeur et à ces parures éhontées dont s'affublent — au prix même de leur honneur — ces personnes du sexe, en se donnant de faux airs de grande dame... et qui ne sont autre chose qu'un sujet de dérision et de scandale pour les classes laborieuses et honnêtes de la société?

Faut-il encourager ces populations désertant à tout prix le foyer paternel et le sol des campagnes pour courir après les amusements factices et pernicieux des grandes agglomérations, afin d'y traîner, le plus souvent, hélas! une vie languissante dans l'ignominie, si l'on ne meurt pas dans la douleur et le désespoir?

Faut-il enfin ne point s'apitoyer sur tant de faux principes et en présence des tristes utopies que professent certaines gens? »

Don Juan méditait une réponse quand le génie reprit;

Digitized by Google

« Peuples ou philosophes, quels que vous soyez, souvenez-vous, dit-il, que vous n'êtes seulement pas les sectateurs et les moralistes du jour qui vous appartient, mais aussi ceux du lendemain qui n'est déjà plus pour vous...

Vous vous devez par conséquent à vous-mêmes, à la morale de vos enfants et aux générations futures...

Et vous récolterez d'après ce que vous aurez semé : »

Telle fut la conclusion du génie, et don Juan, s'étant éveillé en même temps, fut tout étonné de se voir au milieu d'une fête splendide, en honneur de la célébration de son mariage avec la princesse Bathilde.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XII

L'empoisonnement.

Les rêves et visions que don Juan avait eus, selon sa volonté et la puissance du génie infernal, avaient produit dans son esprit une impression des plus pénibles. Il avait constamment présent à sa mémoire ce tableau navrant des vices et des défauts de l'humanité : c'est ce qui le rendait parfois mélancolique.

Il eût voulu ne pas l'avoir vu ni le connaître : tant il est vrai qu'il y a de ces choses que, pour son bien, l'homme devrait toujours ignorer...

Cependant la célébration du mariage de don Juan avec la princesse Bathilde s'annonçait sous les plus heureux auspices. Le roi Eléazar avait reçu de nombreuses députations de son royaume, et chacun le félicitait sur cette union.

Digitized by Google

D'autre part la princesse Bathilde paraissait heureuse... mais elle était agitée par de cruels pressentiments et mille troubles intérieurs qu'elle ne s'expliquait pas. D'après l'ordre du roi la fête eut lieu au milieu des riches et riants jardins de son palais.

Une cour nombreuse y assistait parmi laquelle figurait Dalila suivie des démons et des sept courtisans automates, métamorphosés : Dalila en une grande dame, puis les sept courtisans et les démons en grands seigneurs.

Le chant et la danse exécutés par des bergers et de jeunes bergères, spécialement choisis pour la fête, y avaient d'abord présidé en attendant l'arrivée de don Juan et de la princesse Bathilde.

Dalila méditait sans cesse l'action infâme qu'elle allait commettre contre don Juan : On sait qu'elle avait formé le projet, de concert avec Proserpine, de l'empoisonner à la première occasion.

Il y eut un moment de silence pendant lequel

Digitized by Google

l'assemblée se dispersa et parut se livrer à d'autres jeux et amusements divers.

Dalila profita de ce moment de liberté pour s'adresser en toute assurance aux personnes de sa suite :

« Eh bien ! Messeigneurs, dit-elle, que pensez-vous de cette fête ?

— Elle est magnifique et fort belle, répondit Belzébuth, qui, comme on le sait, avait revêtu la forme d'un des sept courtisans.

— Comment trouvez-vous la fiançée? dit encore Dalila à Belzébuth, croyant toujours parler à l'un des courtisans.

— Charmante !

— Et le fiancé ?

— Joli garçon, ma foi !

— Les avez-vous vus !

— Parbleu ! fit Belzébuth, duquel s'échappa en même temps un rire sardonique et infernal.

— Farceur, va ! — Vous commencez par rire un peu du malheur de ces pauvres diables, n'est-ce pas ?

Digitized by Google

— Mais oui, un peu, comme vous le dites fort bien, chère dame... Ah ! ah !... »

Et Belzébuth s'étant retourné à part :

« Tantôt je rirai bien plus encore de toi, ô ma belle Dalila ! dit-il.

— Je conviens, en effet, reprit Dalila, que don Juan vous avait joué un singulier tour en vous métamorphosant en automates au moyen de sa baguette magique... Ah ! ah ! ajouta-t-elle en riant, quels drôles de corps vous étiez tous les sept, et la drôle de grimace que vous faisiez là-dessous !

— Mais j'espère bien que la vengeance d'un pareil fait ne se fera pas longtemps attendre, Madame, s'écria Belzébuth, avec force et feignant la colère.

— Silence ! interrompit Dalila, on peut nous entendre !

— Il faut, poursuivit Belzébuth, que ce maudit don Juan et sa fiancée meurent, l'un et l'autre, par le poison le plus violent et de la mort la plus cruelle ici-même pendant cette fête : Je le veux !

Digitized by Google

— C'est convenu, mon beau seigneur, » répondit avec joie Dalila, qui donnait tête baissée dans le piége que lui tendait à chaque instant Belzébuth.

A ce moment on entendit au lointain des cris et des chants de joie.

« Les voilà précisément qui viennent, dit Dalila :

Le festin des noces va commencer...

Voyons vite, chacun à son poste. »

Et s'adressant à Belzébuth :

« Vous connaissez le vôtre, n'est-ce pas?

— Parbleu! je crois bien que je le connais, repartit Belzébuth.

J'ai celui de premier échanson... c'est moi qui dois verser le pourboire et par conséquent le poison dans la coupe du célèbre don Juan et de la princesse Bathilde, sa fiancée...

— Ah!... ah! c'est charmant et vraiment amusant, exclama Dalila, d'une gaîté folle...

— Charmant pour moi, oui, pensa le malin esprit, mais pour toi et pour les tiens, je crains fort que ce ne soit terrible, Dalila! »

Digitized by Google

Puis il ajouta :

« Oh ! les malheureux, comme ils vont souffrir ! »

Tandis que toutes ces choses se passaient, le roi Éléazar s'était joint à la fête accompagné de don Juan, de la princesse Bathilde et de sa cour.

La princesse Bathilde était resplendissante de gloire et de beauté sa physionomie douce et candide à la fois respirait quelque chose de céleste; chacun se pressait sur le passage de cette sainte fille pour la voir, et tous s'inclinaient devant elle avec une sorte de vénération...

Don Juan, que dirigeait l'esprit de Satan, changea dès son arrivée, par son pouvoir magique, les lieux où il était en un palais splendide, d'où il sortit en même temps de dessous terre des tables d'or et d'ivoire composées de mets délicieux de toutes sortes, puis Belzébuth suivi de Dalila, des sept courtisans et des seigneurs démons, ces derniers portant de la myrrhe et de l'encens, s'avancèrent majestueu-

Digitized by Google

sement vers don Juan et la princesse Bathilde, feignant l'intention de les complimenter et de leur offrir leurs hommages, tandis que, par la puissance du malin esprit, Dalila revêtit tout à coup la forme de la fée enchanteresse et parut, à l'œil de don Juan, d'une beauté ravissante... Ce dernier en fut ébloui; — il lui fut même d'abord impossible de prononcer une seule parole, et il sentit que sa puissance magique s'éteignait à chaque instant. — De toute part il se fit également un mouvement simultané dans l'assemblée, et chacun tressaillit à la vue de la fée enchanteresse.

Et Dalila s'étant adressée particulièrement à don Juan :

« Prince, dit-elle, permettez-moi de venir vous offrir en ce jour, ainsi qu'à l'auguste princesse qui est à même d'unir ses destinées aux vôtres, un faible gage de mon dévoûment et de l'amour que j'ai pour vous... »

Puis, inspirée de Belzébuth, elle ajouta à voix basse :

« N'oubliez pas que je suis celle qui vous fit

Digitized by Google

heureux, don Juan... celle qui captiva autrefois votre cœur et qui ne veut que votre bonheur...

— Méfiez-vous de cette femme, mon ami, interrompit la princesse Bathilde, un cruel pressentiment me dit qu'elle sera la cause de votre perte et de mon malheur!

— Détrompez-vous, chère Bathilde, répondit don Juan, elle est mon bon génie au contraire, et c'est sur elle que je fonde toutes mes espérances... Et don Juan ayant ajouté foi aux paroles artificieuses de Dalila, s'abandonna sans réserve à ses séductions.

— Le malheureux! si je n'étais pas là pour veiller sur lui et le défendre, fit Belzébuth, à part, que deviendrait-il?

— Je vous invite, Madame, reprit don Juan, après s'être entretenu pendant un instant avec Dalila, à vouloir bien honorer de votre auguste présence ce banquet splendide que, grâce à vous sans doute, la Providence a bien voulu nous envoyer en ces circonstances...

— Je me rends de grand cœur à votre aimable invitation, prince... J'en suis charmée,

Digitized by Google

et je puis dire que ce jour aura été un des plus beaux de ma vie... »

De mon côté, pensa Belzébuth, ironiquement, je vais ne rien négliger pour que cette fête soit une des plus belles et des plus magnifiques qui se soient peut-être jamais vues... du moins à la cour du roi Eléazar.

« Voyons vite, les miens, servez chaud ! s'écria-t-il en même temps. »

Et aussitôt une foule de valets démons, de toute espèce, sortirent de dessous terre et s'empressèrent de servir les convives.

Puis Dalila, suivie des sept courtisans et des seigneurs démons, prit place à côté du roi Eléazar, de don Juan et de la princesse Bathilde.

CHŒUR DES VALETS DÉMONS.

A la voix qui nous appelle,
Oh! soyons toujours fidèle!
Oui, mes amis,
Servons ici la compagnie
De mets exquis,
Et toujours vive la folie!

Digitized by Google

(*bis.*) A la voix qui nous appelle,
Oh! soyons toujours fidèle!
Oui, mes amis,
Servons ici la compagnie
De mets exquis,
Et toujours vive la folie!

Puis, Belzébuth reprit en versant à boire :

Oui, servons ici la compagnie,.
De mets exquis,
O mes amis!
Et toujours vive la folie!
Puis vidons en même temps,
De ce bon vin une coupe,
Que l'marin, bravant les vents,
Envierait sur sa poupe.

Chœur général.

Oui, vidons en même temps,
De ce bon vin une coupe,
Que l'marin, bravant les vents,
Envierait sur sa poupe.
Ah! les dieux l'ont composé,
Tout exprès dans leur bonté,
Pour réjouir, faire rire
Et donner du délire,.
Puis du bon temps
Aux tendres amants!

Digitized by Google

A ce moment, le ciel parut s'obscurcir peu à peu, il fit des éclairs et on entendit le tonnerre gronder sourdement.

« Par la vertu de ma baguette, on dirait que le ciel s'obscurcit, et que la nuit vient nous couvrir de ses voiles, s'écria don Juan...

— Il ne tient qu'à vous, Monseigneur, de remédier à cet état de choses, dit Dalila : vous le pouvez, si vous voulez, au moyen de votre baguette magique...

— Cela est vrai, Madame, repartit don Juan, mais il ne me plaît pas d'en user en ce moment.

— Pourquoi cela?

— Par la raison que je veux laisser ce soin à plus fort que moi : —Monsieur, par exemple... N'est-ce pas que vous vous chargez de cela, vous? interrogea don Juan, en montrant Belzébuth.

— Volontiers, répondit ce dernier; mais à une condition, c'est que je me réserve une dernière coupe...

— Va pour une dernière coupe! exclama don Juan,

Digitized by Google

— Oui! une dernière coupe! cria en même temps l'assemblée par des transports de joie. »

Et Belzébuth, versant à boire, entonna le couplet suivant :

Amis, buvons toujours, chantons
Et rions.
Le plaisir qui nous fait vivre,
C'est Bacchus qui nous enivre,
De joie et de bonheur;
Et nous réjouit le cœur.

Reprise du chœur.

Amis, buvons toujours, chantons
Et rions.
Le plaisir qui nous fait vivre,
C'est Bacchus qui nous enivre,
De joie et de bonheur,
Et nous réjouit le cœur.

Démons vengeurs, sachons en cette vie,
Toujours, toujours fuir les faux amis,
Comme l'oiseau qui voit son ennemie,
Planer sur sa tête et prendre son nid,
Moquons-nous d'la reine Proserpine,
Aimons et respectons les dieux,
Des premiers la malice fine,
Évitons-la... nous serons heureux!

Digitized by Google

Pendant ce dernier couplet, la princesse Bathilde s'évanouit dans les bras d'Yolande, sa gouvernante, et l'assemblée fut plongée en même temps dans une horrible obscurité, accompagnée d'un grand éclat de rire.

Reprise du chœur.

Oui, vidons en même temps
De ce bon vin une coupe,
Si cher aux tendres amants,
Que l'marin bravant les vents
Envierait sur sa poupe.
Ah! les dieux l'ont composé,
Tout exprès dans leur bonté,
    Pour réjouir, faire rire
    Et donner du délire,
    Puis du bon temps
    Aux tendres amants!

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XIII

L'antre de Belzébuth.

Au fond d'un antre obscur était Belzébuth dans toute sa laideur, entouré de Dalila, des sept courtisans et des seigneurs démons, tous accroupis, se tordant dans des contorsions horribles et paraissant en proie aux plus cruelles souffrances.

« Ah ! ah ! mes braves gens, je vous tiens maintenant, dit Belzébuth, en se croisant les bras.

Vous ne vous attendiez pas à ce coup-là, n'est-ce pas ? »

Et se tournant du côté de Dalila :

« Pourquoi donc ne riez-vous plus de ce rire sardonique et infernal que je vous connais si bien, ô ma belle Dalila ?

Digitized by Google

Est-ce ma présence qui vous en empêche ? »

Dalila voulut se soulever à demi terrifiée par ces paroles, mais elle ne put que prononcer imparfaitement le nom de Belzébuth, puis elle s'affaissa sur elle-même dans le râle de la mort.

« Eh bien, quoi ? qu'y a-t-il ? et que lui voulez-vous à Belzébuth ? repartit ce dernier, votre puissance est anéantie, et, à l'heure qu'il est, vous ne pouvez rien sur lui : *Les méchants sont toujours punis par où ils pèchent.*

Vous aviez formé le sinistre projet, de concert avec la reine des enfers, de perdre le prince don Juan et la princesse Bathilde, sa fiancée ; mais vous avez échoué dans votre entreprise... un venin mortel circule par tout votre être ; oui, vous êtes tous empoisonnés, et tandis que don Juan et Bathilde sont sauvés, c'est vous autres qui, à leur place, allez mourir ici même, de la mort la plus triste et la plus cruelle ! »

On eût dit, à chacune des paroles de Belzébuth, que la souffrance de ces malheureux

Digitized by Google

augmentait, et tous se roulaient à terre en poussant des cris déchirants.

« Vous aviez foi, reprit Belzébuth, en Proserpine, votre maîtresse, et vous pensiez par là vous mettre à l'abri de mes maléfices, n'est-ce pas ?

Ah ! détrompez-vous ; Belzébuth à lui seul est plus puissant que vous tous ! — La liqueur qu'il a versée dans la coupe de don Juan, de la princesse Bathilde et des siens, bien que cette liqueur eût été empoisonnée, dans le principe, par vous, Dalila, Belzébuth néanmoins a trouvé le moyen de la transformer dans son état naturel, et de lui donner la vertu nécessaire pour qu'elle ne leur fît aucun mal. Il n'en a pas été de même de celle qui a été vidée dans les coupes à vous autres… non, elle est restée la même de par ma puissance qui l'a emporté sur la vôtre !

— Ah ! malédiction !… malédiction ! s'écrièrent-ils tous avec rage…

— Malédiction sur vous plutôt, misérables ! interrompit Belzébuth.

Digitized by Google

Oui ! soyez maudits !

Que l'enfer se déchaîne contre vous, et que votre âme retourne dans son sein pour y souffrir de toute éternité les maux les plus cuisants et les tourments les plus affreux !

De même qu'après votre mort vos corps soient métamorphosés en statues, et qu'ils aient à essuyer les intempéries de toutes les saisons, et à endurer tous les tourments et toutes les misères de la vie humaine ! » Ici Dalila, les sept courtisans et les seigneurs démons font un dernier effort pour se soulever en poussant des cris déchirants, puis ils retombent sur eux-mêmes et expirent : Aussitôt après il s'éleva une violente tempête, il fit des éclairs, le tonnerre gronda avec fracas, et Proserpine apparut au milieu d'un tourbillon de flammes.

« Après cela tu te crois fort, n'est-ce pas, Belzébuth? et tu penses sans doute avoir remporté une grande victoire, » dit la reine des enfers.

Belzébuth, à la vue de Proserpine, fut saisi

Digitized by Google

d'étonnement et n'osa proférer une seule parole.

« Eh bien, tu te trompes, poursuivit Proserpine ; Dalila est morte, c'est vrai... elle est morte parce que tu as surpris son secret... mais je suis là, moi, pour la venger et pour te punir de ton audace! »

La reine des enfers achevait à peine de prononcer ces paroles qu'une grande glace apparut en face de Belzébuth.

« Regarde cette glace, considère-la bien, dit-elle, et vois quelles sont les images qu'elle reflète à ton regard ! »

Belzébuth vit en ce moment dans la glace l'image de don Juan et de la princesse Bathilde : Bathilde était étendue sur un lit mourante, entourée de ses parents et d'une partie de la cour du roi Éléazar, tandis que don Juan l'œil hagard et les cheveux hérissés venait d'être frappé de démence.

« Bathilde se meurt... demain elle sera morte! s'écria Proserpine d'une voix tonnante, et don Juan, lui, ce fils chéri... ce fils que tu as tant

Digitized by Google

aimé et en qui tu avais mis toutes tes illusions et tes espérances, est devenu fou de par ma puissance! »

Belzébuth à ces paroles poussa un cri de rage, et tous disparurent dans un abîme de feu.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV

Le royaume des morts.

Au milieu des épaisses ténèbres du noir Tartare (1), on voyait voltiger de part et d'autre les pâles ombres de ceux qui, ayant mal vécu pendant qu'ils étaient sur la terre, étaient en proie aux plus cruelles souffrances et aux plus violents tourments. « Dans ces lieux souterrains, privés de la lumière de Dieu, et que les *esprits forts*, soit par indifférence ou par incrédulité, tournent chaque jour en ridicule, était un gouffre béant au pied duquel coulait l'Achéron, et d'où s'échappaient des flammes de temps en temps...

De même on voyait en face du gouffre une immense horloge au-dessus de laquelle on lisait

(1) Lieu où les âmes coupables sont tourmentées dans les enfers.

Digitized by Google

en lettres de feu : *Horloge de l'éternité!* et sur la balançoire de laquelle se dessinaient également de chaque côté en lettres de feu les mots : *Toujours et jamais!*

Puis Caron apparut dans sa barque suivi de la Mort aiguisant sa faux.

« Maître!... maître!... cria-t-il.

— Qu'est-ce donc encore? interrompit Belzébuth, sortant du gouffre au travers les flammes dans toute sa laideur.

— Il m'est impossible de pouvoir contenir davantage la foule qui se presse à chaque instant aux abords de votre empire...

— Eh bien?

— Il en est même qui veulent entrer à toute force, et si je me permets de leur faire la moindre observation, ils en viennent aux injures et aux mots les plus grossiers...

— Le fait est que j'ai à faire à un tas d'importuns qui me fatiguent joliment depuis quelque temps, s'écria Belzébuth. Ah! ah! s'ils m'y font mettre, gare à eux! S'ils croient être les seuls qui aient la tête chaude, ces messieurs

Digitized by Google

de par l'autre monde... ils se trompent fort! — Je l'ai chaude aussi quand il faut, moi, hein!

— C'est vraiment pitoyable, reprit Caron. Il y a notamment un *avocat*, un *médecin*, un *usurier* et un *marchand de vins* qui font un tintamarre épouvantable, il n'y en a que pour eux seuls.

Mais l'avocat surtout; il n'en finit plus vraiment par ses jurements et ses discours hors de propos. Il paraît qu'il est mort hier, en plaidant, d'une attaque d'apoplexie foudroyante. Il prétend que la plus grande injustice qu'ait pu commettre le roi Minos (1) est celle de l'avoir envoyé en enfer sans vouloir l'entendre. Il veut se pourvoir en cassation de ce jugement, par la raison, dit-il, qu'on n'a pas le droit de condamner un accusé, quel qu'il soit, sans lui laisser tous les moyens d'une parfaite et légitime défense...

— Et où est-il cet original d'avocat? que

(1) Juge des enfers.

Digitized by Google

je le confonde, interrompit Belzébuth avec emportement.

Voyons, dites-moi son nom!... faites-le-moi venir!

— A l'instant, maître...

— Ou plutôt non... j'aime mieux ne pas le voir...

Le croyez-vous malin?... a-t-il surtout l'air perspicace?

— Heu... heu... assez, oui, notre maître, fit Caron, en hochant légèrement la tête.

— Oh ben! laissez-le alors... laissez-le, dit Belzébuth; je prévois que j'y perdrais mon latin.

Ensuite je ne tiens pas à m'échauffer la bile...

Je désire être calme autant que je le pourrai, si c'est possible.

— Nous avons, également à la porte, une certaine dame avec toute sa suite...

Tudieu! quelle égrillarde! jamais je ne vis rien d'aussi méchant et d'aussi effronté que cette femme-là... je doute même fort qu'aucune furie des enfers le soit davantage.

Digitized by Google

— Pardine ! dit la Mort, cela ne m'étonne point : c'est l'âme d'une furie.

— L'âme d'une furie ! — Comment donc ?

— Eh ! oui, ne vous rappelez-vous donc plus Dalila... la reine du banquet qui eut lieu à la cour du roi Eléazar ? Celle enfin qui, de concert avec Proserpine, avait résolu la perte de votre fils don Juan, avec la princesse Bathilde sa fiancée ?

— Ah ! très-bien... je me la rappelle.

Ma foi, j'avoue que cette affaire m'avait complétement passé par la tête...

Il est vrai que j'en ai tant dans mon portefeuille ! »

Puis il ajouta :

« O Mort ! ô déesse cruelle ! tu ne laisses rien échapper au temps, toi !

Non, tes décrets sont toujours terribles !

— Vous plaît-il que nous les fassions venir sur-le-champ, maître ? Ils brûlent du désir de vous voir, dit Caron.

— Pas ceux-là, non ; amenez-moi d'abord les premiers ; vous me ferez venir ensuite les autres... »

Digitized by Google

Caron se retira avec la Mort pour exécuter les ordres de Belzébuth.

« Un avocat, un médecin, un usurier et un marchand de vins : voilà une marchandise mêlée! »

Et Belzébuth disparut en riant.

Peu après Caron revint dans les mêmes conditions que précédemment, accompagné de l'ombre de l'avocat, de celles du médecin, de l'usurier et du marchand de vins.

« Ah! enfin! nous voilà donc arrivés dans le royaume de l'éternité... autrement dit le royaume des morts! s'écria avec emphase l'ombre de l'avocat en débarquant.

O éternite! éternité! »

L'ombre de l'avocat suivie des trois autres se mit à voltiger de part et d'autre avec agitation, puis on vit également apparaître et voltiger de nouvelles ombres qui parurent s'attacher plus spécialement à celle de l'avocat dans le but de l'importuner.

« Eh! que me veut donc cet escogriffe avec ses grands airs de polichinelle? dit l'ombre de

Digitized by Google

l'avocat, se rebiffant avec colère contre une des ombres qui paraissait le plus acharnée à le poursuivre.

— Je veux que vous me rendiez mon argent, répondit l'ombre exaspérée.

— Quel argent ?

— Les cent mille schellings que je vous donnai la veille de ma mort pour plaider mon affaire en Cour d'assises, et que depuis vous vous êtes formellement refusé de rendre à mes héritiers, disant que vous n'aviez rien reçu de moi, et que vous ne me connaissiez même pas.
— Vous savez bien que j'étais le premier banquier de la ville que nous habitions !

— Ah çà, mais... que me veut donc ce drôle?... J'avoue que je n'entends rien à tous ses galimatias et ses sottises.

— Bon ! des injures ! toujours des injures ! Voilà comment on vous récompense dans ce monde et dans l'autre de la trop grande confiance dont vous avez honoré les gueux et les fripons !

— Moi, je suis un gueux?... moi, je suis un

Digitized by Google

fripon ? » s'écria l'ombre de l'avocat, qui se jeta en même temps sur l'autre ombre et toutes les deux sortirent en se battant.

On entendit en ce moment de hauts cris, et il se fit de toutes parts un brouhaha et un tapage infernal.

Caron apparut en même temps dans sa barque.

« Ah ! les voilà qui se battent maintenant ces malheureux ! Oh ! quel vilain métier que le nôtre ! Je n'y tiens plus... je n'y tiens plus, dit-il, et vraiment, si cela continue, je me verrai obligé de donner ma démission.

Oh ! battez-vous tant qu'il vous plaira, allez, du diable si je vais me mettre au milieu de vous autres pour vous séparer et recevoir peut-être quelque bon coup qui me ferait mal ! Pas si bête ! »

Ainsi parlait l'ombre du marchand de vins.

« Et sans compter que vous faites bien, lui dit celle de l'usurier.

— N'est-ce pas que vous êtes de mon avis, vous ? »

Digitized by Google

L'ombre de l'usurier s'inclina en signe d'affirmation.

« Et puis je ne sais ce que j'ai ni ce que j'éprouve, reprit l'ombre du marchand de vins, mais je ne me sens pas du tout à mon aise dans ces lieux...

Il y a des moments où j'ai peur !

— Peur ! et de quoi, s'il vous plaît ?

— De quoi, malheureux ?

Voyez cette horloge, considérez-la bien et réfléchissez...

Ne suffit-elle pas pour vous faire dresser les cheveux, dites-moi ?

— Dresser les cheveux ! Et pourquoi ?

— Mais par la raison que chacune de ses pulsations prononce, à chaque instant, votre condamnation et votre réprobation éternelle !

Ne le voyez-vous donc pas ? dit l'ombre du marchand de vins, continuant toujours à montrer l'horloge.

— Bah ! fit l'ombre de l'usurier, c'est le moindre de mes soucis que tout cela...

— Comment ! bah !

Digitized by Google

Vous êtes donc de la pire espèce des gens qui ne croient à rien et qui nient tout, même jusqu'à l'évidence?

— Allez-vous-en au diable, allez! avec vos discours hors de propos et vos péroraisons ridicules, repartit l'ombre de l'usurier avec emportement.

— Que je m'en aille au diable?

Eh! mon ami, nous n'y sommes que trop l'un et l'autre, au diable... et je crains fort que nous y soyons pour bien longtemps...

— Ta, ta, ta, chanson que tout cela.

— Chanson?

— Eh! oui.

— De par ma foi, je ne vous aurais jamais cru aussi insensé, permettez-moi de vous le dire.

— Mais après tout qui êtes-vous pour oser me tenir un pareil langage? A vous entendre parler, ne jurerait-on pas que vous êtes un homme de bien, et que vous n'êtes dans ce lieu que par cas fortuit? Que faisiez-vous pendant que vous étiez sur la terre; quelle était votre profession enfin?

Digitized by Google

— J'étais marchand de vins.

— Et moi usurier : permettez-moi de vous dire, par conséquent, que nous étions aussi voleurs l'un que l'autre...

— Grand merci ! »

L'ombre de l'usurier et du marchand de vins s'effacèrent en même temps, puis apparurent celles de l'avocat et du médecin.

« A-t-on jamais vu pareil effronté qui ose venir suspecter ainsi ma probité, et me jeter publiquement au visage que je lui dois cent mille schellings? Moi, la droiture même !... moi, qui étais le seul honnête homme qui existât peut-être dans mon quartier ! criait l'ombre de l'avocat avec colère, quand elle heurta tout à coup celle du médecin.

— Ahi !... diantre soit de l'âne bâté ! qui se cogne ainsi sur les gens et qui leur fait pousser des cornes à la tête !

— Si vous l'étiez du temps jadis, ce n'est pas ma faute, riposta l'ombre du médecin.

— Hein !... qu'est-ce à dire encore?

Digitized by Google

— Mais si je ne me trompe... cette voix-là ne m'est point inconnue.

— Dame! cela se peut bien...

Il me semble connaître aussi la vôtre, moi!

— Vous êtes mon avocat, n'est-ce pas?

— Et vous, mon médecin, je crois.

— Effectivement.

— Tiens! fit l'ombre de l'avocat, quel bon vent vous emmène en ces lieux?

— Ma foi, mon ami, je m'ennuyais là-bas chez nous...

Depuis quelque temps la vie me paraissait insupportable, et, pour en finir, je me suis décidé à prendre une dose d'acide prussique ce matin au point du jour.

— Vous avez choisi le moyen le plus expéditif...

— Très-positivement, et je n'en suis pas fâché.

Il y a seulement une chose qui me peine, c'est que je trouve que j'ai été traité sévèrement ici...

— Traité sévèrement! et par qui?

Digitized by Google

— Mais, dame, par le roi Minos !

— Après tout que dites-vous de ses arrêts? Comment trouvez-vous ses jugements?

— Absurdes, mon ami, absurdes ! Il prétend que, pendant tout le temps que j'ai été médecin, j'ai tué beaucoup plus de malades que j'en ai guéri, et c'est pour cela seul qu'il m'envoie en enfer ! Est-ce ma faute? Je leur prescrivais des remèdes, que ne guérissaient-ils !

— C'est absolument comme moi, mon ami : de toutes les causes que j'ai plaidées, il prétend que je les ai perdues toutes et que j'ai ruiné presque tous mes clients... »

Est-ce ma faute?

Voyons, répondez, vous qui êtes un homme de bon sens.

— Mais non, mon ami : c'est tout bonnement celle de vos juges, parbleu! qui, je gage, dormaient la plupart du temps, ou bien qui entendaient ce que vous leur disiez tout de travers.

— A la bonne heure! voilà qui est parler au moins ! Je l'avais bien pensé aussi, moi, mais je n'osais pas le dire. »

Digitized by Google

Belzébuth à ce moment sortit du gouffre d'où il s'échappa en même temps une bande furieuse de démons qui, s'étant emparés des ombres, disparurent soudainement avec elles dans les flammes de l'enfer.

« D'honneur! je n'ai qu'à me louer de mes serviteurs, exclama Belzébuth.

Quelles que soient les lamentations et les larmes de mes sujets, ils sont sourds à leur voix et ne veulent rien entendre.

Point de grâce! point de pitié! disent-ils.

Quel cœur d'airain que le cœur d'un démon!

Allez, mes braves gens, allez aux enfers expier vos péchés! Et s'il plaît à Belzébuth de vous pardonner, qu'il vous pardonne, mais quant à nous, nous n'avons que faire de vos plaintes. Voilà quel est leur langage.

S'il plaît à Belzébuth de vous pardonner, qu'il vous pardonne!

Moi, les pardonner?

Belzébuth est également inexorable, et ses arrêts sont irrévocables!

Digitized by Google

Belzébuth porte sur son front le sceau de la réprobation éternelle due à sa première faute qui n'est autre que celle de s'être révolté contre son créateur... celle de l'orgueil qui l'a perdu ! Belzébuth enfin est damné de toute éternité, et il est aux enfers pour souffrir, lui-même et faire souffrir aux autres les maux les plus cuisants et les tourments les plus affreux !

Satan achevait à peine de prononcer ces paroles que Caron apparut de nouveau dans sa barque accompagné de l'ombre de Dalila, de celles des sept courtisans et des seigneurs démons.

« Maître, dit-il, voici notre prima-dona, la belle Dalila qui nous arrive avec toute sa suite; elle désire absolument vous voir et vous parler avant de descendre pour jamais dans la sombre demeure des morts et des damnés !

— Ah! ah! c'est vous, Madame? fit Belzébuth, aussitôt qu'il aperçut l'ombre de Dalila.

— Monseigneur, je suis de Votre Altesse la très-humble et bien dévouée servante, répondit celle-ci en faisant la révérence...

Digitized by Google

— Pour me trahir encore, n'est-ce pas?

— Vous trahir, Monseigneur! Comment cela?

— Comment? Elle ose me le demander!

— Je n'ai nulle souvenance...

— Paix!

— Je ne sache pas...

— Paix! vous dis-je?

— Avoir jamais rien fait qui pût être pour vous un sujet de colère contre moi.

— Morbleu! Madame! vous tairez-vous, oui ou non? cria Belzébuth exaspéré.

— Je désire m'expliquer...

— Pas d'explication, Madame! je n'en veux en aucune sorte!

A t-on jamais vu pareille effrontée?

— Je ne suis point une effrontée, répliqua Dalila, mais je veux mon droit, Belzébuth...

— Ah! j'enrage!... et il faut que cela finisse, interrompit ce dernier : De par l'enfer, vous et les vôtres, subirez la terrible sentence que j'ai prononcée contre vous tous! — Parole de diable, Madame!

Digitized by Google

Le diable n'a qu'une parole ! »

Sur l'imprécation de Belzébuth les ombres de Dalila et des seigneurs démons disparurent, à l'exception de celles des sept courtisans, dans un abîme de feu.

Puis Belzébuth s'adressant aux ombres des sept courtisans.

« Quant à vous, dit-il, je vous ai choisis pour être les fidèles messagers de mon État, et afin que, par votre intermédiaire, je puisse voir se multiplier, de jour en jour, le nombre infini de mes sujets : — Orgueil ! Avarice ! Luxure ! Envie ! Gourmandise ! Colère ! et Paresse ! allez donc, de par ma voix, semer dans tout l'univers le souffle d'imperfection et d'infamie que chacun de vous autres a reçu de la main d'une puissance infernale qui n'est autre que celle de Belzébuth prince des enfers !

Oui ! allez, et soyez-lui fidèles ! »

Et tandis que les ombres prirent leur essor pour aller infester chacune une partie de la terre, Belzébuth, lui, disparut dans les flammes en laissant échapper un grand éclat de rire.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XV

Peines et châtiments éternels.

Dans un lieu aride et sauvage des environs des enfers les damnés qui traversaient l'Achéron eussent pu parfaitement voir, à une distance moyenne du fleuve, un groupe de statues formé par celle de Dalila et des seigneurs démons auxquels Belzébuth avait infligé le terrible châtiment dont nous avons parlé précédemment.

De même s'ils avaient prêté une oreille attentive ils auraient également entendu les cris et les gémissements qui s'échappaient du milieu du groupe de ces malheureux en proie aux plus violents tourments : Condamnés à essuyer éternellement les intempéries de toutes les saisons, il s'élevait parfois, parmi eux, une chaleur tropicale à laquelle succédait un froid intense suivi de la neige qui tombait à grands flots.

Digitized by Google

D'autres fois c'était une pluie de glace ou de feu, mêlée de violents éclairs et de grands coups de tonnerre avec une grêle battante...

Puis enfin on voyait sortir de dessous terre des spectres hideux et de noirs fantômes qui, par des rires sardoniques et infernaux, insultaient à leur malheur...

Ensuite douze statues se détachant du groupe, six diables et six petits démons apparaissaient portant chacun deux flambeaux à la main; — ils en donnaient un à chacune des statues qui, avec les diables et les démons, faisaient une danse variée de plusieurs figures et de plusieurs attitudes où elles demeuraient par intervalles au grand rire des spectres et des fantômes qui continuaient toujours alternativement leur jeu.

Après quoi la nature redevenait un moment calme, et tombait de nouveau dans une horrible obscurité.

Digitized by Google

LIVRE QUATRIÈME

CHAPITRE XVI

Les amours de Proserpine.

Il y avait un grand bal donné ce jour-là aux enfers par Proserpine en l'honneur de Jupiter et de la déesse Junon, son épouse.

La fête fut magnifique et digne en tous points des augustes hôtes auxquels elle avait été offerte.

Belzébuth absent depuis la veille ne rentra au palais infernal qu'à une heure fort avancée de la nuit.

Il était environ deux heures du matin.

Son apparition fut marquée par des chants lugubres et les cris sinistres des damnés.

« Je ne sais ce que j'ai ni ce que j'éprouve, dit-il, en entrant dans son appartement, mais je pressens qu'il s'est passé ici quelque chose d'étrange pendant mon absence...

Est-ce que je serais jaloux?

Digitized by Google

Bah! fit-il en s'asseyant, je ne vois pas pourquoi le serais-je, après tout. Puis il reprit après avoir un peu réfléchi :

Cependant je crois assez aux mauvais pressentiments, moi... et je suis très-superstitieux de mon naturel : ces cris et ces chants lugubres me paraissent être d'un mauvais augure et m'inquiètent au plus haut point.

Proserpine a de la haine pour moi, et depuis le jour où elle a surpris mon infidélité avec cette malheureuse jeune fille, que j'ai séduite sans pitié, elle a résolu de se venger !... oui ! elle me l'a dit mille fois, et la haine et la colère d'une femme sont toujours terribles !

— Calmez-vous, Monseigneur, dit le démon Jacopo (1), qui, sortant de dessous terre, apparut tout à coup à Belzébuth : il est peut-être temps encore de conjurer le malheur qui plane sur votre tête...

— Le malheur qui plane sur ma tête ? interrompit Belzébuth.

(1) Jacopo était le démon favori de Belzébuth et de la reine Proserpine.

Digitized by Google

Que veux-tu dire par là, Jacopo?

— Hélas! Monseigneur, je veux dire, et non pas sans regret pour vous, que la reine des enfers est éperdûment amoureuse!

— Amoureuse! interrompit Belzébuth. Eh! de qui donc, s'il vous plaît?

— De Jupiter, Monseigneur.

— De Jupiter, mon plus grand ennemi?

— Oui.

— Ah! mais j'y mettrai ordre!

— C'est ce que j'ai pensé... car il serait vraiment dérisoire que vous, le prince des démons, vous fussiez assimilé aux mêmes conditions que l'a toujours été la majeure partie du genre humain... cela ne se peut pas enfin; et moi, Jacopo, je serais le premier à protester contre un pareil fait.

— Je t'en suis infiniment obligé, dit Belzébuth, qui fit en même temps une profonde révérence à Jacopo...

Mais voyons, reprit-il ensuite, explique-toi sur cette grave affaire et dis-moi tout ce qui en est...

— Vous n'en serez pas fâché?

Digitized by Google

— Pas le moins du monde.

— Je peux tout vous dévoiler ?

— Parfaitement. Je t'en donne la permission. »

Jacopo poussa un gros soupir, et rumina en lui-même le plus affreux mensonge qui fût peut-être jamais sorti de l'esprit d'un démon.

Puis ayant tiré une énorme tabatière :

« Permettez-moi auparavant, Monseigneur, dit-il, de flairer un brin de cette poudre délicieuse par la cavité de mes narines, afin de pouvoir mieux donner un libre cours à mes idées...

En souhaitez-vous ?

— Merci, je n'en n'use jamais, répondit Belzébuth.

— Ah !... achi !... Les faibles mortels n'en possèdent point encore chez eux là-bas... pensa Jacopo ; non, il n'y a que nous qui en ayons... ça a été de tout temps à jamais. Achi !... achi !...

— Allons, allons vite, venons au fait, interrompit Belzébuth impatienté : il faut que je sois

Digitized by Google

quelque part avant l'aurore pour une affaire très-importante....

— Eh bien, figurez-vous, Monseigneur, reprit Jacopo, qu'il a pris tout à coup fantaisie à la reine des enfers de donner, pendant votre absence, une grande fête céans, dans laquelle il y a eu un bal... mais un bal dont les damnés eux-mêmes en ont frémi d'horreur et d'effroi !

— Ah ! oui, fit Belzébuth, la reine des enfers se permet de donner des fêtes et des bals pendant mon absence, et cela sans me consulter... c'est bon à savoir...

La traîtresse ! ajouta-t-il, je m'aperçois maintenant que mes pressentiments ne me disaient que trop vrai !

— Puis v'là que ce matin, continua Jacopo, elle m'aborde en me disant : « Jacopo, il y a aujourd'hui grand bal au palais infernal. Le dieu Jupiter ainsi que la déesse Junon, son épouse, y seront conviés des premiers, et je tiens que tout se passe dans le plus grand ordre possible, et que surtout la fête soit splendide et des plus magnifiques ! »

Digitized by Google

— Très-bien !

— Vous pouvez juger, Monseigneur, que j'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour qu'il en soit ainsi.

— Ce n'est pas toi que je blâme, Jacopo ; mais c'est elle, l'infâme !

— Lorsqu'il y a de cela tout au plus une demi-heure, elle m'aborde et me dit comme çà, ni plus ni moins, au coin de l'oreille sans se gêner : « Jacopo, mon ami, j'aime Jupiter, j'en suis éperdûment amoureuse... je l'adore, enfin ! »

Du diable si j'en savais rien, et j'ai été tout abasourdi de ce qu'elle me vienne conter pareille chose...

— Oh ! oh ! grommela Belzébuth, entre ses dents.

— Ce n'est pas tout à fait vrai ce que je dis là, se dit intérieurement Jacopo ; mais n'importe, c'est pour arriver plus facilement au brouille-ménage. »

Et reprenant sur le même ton :

« Ah ! il est si bien fait de sa personne, s'en

allait-elle à chaque instant... si séduisant!...
puis le père des dieux!... que je voudrais avoir un mari fait comme celui-là, moi!... que je serais heureuse!... » et si... et là... enfin elle n'en finissait pas...

— Ouais! voyez donc! — Et moi, pour qui me prend-on? S'il est dans ma nature d'être généralement laid, du moins je me fais beau quand je veux... le plus magnifique du monde... en un mot j'ai le pouvoir de me transformer comme il me plaît...

Eh! n'est-ce donc pas quelque chose que cela?

Qu'en penses-tu, Jacopo?

— Si fait certes, Monseigneur; mais, vous savez, les femmes sont capricieuses en diable! surtout les jolies femmes, et la reine des enfers est du nombre de celles-là, malheureusement...

— Tu as, ma foi, bien raison, Jacopo, repartit Belzébuth : je reconnais en toi de la franchise, ce qui est rare chez un démon.

Mais voyons, achève de me raconter ton

Digitized by Google

histoire; il me tarde d'en connaître le dénoûment :

— J'aurai besoin, m'a-t-elle dit ensuite en ricanant, d'un tiers personnage, afin d'arriver à déjouer, pendant la fête, la jalousie de Junon, par un moyen qui est en mon pouvoir... et faire en même temps une pièce à Belzébuth, mon très-cher époux que je déteste et que j'abhorre!

— Voilà qui est un peu fort, par exemple, s'écria Belzébuth, avec rage...

— Oui, cela surpasse mon imagination, répondit Jacopo, avec le plus grand calme. »

Puis il ajouta :

« Pour cela, m'a-t-elle dit encore, tu n'auras qu'à t'identifier avec la personne de Jupiter pour paraître tel cette nuit aux yeux de Junon, moi ayant à causer sérieusement avec lui, en tête-à-tête, dans mon appartement, pour affaire qui me concerne... Je me suis bien douté quelle pouvait être cette affaire, vous comprenez bien?

— Ah! la coquine! c'est là où elle voulait en venir?

Digitized by Google

— Justement, Monseigneur : voilà quel a été son but ; et c'est vraiment pitoyable de la part d'une grande dame !

— Si elle était la seule encore, mon cher Jacopo, s'écria Belzébuth ; mais il en est tant d'autres que le nombre me fait frémir !

Pauvres maris ! voyez comme on vous traite... et ayez donc confiance en vos femmes après cela ! »

On entendit en ce moment un grand bruit au dehors, mêlé d'éclats de voix et de rires...

« Silence ! fit Jacopo, j'entends quelqu'un... oh ! si c'était elle !

— Proserpine?

— Oui, Monseigneur, la reine des enfers m'avait donné rendez-vous ici pour deux heures et demie : — Ah ! fuyez... fuyez bien vite afin qu'elle ne vous rencontre pas avec moi à cette heure, car tout serait perdu !

— Fuir ? exclama Belzébuth, livide de colère : allons donc !

N'ai-je pas d'autres moyens à employer que la fuite?

Digitized by Google

Et la science de Belzébuth n'est-elle pas assez puissante pour se rire des autres quand bon lui semble, et à plus forte raison lorsqu'on cherche à se jouer impunément de sa personne? Oh! si. Retire-toi, Jacopo, je l'ordonne. Et quant à Proserpine, elle sera punie par où elle a péché... car, tout en croyant te parler, c'est à moi Belzébuth, prince des enfers, à qui elle aura l'honneur de s'adresser et non pas au démon Jacopo, et nous verrons lequel de nous deux remportera la victoire!

Ah! ah! c'est une guerre à mort! »

Belzébuth en achevant ces paroles avait revêtu la forme de Jacopo, tandis que ce dernier s'était enfoncé sous terre; puis Belzébuth, s'étant jeté dans un fauteuil, fit semblant d'être livré à un profond sommeil.

Proserpine entra en même temps dans une toilette ravissante.

« Jacopo, où êtes-vous?... mais où êtes-vous donc? Je ne vous vois nulle part, s'écria-t elle.

— Me voici, Votre Majesté, dit Belzébuth, en

Digitized by Google

se levant de son fauteuil et se prosternant jusqu'à terre.

— Je vous appelle depuis une heure sans que vous daigniez seulement me répondre, interrompit la reine des enfers.

— Dame ! fit Belzébuth, sans se déconcerter, je m'étais tout bonnement endormi en attendant Votre Majesté...

— Vous savez de quoi il s'agit?

— Oh ! parfaitement.

— Vous n'avez rien oublié de ce que je vous ai dit?

— Ah! ben oui, oublier! Est-ce que le démon Jacopo oublie jamais quelque chose?

— Je sais, dit Proserpine, que vous êtes un homme de parole, et sur lequel on peut toujours compter...

Mais n'allez pas au moins me perdre jamais dans l'esprit de Belzébuth?

— Soyez donc tranquille.

Votre Majesté peut se reposer en toute assurance sur moi, allez, et dormir en paix sur ses deux oreilles. »

Digitized by Google

A ces paroles, la reine des enfers parut être au comble de la joie, et elle ne se retira qu'après avoir fait une gracieuse révérence à Belzébuth qui, stupéfait de ce qu'il venait de voir et d'entendre, ne put s'empêcher de s'écrier :

« Oh ! l'infâme ! Qui aurait jamais pensé qu'elle eût cherché à me jouer un pareil tour? Voyez-vous? *On a bien raison de dire qu'on acquiert de l'expérience à tout âge, et qu'on apprend à connaître les gens en vieillissant!* C'est une fière leçon que je reçois aujourd'hui et de laquelle je me rappellerai longtemps, je vous assure :

Mais comme je vais la surprendre dans son amour! Ah! plût au ciel que chaque mari pût en faire de même par la suite des temps... ce serait un bien grand service à rendre à la pauvre humanité !

Ou plutôt non, reprit-il, après avoir réfléchi : ce serait un malheur pour elle, car il est des secrets auxquels elle ne doit jamais toucher! »

Et Belzébuth disparut aussitôt après avoir prononcé ces paroles.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII

Les foudres de Jupiter.

Nous sommes en ce moment dans l'appartement même de Proserpine. On se rappelle que, d'après le rapport fait à Belzébuth par le démon Jacopo, le dieu Jupiter et la reine des enfers devaient y avoir une entrevue pendant la fête.

Reste à savoir maintenant si cette entrevue — ou audience particulière, comme il plaira de la nommer enfin — avait un but de criminalité quelconque.

Évidemment non.

Mais, dira-t-on, qu'était-ce donc que le démon Jacopo pour avoir brodé aux yeux de Belzébuth toute une fable aussi infâme et aussi ignoble que celle qu'il lui avait racontée précé-

Digitized by Google

demment en lui faisant ainsi suspecter la fidélité de son épouse?

Le narrateur, pour répondre à cette objection, n'aura pas besoin de faire un grand effort d'imagination.

Il suffira seulement de dire que Jacopo était un de ces personnages en tout semblables à ceux qui vivent dans la société des mortels, et qui, le plus souvent, se font un indicible plaisir de porter, au moyen de leur langue de vipère et par leurs odieux mensonges, le trouble et le désordre au sein même des plus paisibles ménages... Jacopo avait donc trompé la confiance de la reine des enfers, en supposant des faits qui n'existaient évidemment pas, et qui par conséquent ne pouvaient lui être imputés en aucun cas.

« D'un autre côté, si Proserpine s'était adressée précédemment à Belzébuth croyant parler au démon Jacopo, ce n'était que pour s'assurer si ce dernier était réellement en mesure d'exécuter fidèlement à l'heure dite la promesse qu'il lui avait faite : c'est-à-dire déjouer la jalousie

Digitized by Google

de Junon, par le moyen que nous avons déjà indiqué dans le précédent chapitre, et prévenir en même temps tout scandale pendant la fête... »

Nous allons savoir maintenant pourquoi et dans quel but la reine des enfers avait sollicité un tête-à-tête avec le dieu Jupiter. Belzébuth, que la jalousie rendait à moitié fou (ne rions point, s'il vous plaît; il n'est pas le seul de ce genre, hélas!), était allé se cacher sous les draperies de l'appartement de Proserpine.

Il en sortit un moment après, et y fit plusieurs fois le tour une lanterne à la main. Le prince des ténèbres était aux écoutes de la jalousie!

« Je n'entends rien, dit-il; tout est calme et tranquille... Ils ne peuvent cependant pas tarder à arriver. Voyons, que je donne mes ordres. »

Et ayant frappé du pied, treize démons grinçant des dents, et parmi lesquels était Jacopo, sortirent en même temps de dessous terre.

Digitized by Google

« Voilà bien mes treize plus fidèles serviteurs ! — Au moins ceux-là me sont dévoués, et ils le seront toujours, n'est-ce pas, mes braves gens? interrompit Belzébuth, en considérant les démons qui, de leur côté, continuaient toujours à grincer des dents et à faire de laides et épouvantables grimaces.

Ils ne sont pas beaux, ajouta-t-il; certes, il s'en faut de beaucoup... mais ils ont bon cœur, et la nature les a doués d'une belle âme... c'est ordinairement la propriété des gens laids: *témoin moi !*

Jacopo, mon ami, conduis ces messieurs à l'office, et fais-leur servir les meilleurs mets et des meilleurs vins de mon palais... Dis qu'on leur donne surtout des vins de *Tonnerre* et de *Châtillon-sur-Saône*, afin de les réchauffer et de les aiguillonner un peu. »

Les démons à ces paroles se prirent à rire, et se frottèrent les mains en signe de joie...

« Va, mon garçon, va, continua Belzébuth; fais ce que je te dis... il s'agit d'une grande affaire que je te communiquerai en temps et lieu.

Digitized by Google

Seulement tiens-toi prêt à exécuter mes ordres au moindre signal.

— Oui, Monseigneur, répondit Jacopo. — Mais je vous supplie au moins de ne point m'aller brouiller avec la reine des enfers !

— Sois donc tranquille et laisse-moi faire ! fit Belzébuth ; et, sur un signe, Jacopo ainsi que les treize démons disparurent sous terre.

— Ah ! que je sens là dans mon cœur u e joie secrète qui me dit combien je vais être heureux de pouvoir me venger ! » exclama Belzébuth.

Puis on entendit en même temps un bruit sinistre au dehors.

« Mais je crois que les voici... vite, cachons-nous, » dit-il.

Et il rentra immédiatement après sous les draperies.

A ce moment apparurent Jupiter et Proserpine.

Dès leur arrivée la reine des enfers s'était jetée aux pieds du dieu en lui exposant sommairement les motifs de sa supplique, tendant

Digitized by Google

à ce qu'il lui plaise de la séparer pour jamais de Belzébuth qu'elle n'aimait point, et qui la rendait la plus malheureuse et la plus infortunée des épouses...

Durant cet exposé Proserpine sanglotait et pleurait à chaudes larmes.

Le dieu Jupiter en fut ému; il la releva avec bonté, et lui fit entendre des paroles de consolation et de paix.

Mais le prince des démons, que cette scène avait exalté au suprême degré et n'écoutant que les sentiments de rage que lui suscitait sa jalousie, sortit tout à coup furieux de dessous les draperies. Et s'adressant particulièrement à Jupiter sur le ton de la plus noire ironie :

« Faut-il, dit-il, que j'éclaire cette scène de doléance au moyen de ma lanterne magique? »

La présence de Belzébuth fut un coup terrible pour Jupiter et Proserpine, et ces paroles injurieuses produisirent sur leur esprit une impression pénible à décrire.

Jupiter, dès ce moment, sentit sa haine aug-

Digitized by Google

menter contre Belzébuth que d'ailleurs il avait toujours méprisé dans le fond de l'âme.

Quant à Proserpine, elle resta muette et atterrée en présence de cette horrible scène...

A moi, les miens! s'était écrié en même temps le prince des enfers, en frappant violemment du pied, puis les treize démons, suivis de Jacopo, se manifestèrent dans les mêmes conditions que précédemment. Et sur un signe que leur fit Belzébuth, ils se disposèrent à faire un mauvais parti à Jupiter, quand, celui-ci ayant invoqué la puissance de ses foudres vengeresses, il y eut en ce moment entre le père des dieux et Lucifer un combat étrange... des plus terribles!

Le redoutable Cerbère (1) fit alors retentir ces lieux de ses aboiements sinistres... le tonnerre gronda en même temps accompagné de violents éclairs, et la foudre ayant éclaté à plusieurs reprises vint frapper mortellement les rebelles. — Proserpine, saisie d'épouvante, pi-

(1) Chien à trois têtes qui, selon la fable, gardait la porte des enfers.

Digitized by Google

rouetta plusieurs fois sur elle-même en poussant de grands cris et disparut avec Belzébuth dans un tourbillon de flammes.

Et tandis que le palais infernal devenait la proie des flammes, on vit apparaître Jupiter sur un nuage tenant dans ses mains les foudres vengeresses, entouré de tous les dieux de l'Olympe.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII

Le brcuille-ménage.

Le lendemain de cette nuit funèbre, le tonnerre grondait encore à l'aube du jour, et l'on voyait poindre à l'horizon les dernières lueurs produites par l'incendie du palais infernal...

De même une figure noire et mystérieuse, qu'éclairait un pâle rayon de lune, se projetait dans l'ombre : c'était Belzébuth qui veillait!...

« Me voilà donc pour la première fois, disait-il, réduit à coucher à la belle étoile!... Ah! ah! Jupiter! tu dois bien te rire de moi, n'est-ce pas? Oui, à l'heure qu'il est, du dois bien goguenarder, jè crois, sous ta barbe grise...

— Et sans compter qu'il fait bien, » interrompit Proserpine, qui apparut tout à coup à l'improviste.

Digitized by Google

Belzébuth tressaillit à la vue de la reine des enfers.

« Misérable ! vous devriez rougir de tout ce que vous faites, reprit-elle.

N'avez-vous point de honte, dites-moi, de traiter le père des dieux de la sorte et de lui faire une pareille injure?

— Je comprends en effet, Madame, reprit Belzébuth, que cette scène n'a guère lieu de vous plaire, et que vous eussiez préféré me voir un mari complaisant comme tant d'autres... Mais que voulez-vous, ce n'est pas dans mon caractère.

— Vous êtes un vilain jaloux, vous dis-je.

— Bah? fit Belzébuth goguenard.

— Ah ! quel malheur que j'ai eu de m'unir à cet homme, exclama Proserpine en pleurant et s'arrachant les cheveux de rage...

Il eût bien mieux valu pour moi que je fusse allée me jeter dans les eaux du Styx, et y croupir éternellement plutôt que de m'exposer jamais à subir pareille aventure !

— Oh ! pleurez, Madame, allez... pleurez,

Digitized by Google

criait de son côté Belzébuth en guise de consolation : vos larmes ne me touchent guère, et il m'en faudrait même beaucoup de ce genre pour m'attendrir. »

Puis il ajouta :

« Les femmes me font toujours rire pour la moindre des choses, la plus petite bagatelle qui se passe dans leur ménage, les voilà qu'elles se mettent tout à coup à crier et à pleurer, — le plus souvent de rage :

— Ah ! si j'avais donc su, disent-elles, je n'aurais pas fait ceci... je n'aurais pas fait cela ! — Et les hommes, eux, que devraient-ils faire le plus souvent, s'il vous plaît ? Et surtout que n'auraient-ils pas à dire s'ils voulaient en toute chose mettre les points sur les *i i i?* Voyons, répondez, Madame !... moi pour le premier sans contredit, n'ai-je pas eu bien des fois à souffrir de votre caractère ?... à supporter vos misères et vos défauts ?... car enfin, entre nous soit dit, vous n'êtes pas parfaite... tant s'en faut ! Eh bien, donc à votre tour supportez-moi, Madame; je ne connais que cela, moi,

Digitized by Google

dans le mariage, sans quoi gare la bastonnade!

— Je ne vous pardonnerai jamais ce que vous m'avez fait.

— Eh ! que vous ai-je fait que vous ne m'ayez fait? repartit Belzébuth...

— Est-ce parce que j'ai eu en tête quelque petite amourette par ci... par là... que vous m'en voulez? Allons donc, Madame! Si toutes les femmes cherchaient querelle à leur mari pour cela, il n'y aurait plus de réconciliation possible. Et puis vous en avez bien, vous, puisque je viens de vous prendre pour ainsi dire en flagrant délit d'adultère...

— En supposant que je me serais oubliée à ce point, Monsieur, interrompit Proserpine, vous n'auriez quand même rien à objecter.

Vous n'êtes pas là sans savoir que vous avez mené constamment une vie de dissipation et d'orgie, et partant que vous avez mal vécu et que vous vous êtes indignement comporté à mon égard?

Eh bien donc, si jamais le hasard faisait que

Digitized by Google

je vous sois infidèle, ce serait à vous de vous taire, et de supporter votre malheur avec patience et résignation et d'en subir en même temps toutes les conséquences, fussent-elles même des plus périlleuses...

— Je vous remercie, Madame, fit Belzébuth, en s'inclinant profondément devant la reine des enfers : Voilà ce qui s'appelle parler en maîtresse femme ! »

Puis s'étant rétourné à part :

« Pour le coup, dit-il, j'en référerai à la confrérie...

— Nous autres femmes, reprit Proserpine, nous n'avons pas un cœur de granit. — Nous nous attachons à tout ce qui est beau, et à tout ce qui est aimable, soit par les qualités du cœur ou par les qualités de l'esprit, et quand nous rencontrons sur notre passage un homme qui nous aime et qui nous veut du bien — alors que le plus souvent nous somme malheureuses au sein du foyer conjugal — nous partageons ses sentiments, et s'il arrive que nous soyons assez fortes — ce qui n'est pas impos-

Digitized by Google

sible — pour nous arrêter à temps au bord de l'abîme, nous aimons néanmoins toujours cet homme, et nous lui ménageons quand même une place dans notre cœur. »

A ces paroles Belzébuth bondit de colère, et poussa une exclamation de rage.

« Pourquoi vous emportez-vous ainsi? lui fit Proserpine.

Est-ce que c'est notre faute à nous? Évidemment non : c'est tout bonnement celle des mauvais maris, tel que vous, par exemple. »

Belzébuth cette fois ne répondit point; il se contenta seulement, à cette apostrophe, de lancer un regard foudroyant à la reine des enfers.

« Je suis loin bien certainement, poursuivit Proserpine, d'approuver la conduite de ces épouses légères et frivoles, se riant pour ainsi dire de tout — même du ciel et de l'enfer — et qui, par leurs déportements, sont la chronique scandaleuse de toute une ville; mais je ne suis pas non plus pour ces *maris éhontés* qui se font une gloire et un honneur de mener

Digitized by Google

un genre de vie en tout point semblable à la vôtre : dissipant ainsi leur fortune et celle de leurs enfants pour de viles et infâmes créatures avec lesquelles ils ne rougissent point de s'afficher publiquement dans le monde, et qu'ils conduisent parfois même au foyer domestique en leur assignant la première place et en confondant ainsi la honte et le vice avec l'honneur et la vertu de leurs filles, tandis que l'épouse légitime, la pauvre mère infortunée... le cœur ulcéré et plein d'indignation à la vue du cruel tableau qui s'offre à ses regards, se retire à part pour pleurer son malheur et cacher ses larmes.

— Assez ! Madame ! je ne veux pas en savoir davantage, s'écria Belzébuth exaspéré.

— Ah ! il ne vous plaît pas qu'on rappelle à votre esprit ce tableau navrant de la pauvre humanité dont vous êtes le principal auteur, n'est-ce pas ?

— Encore une fois, Madame, je vous dis de vous taire, repartit impérieusement Belzébuth.

— Me taire ! et de quel droit, s'il vous

Digitized by Google

plait? Vous figurez-vous donc que je vais, à tout venant, me laisser humilier par vous ?

Ah! bien que vous soyez Belzébuth, prince des démons, je ne vous crains point, s'écria à son tour Proserpine: je suis la reine des enfers, et j'ai aussi ma puissance à moi!

Vous êtes cause que ce palais vient d'être réduit en cendres; et nous ne devons tous attribuer ce malheur qu'à votre jalousie et à votre méchanceté!

— Qu'importe? répartit Belzébuth; n'ai-je donc pas la puissance d'en construire un autre mille fois plus beau que n'était celui-là? »

Puis ayant étendu la main :

« Regardez! Madame, » dit-il.

Proserpine fut comme effarouchée, et eut un moment de stupeur, alors qu'elle se vit dans un salon splendide où étaient assemblés tous les grands dignitaires du royaume de Belzébuth. Un magnifique fauteuil aux armes de Proserpine se dessinait majestueusement à l'œil des assistants, et paraissait avoir été disposé tout exprès pour la reine des enfers, afin de lui

Digitized by Google

rendre les honneurs qui étaient dus à son rang.

Mais celle-ci, outrée de plus en plus, de toutes les injures que lui adressait journellement Belzébuth, jeta un regard de dédain sur le fauteuil, lequel disparut aussitôt en se consumant dans un tourbillon de flammes.

Toute l'assemblée alors se leva comme un seul homme et poussa un cri d'indignation...

Proserpine venait en effet de manifester publiquement sa haine et le mépris qu'elle avait toujours eu pour son époux.

Le prince des démons profita de cet incident pour accuser hautement la reine des enfers d'irrévérence grave et de rébellion envers l'autorité conjugale.

Et, par conséquent, il en référa sur-le-champ à la haute et intègre justice du roi Minos.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XIX

Le jugement de Minos.

Le grand maître se sentit vivement ému en présence des querelles et des dissensions qui agitaient continuellement Belzébuth et Proserpine.

Après avoir analysé tous les faits qui lui avaient été soumis dans le principe, et ouï les parties dans leurs conclusions et moyens respectifs, il tenta un rapprochement entre les deux époux, mais il lui fut absolument impossible, malgré sa sagesse, de pouvoir concilier ces deux caractères pétulants et irascibles.

Toutefois il leur en témoigna ses vifs regrets; et, après avoir repoussé tous les griefs tendant à leur demande en principal, il prononça à *huis clos* l'allocution suivante:

Digitized by Google

« Le pire des scandales entre le mari et la femme qui, par telle ou telle raison, ne peuvent plus vivre ni se compatir ensemble, dit-il, est celui de dévoiler publiquement leurs misères aux yeux de leurs voisins et d'en référer à la balance de Thémis (1).

D'ailleurs que voulez-vous que fassent vos juges, alors qu'il leur est impossible de vous concilier et pouvoir jamais arriver à vous faire entendre raison en quoi que ce soit? Se rendre à vos absurdes et abominables désirs? Hélas! ce serait le plus grand des malheurs, et tomber à coup sûr de Carybde dans Scylla!

Vous venez aujourd'hui me demander réciproquement le divorce par la raison, dites-vous, que la vie commune vous est insupportable? Dans quel but faites-vous cela? Evidemment pour recouvrer votre liberté individuelle. — Je vous l'ai déjà dit : *Le mariage est un lien indissoluble, et il n'appartient au juge, en aucun cas, d'en prononcer de son chef*

(1) Déesse de la justice.

Digitized by Google

la rupture, dût-elle être même la plus légale. Après tout, s'il en était jamais autrement, ne serait-ce donc pas s'exposer à propager le vice, et à semer partout le scandale le plus affreux, dites-moi? Je reconnais chez vous vos torts réciproques : je vous en blâme hautement ici, et vous conseille, encore une fois, de rentrer dans l'ordre et de vous taire... Il ne suffit pas d'être revêtu de la pourpre royale, mais faut-il encore la porter avec honneur et dignité : c'est ce que vous ne faites pas, permettez-moi de vous le dire. Que penseriez-vous des princes et des souverains de la terre, s'ils agissaient et se comportaient de même que vous? Tout en vous riant de leurs misères, vous seriez les premiers à les blâmer bien certainement. Et les juges, eux, que diraient-ils? Quelle serait leur opinion enfin? Ils les mépriseraient souverainement tout en adhérant même à leurs désirs... Et le peuple lui, ce grand juge des juges, que ferait-il? Quel serait son arrêt? Il murmurerait intérieurement; et quand le peuple murmure, sachez que l'enfer n'est pas

Digitized by Google

loin de se réjouir! — Donc, il faut, n'importe dans quelle condition où l'on se trouve, que l'esprit d'ordre et de bonnes mœurs règne entre le mari et la femme et préside toujours au foyer conjugal, à moins que l'on ne veuille s'exposer à être continuellement, en guerre, et à vivre de haines, de malédictions et de scandales! — En second lieu, ajouta le roi Minos, s'adressant particulièrement à la reine des enfers, je désapprouve, sans appel, ces fêtes somptueuses et tous ces bals nocturnes, n'entraînant, le plus souvent, après eux, que de folles dépenses et occasionnant en même temps les plus abominables scandales! Il y a autour de vous des gens qui souffrent constamment et qui vous maudissent! Ce sont les damnés. Pourquoi cela? me direz-vous. Parce qu'ils sont malheureux, vous répondrai-je. Réfutation que nul ne saurait mettre en doute, attendu qu'elle résume, à elle seule, la physiologie du cœur humain. Ne provoquez donc pas leur haine par vos plaisirs et vos amusements frivoles, mais sachez au contraire vous résigner dans une

Digitized by Google

humble et entière continence, alors que vous avez autour de vous des infortunes à secourir... »

Ainsi parla le grand maître, puis, s'étant ensuite levé de son siége, il disparut dans une royale et sublime majesté.

Belzébuth et Proserpine qui, pendant cette audience ne s'étaient pas dit une seule parole, se séparèrent après s'être jeté mutuellement un regard de colère.

Leur haine devait être éternelle!

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XX

Le magnétisme animal.

On sait de quel malheur Proserpine dans la fureur de sa jalousie et de sa colère avait frappé la princesse Bathilde. Don Juan lui-même, qui durant plusieurs heures avait été en proie à un violent accès de démence, n'était parvenu qu'à grand'peine à recouvrer son état normal, et était seul en ce moment livré à ses méditations dans une pièce du palais du roi Eléazar.

« Son état est toujours le même, se disait-il intérieurement, et il nous est impossible de pouvoir lui apporter aucun soulagement. Depuis le jour où elle est tombée sans connaissance, jour fatal, hélas ! elle a complétement perdu l'usage de ses sens : elle ne parle plus... elle ne me connaît même plus. On la dirait parfois aussi atteinte de folie et de frénésie ! Ni la

Digitized by Google

science des savants et des docteurs que j'ai consultés sur sa maladie et la puissance dont je suis doué par ma baguette magique ne peuvent rien sur elle... Que peut-ce donc être, et que veut dire cela? ô mon génie, je vous le demande ! »

Ici apparut un docteur charlatan, suivi de démons, de diables et de diablotins ; tous ces personnages étaient sortis de dessous terre ; les uns jouant de la clarinette et du cornet à piston, les autres ayant de grosses caisses et des timbales dans le genre des saltimbanques.

« Nous allons vous le dire, Monseigneur, cria le docteur-charlatan. »

Don Juan se leva subitement, et parut effrayé à la vue des singuliers personnages qui venaient ainsi troubler son repos et l'interrompre au milieu de ses plus vives méditations.

« Ne craignez rien, Monseigneur, poursuivit le docteur. Je comprends que nous arrivons un peu à l'improviste et que cette manière de faire a lieu de vous surprendre ; mais, quoi qu'il en soit, vous serez satisfait de nous. Je vous le

Digitized by Google

promets. Je suis surnommé le *docteur charlatan !* Eh ! qui ne l'est pas charlatan ? Nous le sommes tous plus ou moins. Trouvez-moi un individu dans l'univers entier qui ne le soit point, n'importe le métier qu'il professe : *le diable lui-même le fut charlatan ! et il le sera toujours aux dépens de la pauvre humanité !* Je me résume : Vous cherchez un remède, Monseigneur, afin de guérir celle qui, soi-disant, est atteinte d'une maladie incurable... ce remède, vous ne l'avez point encore trouvé, et cependant il existe.

— Il existe, dites-vous ? Ah ! de grâce, faites-le-moi connaître, s'écria don Juan avec transport.

— Le voici, dit le docteur, en montrant une femme-démon d'une grosseur énorme qui, assise sur un fauteuil, les yeux bandés, venait de sortir de dessous terre, à côté de don Juan.

— Comment ! c'est cette femme-là ? fit don Juan stupéfait.

— Oui.

— Eh ! quoi ! ce serait elle que nous devrions

employer, à titre de remède, pour arriver à rendre la santé à ma chère et bien-aimée Bathilde ?

— Non pas précisément elle, entendons-nous, interrompit le docteur impatienté. Diantre ! comme vous y allez, vous ! ce serait un remède un peu dur à digérer. Mais au moyen d'une science appelée : *magnétisme animal !*

— Animal? Je crois que cet homme-là m'insulte, se dit don Juan à lui-même.

— Ou bien *cheval... chacal*, comme il vous plaira de l'appeler enfin, nous allons tout savoir et tout apprendre du sujet, et c'est tout à fait simple, il n'y a vraiment rien de plus facile, mon fluide et le vôtre s'identifient exactement avec le sien ; du reste pour arriver à un bon résultat, il faut qu'il en soit toujours ainsi dans le *magnétisme animal !*

— Encore ! murmura don Juan, que l'expression du mot animal blessait au plus haut point.

— N'importe quelle chose que nous puissions lui demander, continua le docteur, il nous répondra et nous mettra sur la trace de tout ce

Digitized by Google

que nous voulons savoir, même des choses les plus minutieuses, les plus secrètes... et cela sans jamais se tromper ni faire la moindre erreur.

— Voilà qui est admirable!

— Oh! c'est parfait! Aussi le *magnétisme animal*, une fois connu de l'humanité, est appelé par la suite des temps à rendre d'éminents services et à opérer les cures les plus merveilleuses. Rien désormais ne lui sera pour ainsi dire inconnu : *Le présent, le passé et l'avenir, au moyen de cette sublime science, deviendront un livre ouvert pour quiconque voudra y lire!* On parviendra même, à force de travail, à découvrir les choses les plus extraordinaires... les plus difficiles... telles par exemple que : *la quadrature du cercle, le mouvement perpétuel... le moyen de s'empêcher de vieillir...* de ne jamais mourir! et mille autres choses encore que je n'ai point présentes à ma mémoire et que je ne puis énumérer en cc moment. Mais on parviendra positivement à tout cela... très positivement on y parviendra, ajouta-t-il en bre-

Digitized by Google

douillant. — En attendant, mon beau seigneur, je me résume : Avez-vous, dit-il, quelque chose qui ait appartenu à la personne? Un anneau par exemple.

— Un anneau? Voilà. »

Et don Juan remit en même temps au docteur une bague-alliance qu'il ôta de son doigt.

« Bon ! c'est tout ce qu'il faut, dit le docteur.

Nous pouvons maintenant commencer l'expérience sans aucune difficulté. Voyez, cela se fait au moyen du fluide magnétique... Et allons, mes enfants, un peu de musique, s'il vous plaît?» A ce moment commença une musique infernale des plus horribles, puis ayant magnétisé la femme démon, celle-ci se prit à bâiller en se tordant dans des contorsions affreuses, et faisant de laides et épouvantables grimaces, après quoi elle resta immobile et parut plongée dans un profond sommeil.

« Assez ! cria alors le docteur charlatan. Voilà le sujet endormi. La pause en est charmante et le calme parfait ! Maintenant, Monsei-

Digitized by Google

gneur, asseyez-vous là auprès de lui; ne craignez point de vous approcher, allez, il ne vous fera aucun mal. Ayez surtout votre pensée constamment portée sur ce que vous désirez savoir et remettez-lui vous-même cet objet : c'est encore un des points indispensables du *magnétisme animal!* Don Juan ayant remis l'anneau à la femme démon, celle-ci s'en empara avec un étonnante avidité en poussant de gros soupirs, le flairant à plusieurs reprises et ouvrant de grands yeux qu'elle tenait constamment fixés sur ceux de don Juan.

— Qu'est-ce qu'elle a? s'écria ce dernier qui, s'étant levé aussitôt, voulut fuir épouvanté.

— Ne bougez donc pas, Monseigneur! ne bougez donc pas! lui cria le docteur; vous allez l'interrompre dans son travail!

Ne voyez-vous pas qu'elle cherche à deviner vos pensées et à se pénétrer de ce que vous voulez savoir? C'est une si belle science que la science du *magnétisme animal!*, exclama le docteur charlatan avec extase.

Digitized by Google

— Je vous en prie, dit don Juan, ne me traitez pas si souvent d'animal !

— Ce n'est pas vous qui êtes l'animal, interrompit le docteur. Parbleu ! c'est le magnétisme.

— Le magnétisme ?

— Eh ! oui.

— A la bonne heure ! »

Puis après cela la femme démon ayant saisi tout à coup don Juan à bras le corps, elle se mit à le presser fortement sur sa poitrine, et tandis que la taille de ce dernier se rapetissait insensiblement, celle de la femme démon prenait des proportions gigantesques.

— Oh ! là... là !... au secours !... à l'aide !... Je suis perdu ! criait don Juan de toutes ses forces.

— Laissez-la donc faire, Monseigneur, laissez-la donc faire, criait également de son côté le docteur ; tout cela est autant de choses indispensables *au magnétisme animal !* vous dis-je encore une fois.

Ne faut-il pas que son fluide s'identifie avec

Digitized by Google

le votre? Que vous êtes bon de vous effrayer ainsi! »

En même temps la femme démon se prit à crier d'une voix aigre et nasillarde en prenant tantôt une taille gigantesque ou bien se rapetissant et jetant des laves de feu par la bouche, les yeux et les oreilles:

« Que désirez-vous savoir de moi, dit-elle, et que voulez-vous que je vous apprenne enfin?

— Ma foi rien, répondit don Juan, j'aime beaucoup mieux m'en aller. »

Et s'étant levé il se disposa à partir.

« J'avoue que jamais je n'ai eu tant peur qu'aujourd'hui, dit-il.

Miséricorde! quelle taille a cette femme! et quelle longueur démesurée! Depuis longtemps je n'avais vu la pareille.

— Mais restez donc, Monseigneur! criait toujours le docteur charlatan. Voilà précisément le moment opportun... le moment où le sujet va être dans toute sa lucidité: c'est à vous par conséquent de l'interroger.

Digitized by Google

— Je veux bien, mais à une condition, par exemple : c'est que votre sujet ne s'approchera pas trop de moi, sans quoi je me sauve pour tout de bon.

La peste soit dès laves de feu que cette maudite femme ne cesse de lancer à travers moi.

Que diable signifie cela ! disait don Juan en s'époussetant.

— C'est du fluide magnétique, Monseigneur : ça fait toujours cet effet-là...

—Drôle d'effet, pensa don Juan. Mais, voyons que je l'interroge. Après tout, je veux savoir de quoi est capable cette diablesse. »

Puis, ayant pris l'anneau des mains de la femme démon :

« De qui je tiens cet objet? dit-il.

— D'une jeune fille, répondit la femme démon.

— Qu'est cette jeune fille par rapport à sa naissance?

— Elle est princesse.

— Quel âge a-t-elle?

Digitized by Google

— Vingt ans.

Voyez-vous!... voyez-vous! Elle va jusqu'à deviner son âge! Oh! la belle science que la science *du magnétisme animal!* exclamait avec extase le docteur charlatan.

— De quoi est-elle atteinte en ce moment? reprit don Juan.

— D'une maladie fort grave.

— D'où lui provient-elle cette maladie?

— De la méchanceté et de la jalousie d'une mauvaise femme.

— Et cette femme, quelle est-elle?

— Une grande dame.

— Et le remède, quel est-il?

— Je ne puis vous le communiquer en ce moment.

— Pourquoi cela?

— Parce que c'est moi qui m'y oppose, don Juan! dit Proserpine qui apparut tout à coup sortant de dessous terre.

— Vous? Et de quel droit, s'il vous plaît?

— Du droit que j'ai de me venger de l'insulte que vous m'avez faite!

Digitized by Google

— Ah! c'est le même fantôme d'autrefois qui ose se présenter aujourd'hui devant moi, » s'écria don Juan.

Puis s'étant avancé vers Proserpine l'épée au poing :

« Que me voulez-vous encore? dit-il.

— Vous dire que vous ne devez plus espérer en la princesse Bathilde... que sa maladie est incurable, et qu'elle est à jamais perdue pour vous!

— Grand Dieu!

— Elle n'a plus que quelques instants à vivre. Je veux bien lui rendre la raison, et lui accorder la parole, afin qu'avant de rendre le dernier soupir elle converse un moment avec vous pour vous dire ses dernières volontés... Mais elle n'en mourra pas moins pour cela, et votre douleur n'en sera que plus grande. Vous m'aviez désobéi, don Juan, ne soyez donc pas surpris si aujourd'hui je punis votre désobéissance en vous frappant dans vos affections les plus chères! »

Don Juan à ces paroles poussa un cri de

Digitized by Google

désespoir, et voulut se jeter sur Proserpine pour la frapper de son épée, mais celle-ci lui fut enlevée des mains comme par enchantement et disparut en se consumant dans un tourbillon de flammes.

De même tous les assistants s'enfoncèrent sous terre, et don Juan se laissa tomber anéanti sur un fauteuil.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XXI

Doyen et docteurs grotesques métamorphosés en bourriques.

La maladie de la princesse Bathilde s'aggravait de plus en plus et faisait à chaque instant de déplorables progrès.

Le roi Eléazar avait fait appeler en toute hâte tous les savants et les plus grands docteurs de son royaume pour avoir à se consulter sur l'état de la princesse.

Ils étaient en ce moment réunis dans une des salles du palais pour discuter et délibérer, selon leur opinion, en comité secret.

Dans un groupe à part, on remarquait, également assis autour d'une table chargée de livres et composée de tous les accessoires nécessaires à une consulte médicale, un doyen, portant

Digitized by Google

d'énormes lunettes, entouré de docteurs grotesques. Parmi ces personnages, il y en avaient qui lisaient ou bien qui écrivaient; d'autres feuilletaient vivement les livres et paraissaient y chercher quelque chose avec avidité.

« Ah! enfin! je crois avoir trouvé là quelque chose qui pourra nous servir, s'écria le doyen avec extase : c'est du Galien, Messieurs, c'est du Galien! Voici ce que dit ce grand homme : *Le remède le plus efficace pour arriver à guérir instantanément tout individu atteint soit de catalepsie, de folie ou de frénésie,* — *quelle qu'en soit la gravité,* — vous entendez, Messieurs? quelle qu'en soit la gravité! répéta solennellement le doyen : *c'est de le plonger, la tête la première, à plusieurs reprises, dans un bain d'eau froide!* »

Aux paroles du doyen, les docteurs grotesques demeurèrent un instant ébahis, en ouvrant de grands yeux et une bouche d'une largeur démesurée.

« Hé!... hé!... hé!... c'est pas plus bête çà! reprit le doyen en ricanant. Mais diable!...

Digitized by Google

diable !... je réfléchis cependant. Si avec cela... une supposition, Messieurs,—je pose une hypothèse pour un moment,—le malade était atteint *d'une très-forte fièvre cérébrale... — Fortissima febri cerebrali!!!* le système de Galien ne lui serait-il pas nuisible? et son état, au lieu de s'améliorer, ne deviendrait-il pas plus grave? »

Les docteurs grotesques se regardèrent un moment sans mot dire, dans les mêmes conditions que précédemment. Puis le doyen s'étant adressé à l'un d'eux :

« Que dit Hippocrate sur ce point?

— Hélas! notre ancien, le père Hippocrate ne dit absolument rien, répondit le docteur grotesque, en larmoyant et joignant les mains.

— Hom! hom! fit le doyen, cela m'étonne fort, car ce grand homme a pourtant toujours quelque chose à dire... C'est que je suis très-embarrassé ! je ne sais comment faire !... Enfin nous essayerons toujours le moyen qui nous paraîtra le plus rationnel.

— C'est évident, dit un deuxième docteur grotesque.

Digitized by Google

— Ah! que les consultes sont ennuyeuses, et que ne me laisse-t-on plutôt en paix pratiquer des saignées et purger tout à mon aise! s'écria un troisième docteur, en étendant les bras et bâillant.

— Ça vaudrait infiniment mieux, ajouta un quatrième, en éternuant. »

A ce moment don Juan entra furieux, renversant tout ce qu'il rencontrait sur son passage; et tandis que les savants et les docteurs s'enfuyaient épouvantés :

« Allez, belîtres de pédants! dit-il, s'adressant au doyen et aux docteurs grotesques. A quoi vous servent vos dissertations et tous vos galimatias et vos sottises, dites-moi, sinon à rien du tout? J'ai trouvé le secret de la chose, moi, et je sais maintenant à quoi m'en tenir. Mais, hélas! ajouta-t-il, avec douleur, il n'y a point de remède pour ma chère Bathilde! ou bien s'il en est un, on n'a pas voulu me le faire connaître.

— Eh! comment avez-vous appris ce secret? cria le doyen qui, depuis l'arrivée de don Juan

Digitized by Google

n'ayant cessé de courir de part et d'autre, s'arrêta tout à coup comme par enchantement.

— Au moyen d'une science la plus belle et la plus sublime qui ait jamais existé peut-être...

— Mais quelle est donc cette science?

— Le magnétisme animal! »

Ici le doyen et les docteurs grotesques, comme électrisés de ce que venait de leur dire don Juan, se mirent tous à pousser de hauts cris, puis à chanter et à danser les uns en face des autres.

« Là! là!... mais voyez-les donc faire!... voyez-les donc faire! fit don Juan stupéfait. Ne jurerait-on pas qu'ils sont devenus fous? Ah çà! avez-vous fini, voyons?... Encore... toujours!... ils ne veulent point se taire!... décidément ils sont tous lunatiques... morbleu! Par la vertu de ma baguette, je vous transforme en bourriques tas d'ânes que vous êtes! »

Et don Juan ayant agité sa baguette par trois fois, le doyen et les docteurs grotesques furent

Digitized by Google

aussitôt métamorphosés en une troupe de bourriques aux longues oreilles qui se mirent à braire et voulurent se jeter sur ce dernier en lui lançant des coups de pied...

Mais don Juan, ayant agité de nouveau sa baguette magique, se défit à l'instant même de ces animaux incommodes, et tout rentra dans l'ordre et le calme le plus parfait.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII

Mort de la princesse Bathilde.

Rentrons en nous-mêmes et occupons-nous, dès à présent, d'affaires beaucoup plus sérieuses que celles dont nous nous sommes entretenu dans les deux précédents chapitres, et qui n'avaient évidemment pour but — le lecteur le comprendra—que de reposer et égayer un instant son esprit.

Nous voici maintenant arrivés dans la chambre de la princesse Bathilde. Je ne chercherai certainement pas à faire la description de cette pièce; je me bornerai seulement à dire qu'elle était des plus simples en apparence et selon que le commande l'humilité chrétienne; du reste, tels avaient toujours été les vœux de la princesse.

Au chevet du lit de l'auguste mourante, un

Digitized by Google

prêtre récitait à genoux les prières des agonisants : c'était un saint vieillard presque octogénaire, auquel avait été confiée, jusqu'à ce jour, l'éducation toute chrétienne de la pauvre enfant. — A côté du digne et vénérable ministre de Jésus-Christ, était une table sur laquelle brûlait un cierge bénit, symbole de l'immortalité de l'âme, puis à côté du cierge était un crucifix et un plateau en argent plein d'eau bénite, avec une branche de buis : ce tableau est ordinairement celui que tout véritable chrétien doit envisager à sa dernière heure.

Le roi Éléazar, qu'entourait la famille royale éplorée, était agenouillé aux pieds du lit, mouillant de ses larmes et baisant avec effusion les pieds de sa fille chérie !

Le prêtre n'interrompait ses prières que pour contempler parfois les traits angéliques de la jeune fille mourante...

Puis s'étant levé, après le *récitatif*, il fit l'aspersion en présence des assistants et psalmodia le *Laudate Dominum, omnes gentes*. Dieu avait parlé au cœur du prêtre, et le saint ministre

Digitized by Google

savait déjà qu'un ange allait quitter cette terre d'exil et de tribulation pour jouir de la céleste béatitude éternelle.

Don Juan apparut en ce moment, calme et résigné, puis il alla s'agenouiller au chevet du lit de la princesse mourante. Le génie comprit qu'il n'y avait plus, à cette heure suprême, de faste ni de grandeur, et que tout devait s'effacer et s'anéantir devant la mort !

Bathilde, après avoir été pendant plusieurs heures tourmentée par les plus vives douleurs et en proie aux convulsions les plus étranges, était tombée dans une sorte de léthargie, ordinairement commune à tous les mourants. Elle avait payé ici-bas, à la nature, son tribut de souffrances et satisfait, par conséquent, aux exigences de la mort ; car, quelles que soient la sainteté de l'âme et la pureté du corps, il faut que la créature expie, dès cette vie même, la tache originelle : Jésus était Dieu, et son dernier soupir, qui sur la croix fut un soupir d'amour pour le salut du genre humain, fut en même temps un soupir de douleur, que la

Digitized by Google

mort et le péché du premier homme lui avaient réservé de toute éternité...

Don Juan avait pris la main glacée de sa fiancée, et avait porté cette main chérie à ses lèvres, en l'arrosant de ses larmes. — Alors s'accomplit la volonté de Proserpine : Bathilde se leva sur son séant et promena vaguement ses regards sur toute l'assemblée; elle ne reconnut d'abord que le prêtre, auquel elle tendit la main en signe d'adieu, tandis que le saint homme leva les yeux au ciel comme pour l'encourager encore, et lui rappeler une dernière fois la voie de Jésus-Christ.

Le roi crut, pendant un moment, à un miracle de la Providence divine; il se figura que sa fille lui était rendue, et l'ayant prise dans ses bras, il la couvrit de baisers et de larmes!

« Mon père, lui dit Bathilde, pourquoi êtes-vous triste et vous lamentez-vous ainsi à ma dernière heure? Vos larmes, assurément, me touchent l'âme et me prouvent combien vous m'aimez, mais elles ne me guériront point des

Digitized by Google

maux que j'endure, ni de la maladie dont je suis atteinte en ce moment. »

Et s'étant tournée vers don Juan :

« Don Juan, j'avais mis toutes mes affections en vous, lorsqu'une fatalité épouvantable est venue briser les liens qui devaient nous unir pour jamais! Vous aviez des ennemis, j'en avais aussi; hélas! qui n'en a pas en ce monde? Ils m'ont frappée cruellement... oui, ils ont voulu que je meure, » s'écria Bathilde avec l'accent de la plus vive douleur.

Puis ayant tiré de son sein le médaillon que lui avait donné sa défunte mère, elle le remit à son fiancé en lui disant :

« Je vous lègue en mourant, mon ami, ce médaillon sacré que je tiens de ma sainte mère. Conservez-le bien, et surtout tâchez, durant votre vie mortelle, d'en faire un noble et saint usage. Avec lui faites souvent le signe de la croix, et le divin Sauveur qui y fut attaché pour le salut des hommes vous protégera. Ne vous arrêtez point aux préjugés du monde qui, loin d'affermir votre foi, ne feraient, au con-

Digitized by Google

traire, que l'ébranler. — Sans doute il y en aura toujours un parmi ses disciples qui le trahira et qui sera pour lui un sujet de scandale... mais néanmoins sa divinité sera toujours la même et les œuvres du démon ne prévaudront point contre elle. De même il y aura par la suite des siècles des hérétiques qui, tout en niant ses préceptes et condamnant sa doctrine, chercheront, à l'aide d'absurdes théories et par de faux principes, à semer le doute dans l'esprit du peuple et à lui faire tourner en ridicule ces marques extérieures de foi. Mais ceux-là, je vous le prédis de par Dieu sur mon lit de mort, se verront confondus au dernier jour... leur vie sera de courte durée et leur famille exterminée. »

Les assistants de cette scène funèbre étaient agenouillés et écoutaient parler Bathilde dans un religieux silence.

Seul, un crucifix à la main, le prêtre se tenait au chevet du lit de la princesse, attendant le moment suprême...

Quand Bathilde reprit d'une voix à demi éteinte :

Digitized by Google

« L'heure de la mort a sonné pour moi... ma tâche est accomplie, je n'ai plus rien à faire ici-bas... non... tout est fini... Et maintenant, âmes chrétiennes qui m'entourez et qui ne me voulez que du bien, priez... oui, priez : je viens de Dieu... je dois retourner à Dieu ! »

Bathilde leva pour la dernière fois les yeux au ciel en prononçant ces paroles, puis elle expira.

Le prêtre alors posa l'image de la Rédemption sur les lèvres angéliques de celle qui n'était plus, et s'étant agenouillé, il récita cette prière mémorable que l'Église catholique prononce, sans distinction, depuis le cercueil des rois jusqu'à celui du plus humble chrétien : « *Libera me, Domine, de morte æterna :* Délivrez-moi, Seigneur, de la mort éternelle !

Digitized by Google

Digitized by Google

LIVRE CINQUIEME

CHAPITRE XXIII

L'évocation des morts.

La mort de la princesse Bathilde avait produit une impression profonde dans le cœur du roi Éléazar, qui, ne pouvant se consoler de la perte de sa fille, ne tarda pas à la précéder dans la tombe. Après le décès du roi, de cruelles dissensions, causées par l'opposition et par la diversité des opinions d'un chacun, se divisèrent également le royaume. — La république fut proclamée, et l'on vit bientôt surgir de toutes parts d'habiles dictateurs, prônant merveille au peuple, et lui assurant, par des subterfuges et des moyens plus ou moins systématiques, une condition infiniment meilleure que celle qu'il avait eue jusqu'à ce jour. Mais, hélas! les citoyens qui s'étaient rangés du côté de l'ordre ne tardèrent pas à reconnaître que tou-

Digitized by Google

tes ces promesses n'étaient autre chose que le jouet d'une illusion ephémère qui, tôt ou tard, les entraînerait à leur pure perte. Les pauvres et les indigents de la capitale, et dans l'esprit desquels la mort prématurée du roi n'avait d'abord produit qu'une faible impression, ne tardèrent point à ressentir la perte éminente qu'ils avaient faite. Ils se soulevèrent en foule et voulurent pénétrer, malgré la résistance des citoyens, dans la chapelle du palais, où était le caveau renfermant les restes mortels du roi et de la princesse Bathilde. Le peuple se mêla également à ces scènes désolantes, qui furent un des épisodes les plus tristes et les plus navrants de cette époque. On vit de malheureuses mères de famille, dont les maris étaient morts, par esprit de parti, dans les luttes qui ensanglantèrent nuit et jour le royaume, se lamenter et gémir sur les dalles de la chapelle, en proie à la plus profonde douleur et mourant, avec leurs enfants, de misère et de faim!

« Elle est là qu'elle repose en paix, notre auguste princesse, disaient des femmes et de

Digitized by Google

pauvres vieillards infirmes portant le haillon de l'indigence. Pendant sa vie l'ange du Ciel nous visitait dans nos mansardes et ne cessait de nous prodiguer sa tendresse par de larges aumônes... Et nous étions heureux alors! »

Puis tous ces malheureux pleuraient en se prosternant à terre et baisant avec respect l'inscription gravée sur la pierre qui recouvrait le caveau funéraire. D'autre part on entendait de dignes et braves ouvriers, sans asile et sans pain, s'écrier avec leur famille éplorée : « Le voilà, notre bon roi, la sagesse même, le père du peuple. Son règne, qui pour nous fut le meilleur de tous, ne nous laissa jamais manquer de travail, et avec lui notre pain de chaque jour nous était assuré... »

Voilà quelles étaient, à peu près, les scènes que faisait naître cette convention idéale, à laquelle on a donné le nom de *république*, et dont nous nous abstiendrons de faire ici l'étymologie.

Après que les troubles eurent été apaisés et que l'effervescence des esprits se fut un peu calmée, le PRINCE NOIR, dont l'autorité avait été

Digitized by Google

méconnue dans les premiers temps de la république, — et alors qu'il était rentré dans le royaume, — parvint néanmoins, à force de résignation et de courage, après avoir tenté quelques réformes, à concilier les partis dissidents et à se faire proclamer roi. Que fut son règne? Nous n'avons pas à nous en occuper. Il nous suffira seulement de dire que, pour qu'il fût prospère, il eut à marcher sur les traces de son vénérable prédécesseur, c'est-à-dire allier la gloire et la grandeur à la piété, sublime qualité sans laquelle la puissance et le génie des hommes ne sont rien... puis, user en même temps de charité et de la plus haute justice envers son peuple, autres qualités sans lesquelles croulent presque toujours les trônes des monarques et des plus grands potentats.

Revenons maintenant à don Juan, et sachons ce qui s'était passé dans son esprit après la mort du roi Éléazar et de la princesse Bathilde. Don Juan avait prévu les guerres intestines qui allaient se déclarer dans le royaume. Il chercha d'abord à conjurer le mal, mais il lui fut im-

Digitized by Google

possible, malgré la puissance de son génie, de calmer le peuple et de le ramener à de meilleurs sentiments... D'un autre côté don Juan s'était également aperçu qu'il aurait toujours, et quand même, à lutter contre le PRINCE NOIR qui, à la tête de son parti, s'était fait le piédestal d'une révolution. Il résolut par conséquent de se retirer, faisant ainsi preuve de toûte abnégation, et afin d'éviter de plus grands désastres et épargner en même temps de nouvelles effusions de sang.

Quels furent alors son désir et ses dernières intentions?

Il demanda à son génie de le transporter au lieu même où, pour la première fois, il avait été en rapport avec la fée infernale, et sa volonté fut accomplie sur-le-champ.

On se rappelle que la caverne dans laquelle était don Juan, et d'où l'avait tiré le malin esprit, se trouvait située dans les montagnes des Asturies. C'est à un mille environ de cette caverne que ce dernier s'éveilla en sursaut sur le bord d'une pelouse, au milieu d'un bois, après

Digitized by Google

l'aventure qui s'était passée entre lui et Belzébuth, et qu'il signa le pacte maudit sur la proposition de la fée infernale.

A partir de ce moment, les événements qui vont se dérouler sous les yeux du lecteur jusqu'à la fin de cet ouvrage, que nous avons entrepris de soumettre à sa bienveillante appréciation, se passent au IVe siècle.

A un demi-kilomètre du lieu où la fée était apparue à don Juan, il y avait alors un village près duquel se trouvait un monastère auquel avait été annexée une chapelle paroissiale entourée de son cimetière. Ce village venait d'être incendié depuis peu de temps, et la chapelle pillée et profanée par des peuples fanatiques et barbares qui avaient infesté à cette époque une grande partie de l'Espagne. Ce n'était plus qu'un lieu désert et abandonné duquel aucun mortel n'osait approcher, et que chacun fuyait comme étant le repaire des démons et des damnés...

Pénétrons néanmoins, par la pensée, nous autres âmes chrétiennes, dans l'intérieur même de cette sainte chapelle.

Digitized by Google

Qu'y verrons-nous?

Le tabernacle brisé, le sanctuaire dépouillé, puis l'image de la vierge Marie, et celles des anges et des saints gisant çà et là *sur la dalle* avec les hosties consacrées!..

Voilà quel sera le spectacle qui s'offrira d'abord à nos regards, si nous nous arrêtons en ces lieux... spectacle affreux qui renouvellera dans nos cœurs toutes les horreurs du prétoire! (1)

Ensuite si nous jetons les yeux dans le cimetière, qu'y verrons-nous encore?

Des tombeaux profanés hors desquels gisaient les cadavres de ceux que des mains coupables et criminelles, guidées par l'appât du pillage et du brigandage, avaient arrachés de leur couche funèbre!

Don Juan, après avoir longtemps erré au milieu du bois, se dirigea innocemment vers le cimetière.

La nuit était déjà avancée, et l'on n'enten-

(1) Le lieu à Jérusalem où Notre-Seigneur Jésus-Christ fut condamné à mort et lapidé par les Juifs.

Digitized by Google

dait plus que le croassement lugubre des corbeaux, les seuls et tristes hôtes peuplant ces lieux maudits.

Après être parvenu jusqu'au cimetière, don Juan y entra et alla s'agenouiller au pied du tombeau qui s'était offert le premier à sa vue : ce tombeau était celui où reposaient le malheureux vieillard et l'infortunée jeune fille qu'il avait frappés et dont nous avons déjà parlé dans un de nos précédents chapitres.

Don Juan avait eu à peine le temps de méditer une prière, lorsqu'il lut l'épitaphe suivante : *De profundis clamavi ad te, Domine: Domine, exaudi vocem meam. — Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur. Seigneur, écoutez ma voix.* Ces religieuses paroles produisirent une impression profonde dans son âme. — Il comprenait qu'elles ne s'appliquaient seulement pas à la mémoire des trépassés, mais qu'elles devaient être également un sujet de joie et de consolation pour toute âme errant au milieu des misères et des tribulations de ce monde.

Digitized by Google

Et don Juan, n'ayant pu retenir ses larmes, se mit à pleurer adondamment...

Sur quoi pleura-t-il d'abord?

Il pleura sur lui-même en reconnaissant ses fautes, ses égarements et ses malheurs...

Il pleura ensuite la perte de sa fiancée, de celle qu'il avait aimée d'un pur et profond amour et de laquelle, hélas! il avait été si cruellement séparé...

De même il pleura sur la brièveté de la vie humaine et le néant des choses d'ici-bas...

Puis il entendit une voie sépulcrale lui crier du fond des ténèbres : TU LE VOIS, DON JUAN; TOUT N'EST QUE VANITÉ, MENSONGE ET FRAGILITÉ!

Par une fatale et vaine ambition tu as voulu, comme moi, tout savoir et tout connaître, et toucher en même temps à la coupe des richesses croyant y trouver le bonheur le plus pur et les joies les plus parfaites... mais tu as été déçu dans tes illusions et tes espérances et tu es aujourd'hui plus malheureux que jamais! »
Cette voix était celle du baron de Rambert qui

Digitized by Google

se plaignait et gémissait sans cesse... Cependant le génie infernal sentait qu'il n'était pas à bout de son œuvre et qu'il fallait donner à don Juan de plus fortes émotions encore. Il évoqua par conséquent les âmes des trépassés et voulut l'initier également au secret de la tombe après lui avoir dévoilé celui des vivants...

A peine le génie eut-il manifesté sa volonté qu'une lueur fantastique se répandit sur tout le cimetière ; les sépulcres s'ouvrirent et plusieurs ombres des morts apparurent enveloppées d'un long suaire.

Don Juan, en présence du triste et lugubre spectacle qui s'offrait à ses regards, voulut fuir épouvanté, mais le génie infernal l'en empècha.

« Ces ombres que tu vois là devant toi, don Juan, dit-il, sont cellés qui, n'ayant point voulu se réconcilier avec Dieu, à leur dernière heure, sont privées anjourd'hui de sa lumière et gémissent, nuit et jour, dans un monde inconnu sans que personne daigne les soulager ni prendre part à leurs souffrances !

Digitized by Google

Mais, diras-tu, quelles fautes ont-elles donc commises pendant qu'elles étaient sur la terre pour qu'elles en soient aussi sévèrement punies?

Celui-ci, la cupidité le rendit criminel, et il devint paricide pour s'emparer des biens que possédaient les auteurs de ses jours...

Celle-là fut épouse infidèle et adultère, et par ses mauvaises mœurs et la légèreté de son caractère elle porta le trouble et le désordre au foyer conjugal, et y fut pour tous un sujet de scandale... Cet autre fut un des plus orgueilleux de son temps : après avoir usurpé une partie du bien d'autrui, il n'y eut pas de folies qu'il ne fît, même aux dépens des pauvres, pour égaler en luxe et surpasser en somptuosité les plus riches seigneurs et les plus grands princes de l'univers.

Cet autre encore, bien qu'il fût immensément riche, était insatiable et d'une vile et sordide avarice, à tel point qu'il laissa mourir de pauvres diables de froid et de faim à la grille de son château pour leur avoir refusé l'aumône,

Digitized by Google

et s'être opposé à ce qu'on leur portât aucun secours. Enfin celui-là n'était jamais plus heureux que quand il pouvait opprimer et tyranniser ses semblables : c'était pour lui une joie indicible, et chaque fois qu'un nouveau malheur leur arrivait, au lieu de les consoler et de chercher à abréger leur souffrance, il s'en réjouissait en secret et était heureux de les voir souffrir. — Mais, hélas ! il est aujourd'hui grandement puni de sa cruauté, car on lui fait pâtir à son tour, dans un autre monde, tous les maux que, de son vivant, il s'était plu à faire endurer aux autres !

— Assez ! Je ne veux pas en savoir davantage ! s'écria don Juan, en agitant sa baguette magique... »

Puis s'étant avancé vers les ombres :

« Otez-vous de ma présence, dit-il, et que vos images s'effacent pour jamais de ma mémoire !

Allez ! je ne veux plus vous voir !... Je ne veux pas vous connaître !...

Oh ! le secret des morts ! ajouta-t-il, il est

Digitized by Google

mille fois plus terrible encore que le secret des vivants ! »

Cependant les ombres avaient disparu et les sépulcres s'étaient refermés, quand deux nouvelles ombres entourées de spectres et de fantômes apparurent tout à coup à don Juan : les spectres et les fantômes les lui montraient par intervalle, et l'on entendait en même temps sortir de dessous terre des plaintes et de vagues mugissements.

A ce moment, don Juan saisi de frayeur se sentit défaillir et eut comme le vertige :

« Ces spectres!... ces fantômes!... ces figures hideuses ! que me veulent-elles? » cria-t-il.

Les spectres et les fantômes continuaient toujours leur même jeu, lorsque don Juan s'écria exaspéré :

« Mais que me voulez-vous donc, et que vous ai-je fait pour me poursuivre ainsi ? Répondez ! »

Ici une lueur sinistre vint éclairer ce tableau lugubre, et les deux ombres s'étant avancées vers don Juan se découvrirent et lui montrèrent

Digitized by Google

chacune la poitrine ensanglantée couverte de larges blessures !...

« Voilà quelles sont tes œuvres, don Juan! lui crièrent-elles en même temps.

— Ah ! du sang !... du sang !... exclama ce dernier qui, ne sachant plus où porter ses regards, était tombé agenouillé, pleurant la face contre terre...

— Oui ! c'est du sang qui coule ! criaient toujours les ombres. Le sang de tes victimes !... Les reconnais-tu ?... Parle !... oh ! parle, don Juan, et dis-nous si ta conscience ne te reproche pas ton crime !

— Mes victimes !... elles !... ce sont elles ! dit don Juan qui, s'étant levé en même temps, s'avança résolûment vers les ombres. Oui... je les reconnais... Ce vieillard que je frappai pour avoir son trésor... et cette jeune fille que j'égorgeai sans pitié après l'avoir lâchement déshonorée ! Oh ! leur image me fait peur !.., Otez-les de devant moi !... chassez-les... pour que je ne les voie pas ! »

Et don Juan, s'étant couvert le visage de ses

Digitized by Google

mains, parut être en proie au plus violent délire, tandis que les deux ombres avec les spectres et les fantômes le poursuivaient sans cesse de leur présence.

« Encore!... Mais elles ne me laisseront donc point un seul instant en repos? » s'écria-t-il.

Puis ayant de nouveau agité sa baguette magique :

« O Mort! Mort! viens me délivrer des spectres et des cruels fantômes que, pour mon malheur, on a osé évoquer en ces lieux... Je le veux! »

La Mort apparut alors, pâle et menaçante, et voulut se jeter sur les ombres pour les frapper à l'aide de sa faux, mais celles-ci s'étant effacées aussitôt avec les spectres et les fantômes reparurent immédiatement après en criant : « Mort! Mort! tu n'as aucun pouvoir sur nous... aujourd'hui nous sommes des esprits immortels et nous te défions! »

La Mort cependant frappa les ombres de sa faux et fut aussitôt désarmée par ces dernières qui, avec les spectres et les fantômes, disparurent en riant d'un rire funèbre...

Digitized by Google

Pendant ce temps une affreuse tempête s'était élevée; il faisait des éclairs et le tonnerre grondait avec fracas.

Stupide et hébété, don Juan était allé s'accroupir au pied du tombeau où reposaient les cadavres de ses victimes...

Il n'éprouvait aucun besoin de s'éloigner de ce théâtre d'horreur. La pluie qui tombait en abondance, accompagnée d'un grand vent, l'avait percé sans qu'il s'en aperçût, lorsque les aboiements d'un chien que l'enfer semblait avoir suscité tout exprès à cette heure, et le croassement lugubre des corbeaux le firent bondir au milieu du cimetière. Des terreurs comme les hommes ne lui en avaient jamais inspiré s'emparèrent alors de tout son être. La pluie le brûlait, le vent le maudissait, son manteau même lui apparaissait un spectre... Il lui semblait enfin que la nature entière parlait de ses meurtres, et que les ombres de ses victimes se dressaient de nouveau devant lui comme pour l'accuser encore! Pour la première fois don Juan eut peur... il eut peur de Dieu!

Digitized by Google

Et le feu du ciel lui ayant fait découvrir l'entrée de la chapelle, il alla s'y réfugier, pensant que c'était là peut-être le seul asile où il pourrait trouver le calme et la paix du cœur...

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV

Le monde invisible des esprits.

Au pied de l'autel profané, là où peu de temps auparavant la main infernale de Satan n'avait, hélas! que trop fait son œuvre, don Juan était agenouillé priant et pleurant dans une affreuse et horrible obscurité.

« Seigneur, mon Dieu! que deviendrai-je, s'écriait-il, en présence des misères et des tribulations qui m'assiégent constamment ici-bas? Je ne sais plus où porter mes pas... De quel côté que je me tourne, j'entends gronder votre voix redoutable me menaçant de votre justice... et autour de moi, au milieu des noires et épaisses ténèbres qui m'environnent, je vois toujours ces mêmes spectres et ces mêmes fantômes qui me poursuivent de leur malédiction en me reprochant mon crime! O Dieu Sau-

Digitized by Google

veur ! délivrez-moi du sang que j'ai versé, et effacez mon iniquité selon la multitude de vos bontés. Je reconnais qu'il n'y a que vous qui soyez infiniment bon, juste et saint ! Vous pouvez tout, vous donnez tout, vous remplissez tout, vous seul êtes la sagesse éternelle qui instruit et qui éclaire... Ne détournez donc point votre visage de moi, s'il vous plaît, Seigneur, mais faites plutôt que votre grâce et votre miséricorde me soutiennent durant cette malheureuse existence ! Oui ! ne différez point de visiter mon cœur, et ne me privez pas davantage de votre consolation, de peur que mon âme ne retombe dans l'apathie de son désespoir. Don Juan, après avoir achevé cette prière, était tombé anéanti la face contre terre en l'arrosant de ses larmes...

Et l'on entendit en même temps une voix angélique qui chantait :

Seigneur, exaucez sa prière,
C'est en vous seul qu'il espère,
Seigneur, pardonnez-lui, oubliez son offense,
Ne lui refusez pas votre auguste présence !

Digitized by Google

Cette voix était celle de la princesse Bathilde qui, glorieuse dans le ciel, n'avait cessé depuis sa mort de veiller sans cesse sur le salut éternel de son fiancé.

Don Juan, épuisé de fatigue, était tombé sous le poids de sa douleur dans un profond sommeil, pendant lequel il eut différentes visions.

L'image angélique de Bathilde se présenta d'abord à son esprit dans un rayon lumineux, portant sur son front la couronne immortelle des vierges et des martyrs.

Don Juan, à la vue de sa fiancée, se sentit transporté d'une joie céleste, puis l'ange de consolation lui fit entendre ces paroles : « *Vos ennemis, don Juan, sont toujours vivants ; ils se fortifient de plus en plus et méditent sans cesse quelque fourberie et quelque nouvel artifice pour vous perdre... Mais je veille sur vous, et je vous sauverai des embûches dans lesquelles ils cherchent chaque jour à vous faire tomber... Ayez vous-mêmes toujours confiance en Celui que vous venez de prier avec tant de ferveur, et dont la justice et la sainte immutabilité sauront également*

Digitized by Google

vous protéger. Il est pour le pécheur aux jours de l'infortune le consolateur et le père, et il lui remet ses péchés, — quels qu'ils soient, — pourvu toutefois qu'il ait un sincère repentir de ses fautes et une ferme confiance en sa divine miséricorde! »

Après cela il sembla à don Juan voir sa mère Angélique priant et gémissant dans l'exil, agenouillée sur le bord d'un fleuve : — Elle lui paraissait souffrir d'horribles douleurs, et que surtout elle était tourmentée d'une soif dévorante, sans qu'il lui fût possible d'approcher sa bouche du bord du fleuve, malgre les efforts inouïs qu'elle faisait à chaque instant pour se procurer ce soulagement. Don Juan, à la vue du tableau douloureux que le Seigneur venait de lui dévoiler en rêve, afin de lui rappeler la mémoire de sa mère, pria pour elle en déplorant vivement ses malheurs et son infortune, comme il l'avait fait autrefois dans sa caverne devant la glace magique que lui montra le malin esprit.

Dieu ayant voulu ensuite exercer sa miséri-

Digitized by Google

corde sur don Juan, lui fit connaître également le lieu des tourments — que jusque-là il avait mérités, lui-même, dans la compagnie des démons et des réprouvés — et où avaient été précipités les deux barons de Rambert, dont l'âme, à leur dernière heure, était malheureusement pour eux réstée au pouvoir de Lucifer. — Puis apparurent à son esprit — gémissant dans d'horribles et affreuses ténèbres — les âmes des enfants nés de l'union du baron de Rambert avec la maudite, et que le démon, ainsi que nous l'avons déjà dit, s'était plu à faire périr, dès qu'ils étaient venus au monde, pour mieux accomplir et exécuter fidèlement jusqu'au bout son œuvre infernale. Don Juan, à la vue de toutes ces choses, fut saisi d'une sainte frayeur. Il comprenait que la vie n'était qu'un songe et la mort un sommeil, dont le réveil, un jour, serait des plus terribles pour le pécheur impénitent!

De même il comprenait que si tout était fini dès cette vie et qu'il n'y eût plus rien après la mort, l'image des êtres auxquels nous nous

Digitized by Google

sommes attachés sur la terre ne nous apparaîtrait point en rêve, pour converser avec nous et nous communiquer toutes leurs impressions : La mère ne reverrait pas l'enfant qui avait été l'objet de ses plus tendres affections, et que peut-être elle avait allaité encore la veille, la bénissant du haut du ciel et cherchant à la consoler par ses sourires angéliques... La mère n'aurait pas non plus à chaque instant, présente à sa pensée, depuis le moment où elle apposa pour la dernière fois ses lèvres sur son front mourant, cette jeune fille de vingt ans, qui fut toute sa joie et sa consolation, et que la mort, en un clin d'œil, lui a ravie sans pitié! L'épouse vertueuse priant et pleurant, agenouillée sur la tombe où reposent les précieux restes de celui avec lequel elle avait uni ses destinées, n'entendrait pas une voix intérieure parlant à son cœur et la consolant par l'espérance de le revoir un jour dans une nouvelle patrie... L'assassin lui-même, après avoir consommé son crime, ne serait point en proie aux plus violents remords

Digitized by Google

de sa conscience, et l'esprit des êtres qu'il a frappés ne le poursuivrait pas sans cesse, chaque nuit, dans une horrible et cruelle insomnie! Le fluide des âmes est donc immortel, il passe d'une région dans une autre, mais il ne s'éteint pas : cette région se nomme l'infini, et cet infini c'est Dieu...

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XXV

Belzébuth déchu par la Croix.

Il était minuit. — Ce fut alors que le prince des ténèbres entra inopinément dans la chapelle, suivi de diables, de démons et de furies infernales, ayant chacun une toche allumée à la main.

Cette-nuit là le malin esprit s'était égaré dans ses excursions nocturnes : c'était peut-être la seule fois que pareille chose lui fût arrivée.

En entrant dans la chapelle, ses premières paroles furent celles-ci :

« *Je ne sais où je vais, ni ne sais même pas où je suis... Il semble qu'une main puissante me dirige dans mes moindres volontés, sans que j'aie le droit de m'en plaindre et de m'y opposer... Que signifie cela?* »

Digitized by Google

Puis ayant parcouru du regard l'intérieur de la chapelle :

« Quoi qu'il en soit, dit-il, nous voici arrivés dans un lieu qui me paraît être propice à nous délasser un instant de nos pénibles fatigues. — Il n'est pas de jours que Belzébuth, venant du sabbat ou y allant avec sa suite, ne soit accompagné par les éclairs, le tonnerre, la foudre, la pluie, la neige, la grêle, les vents et les tourbillons! N'est-ce pas, vous autres? dit-il à ses gens.

— Hélas! oui, notre maître, répondirent ees derniers, joignant les mains et paraissant tout contristés.

— Hé bien, quoi? hélas! fit Belzébuth. Ne dirait-on pas que cela vous afflige?

Quel air morose que vous avez et la mauvaise mine que vous nous faites! Ne prenez donc pas un air piteux comme cela! ajouta-t-il en les contrefaisant, tandis que les diables, les démons et les furies infernales continuaient toujours leur même jeu. — Ah! je comprends, reprit Belzébuth, qu'il y en ait parmi vous qui

Digitized by Google

ne soient pas satisfaits de leur sort, et qui regrettent leur condition première... Tel ou tel qui brillait autrefois dans le monde des mortels, est assujetti aujourd'hui, sous ma main, à bien des tribulations, mais que voulez-vous? ce n'est pas ma faute : c'est vous autres mêmes qui vous êtes fait votre sort. — Demandez-le plutôt à ces dames, dont l'une est morte subitement dans mes bras, hier soir au bal, pour m'avoir trop aimé... Il va sans dire que son âme m'est restée, et que j'en ai fait une des premières furies infernales de mon empire. »

Et tout en disant ces mots, Belzébuth leur montra une furie d'une taille gigantesque.

Toute l'assemblée alors, à l'exception de la pauvre infortunée, partit d'un grand éclat de rire.

« Ah! ne rions point, interrompit Belzébuth, il y en a pour tous. »

A ce moment don Juan, éveillé en sursaut, se souleva transi de froid sur la dalle, et parut d'abord effrayé à la vue de l'horrible tableau qui s'offrait à ses regards.

Digitized by Google

« Un mortel en ces lieux! » s'était écrié en même temps Belzébuth, qui, dès qu'il eut aperçu don Juan, recula d'abord à son aspect.

Puis, s'étant avancé vers lui avec toute sa suite et l'ayant reconnu aussitôt :

« Mon fils! exclama alors le malin esprit d'une voix tonnante qui fit retentir la voûte de la chapelle et à laquelle se joignirent à l'extérieur le croassement lugubre des corbeaux...

— Belzébuth!... lui... ici!... » s'écria également don Juan, à la vue de Satan.

Et dirigé par l'esprit de Bathilde, il prit le médaillon sacré qu'elle lui avait légué en mourant et en fit le signe de la croix; puis ayant rencontré en même temps, sous sa main, un crucifix gisant à terre parmi les débris du tabernacle, don Juan s'avança résolûment vers Belzébuth, en lui présentant d'une main l'image de la Rédemption, et de l'autre le talisman maudit :

« Retire-toi, Satan! s'écria-t-il. Je ne suis point ton fils! Non! je ne veux pas te voir... Je ne veux plus te connaître! et là, au pied de

Digitized by Google

çet autel, que tu as osé profaner de ta main sacrilége, je te renie à jamais pour mon père!

— Don Juan, interrompit alors le malin esprit qui avait d'abord feint de ne point comprendre les paroles qu'il venait d'entendre, n'oublie pas la promesse que tu m'as faite de m'appartenir et d'être à moi pour toujours! et surtout n'oublie pas que j'ai sur ta personne des droits incontestables, desquels je puis user sur-le-champ si tu te montres tant soit peu rebelle à mes commandements...

— Peu m'importe, repartit don Juan : Est-ce parce que tu m'as fait don de ce talisman, dit-il, en lui montrant la baguette magique, que tu crois avoir tout pouvoir sur moi? Eh bien, tu te trompes, Belzébuth : Par lui tu m'offrais les joies terrestres, la paix du cœur et un bonheur sans fin! mais tu mentais à ta conscience en me trompant souverainement. Oui, j'ai été déçu dans mes illusions et mes espérances, et aujourd'hui, plus que jamais encore, je reconnais que le vrai bonheur ne vient pas de toi... Prends donc ce talisman,

Digitized by Google

Belzébuth, je te le rends... il est à toi... il t'appartient, te dis-je! »

Ici le malin esprit détourna les yeux de sur don Juan comme pour ne pas être témoin de l'horrible scène qui allait se passer en sa présence.

« Ah! tu ne le veux point, s'écria alors ce dernier, exaspéré et jetant la baguette magique aux pieds de Belzébuth; eh bien, je le brise à tes yeux en le maudissant avec toi! »

L'enfer, à cette heure, tressaillit jusque dans le plus profond de ses noirs abîmes, et l'esprit de Satan lui-même, malgré la tendresse qu'il avait toujours eue pour celui que jusque-là il avait adopté pour son fils, ne put s'empêcher, à la vue de l'action qu'il venait de commettre, de pousser de sourds et affreux rugissements.

Mais le ciel en fut ému, et ayant été témoin de la foi et de la vive énergie que don Juan avait montrée dans ces circonstances, en renonçant aux œuvres du démon, il lui ouvrit tous les trésors de sa divine miséricorde...

Alors s'accomplit et se manifesta à l'œil de

Digitized by Google

celui qui, jusqu'à ce jour, avait été au pouvoir et sous l'empire de Satan, le plus grand et le plus sublime des miracles :

L'esprit des ténèbres s'était effacé et avait fait place à l'esprit de vérité. On vit la chapelle s'illuminer en même temps comme par enchantement, et briller d'une clarté céleste.

Puis l'adorable Jésus, le Dieu d'amour et de miséricorde, celui qui autrefois avait habité le tabernacle, gisant à cette heure en lambeaux sur la dalle, *non pas seulement en signe ou figure dans les simples espèces et sans aucune autre influence, selon que pourrait le croire et oser l'affirmer, peut-être, le plus affreux scepticisme*, mais lequel y avait été « *vraiment, réellement et substantiellement présent avec son corps, son sang, son âme et sa divinité* (1) ; » Jésus, *par qui tout a été fait et sans lequel rien ne s'est fait* (2) ; Jésus, la splendeur de la gloire du Père, la figure de sa substance, le même qui est assis à la droite de la divine Majesté dans les cieux, celui qui

(1) Joan. 1, 3.
(2) Matth., XXIV, 30.

Digitized by Google

commande à la nature entière et tient dans ses mains la destinée des empires, celui enfin *qui viendra un jour avec une toute-puissance et une grande majesté juger les vivants et les morts* (1), se révéla dans le mystère de la sainte Eucharistie, aux yeux de la Foi, et apparut sur l'autel profané dans toute la splendeur de sa gloire...

De même à ce moment, par sa seule parole, les Vertus des Cieux avaient été ébranlées, puis les Séraphins, les Chérubins et les Trônes étaient descendus pour l'adorer, tandis que les Dominations et les Puissances le servaient, et ces esprits bienheureux chantaient d'un commun accord avec les Principautés, les Archanges et les Anges, tous enivrés d'une même joie céleste, ce cantique d'amour et d'action de grâces, afin de rendre au Dieu sauveur *l'honneur, la gloire et la bénédiction* qui lui sont dus : « *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloria tua, hosanna in excelsis.* »

(1) Joan., 1, 2, 6.

Digitized by Google

« *Saint, Saint, Saint, est le Seigneur Dieu des armées. Les cieux et la terre sont remplis de votre gloire, hosanna au plus haut des Cieux.* » — Et les âmes des fidèles défunts dont les corps avaient été ensevelis dans le cimetière de la chapelle, ceux qui étaient morts en état de grâce, mais auxquels, pour satisfaire à la justicé divine, il était resté quelques péchés à expier dans le purgatoire, se pressaient prosternées dans un profond recueillement autour du sanctuaire, implorant la miséricorde infinie de Jésus-Christ, et le suppliant de vouloir bien, par les mérites de sa Croix et de sa Passion, abréger la durée de leurs souffrances et les en délivrer en les faisant entrer dans la céleste béatitude éternelle. Parmi ces âmes était celle d'Angélique que la vertu et la sainteté de Bathilde avaient conduite en ces lieux, pour participer à toutes les grâces et à tous les bienfaits qui allaient être répandus avec profusion par la main du divin Libérateur. « *Parce, Domine, parce populo tuo; ne in æternum irascaris nobis :* » « *Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre pauvre*

Digitized by Google

peuple; ne soyez pas toujours irrité contre lui, » chantaient en même temps ces âmes sur le ton du plus sincère repentir et de la plus profonde douleur. — Ensuite les saints prêtres qui avaient offert l'auguste sacrifice de la Messe, sur l'autel où régnait en ce moment solennel le fils du Roi de gloire, ceux qui pendant qu'ils étaient sur la terre avaient mené une vie exemplaire à l'abri de tout scandale et exempte de tous reproches! ceux qui par leur mérite et leur vertu avaient su conquérir le ciel en marchant sur les traces de leur divin Maître, intercédaient avec les anges et les saints en faveur de ces pauvres âmes souffrant et gémissant dans un lieu de ténèbres, disant sans cesse d'un cœur contrit et humilié : « *Pie Jesu, domine, dona eis requiem sempiternam.* » « *Jésus plein de miséricorde, donnez aux âmes des fidèles trépassés le repos éternel.* »

Et le divin Médiateur, comme autrefois, alors qu'il passait dans les rues de Jérusalem chargé du précieux fardeau de sa croix se rendant au Calvaire et priant pour ses bourreaux, levait

Digitized by Google

les yeux au ciel vers son Père en lui montrant les plaies adorables de son corps afin d'apaiser sa colère et d'attirer sur ces âmes tout le fruit de sa divine miséricorde! Il n'en fallait pas davantage à l'Éternel pour désarmer sa justice :

Oui, ce Dieu si glorieux dans le ciel, si puissant sur la terre, si terrible dans les enfers! venait de se laisser attendrir; et ayant jeté un regard d'amour sur son peuple, il fut touché de ses plaintes et de ses larmes et lui fit entendre par les concerts harmonieux de la céleste Sion ces paroles de paix et de réconciliation :

Dieu qui pardonne,
Du haut des cieux,
Ici vous donne,
Selon vos vœux,
Ames immortelles,
Paix, joies éternelles...
Son amour,
Pour toujours!

Et au même instant ces âmes, qui venaient

Digitized by Google

d'être couronnées glorieuses dans le ciel, vêtues de robes blanches avec des palmes immortelles, entonnèrent d'un commun accord le cantique de Zacharie : « *Benedictus Dominus Deus Israël; quia visitavit, et fecit redemptionem plebis suæ.* » « *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui a daigné visiter et racheter son peuple.* » — De même elles s'écriaient dans un transport de joie et d'une vive allégresse : « Jésus, après avoir versé jusqu'à la dernière goutte de son sang pour nous sur la croix, a triomphé de la mort et est ressuscité glorieux dans le tombeau! Jésus, après avoir été profané par des mains sacriléges et foulé aux pieds dans le mystère de la divine Eucharistie, s'est dévoilé aujourd'hui à nos yeux plus victorieux que jamais dans toute la splendeur de sa gloire pour nous mériter la vie éternelle! *O Mort! où est ton triomphe? O Enfer! où est ton aiguillon? Voilà le miracle que la croix a fait pour nous! Oui! elle est un trophée éternel de la victoire remportée sur toi et sur tous les tiens, Satan maudit!* »

Digitized by Google

Après quoi la chapelle revint dans une affreuse et horrible obscurité. Durant la scène précédente don Juan, qui était tombé anéanti au pied de l'autel profané, prosterné le visage contre terre, n'avait cessé de baiser avec effusion le crucifix qu'il tenait à la main avec le médaillon sacré, et de répéter constamment en se frappant la poitrine les paroles touchantes du centenier de l'Évangile : « *Seigneur, je ne suis pas digne de vous recevoir, mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie.* » — Cette parole qui pour le pécheur repentant est à coup sûr la plus belle et la plus consolante de toutes, le Seigneur venait en effet de la faire entendre à l'oreille de don Juan : — Oui ! adorable Jésus ! par votre puissance infinie, vous l'aviez inculquée dans l'esprit de celui qui à cette heure allait devenir un de vos plus fidèles serviteurs, parce que vous aviez parlé à son cœur comme vous l'aviez fait autrefois au peuple de la Judée qui, témoin de vos plus sublimes miracles, se pressait en foule sur votre passage en criant : « ***Hosanna au plus haut des cieux, Béni soit celui***

Digitized by Google

qui vient au nom du Seigneur, » alors que vous ressuscitiez le fils de la veuve de Naïm et que vous le rendiez à la tendresse de sa mère éplorée, alors que par votre seule vertu vous chassiez les démons, que vous calmiez la tempête en menaçant les vents et la mer, que vous multipliiez les pains dans le désert, que vous faisiez parler les muets, que vous rendiez la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds et le mouvement aux paralytiques, alors que tout ce peuple cherchait à vous approcher pour toucher seulement la frange de votre tunique adorée, afin d'être guéri de ses infirmités : « *Venez à moi, vous tous qui avez de la peine et qui êtes chargés*, aviez-vous dit, *et je vous soulagerai*; *venez avec confiance, et ne craignez rien; venez à moi, qui suis votre père, et je vous donnerai le gage le plus touchant de mon amour; venez à moi, qui suis votre Dieu, et je vous enrichirai de mes grâces les plus précieuses.* »

Cependant don Juan s'était soulevé et, ayant promené ses regards autour de lui, s'aperçut qu'il était encore au pouvoir de l'Ange des té-

Digitized by Google

nèbres qui jusque-là n'avait cessé un seul instant de guetter sa proie.

Une lueur blafarde, produite par les torches allumées que portaient les démons et les furies des enfers, éclairait à ce moment ce tableau lugubre...

Belzébuth était accroupi sur la dalle, râlant de rage et de colère.

Il semblait, en quelque sorte, avoir pris la forme du serpent, comme quand il était entré dans le paradis terrestre pour y séduire la Mère du genre humain. A la vue du crucifix que don Juan lui montrait de temps à autre, et que pour sa sauvegarde il tenait constamment à la main, le malin esprit se tordait dans des contorsions horribles et poussait d'affreux rugissements.

Il sentait que sa puissance était pour ainsi dire anéantie auprès de celui qui jusqu'alors avait été son esclave, et que son dard avait perdu tout son venin et son plus odieux prestige.

Une pauvre fille ignorée, sortie du sceptre de

Digitized by Google

Juda, lui avait écrasé la tête! Oui, l'enfer était vaincu, et don Juan, à cette heure, sentait en lui-même qu'il était réellement puissant et victorieux auprès de Belzébuth.

Il ne craignait plus d'être empesté de son souffle mortel et vénéneux; puis lui montrant les images des saints gisant en lambeaux sur la dalle avec les débris du tabernacle : « Voilà, dit-il, quel est le fruit de tes œuvres, Satan maudit! Par ta puissance infernale ces lieux ont été profanés par un peuple infidèle auquel tu as dirigé la main après avoir soufflé dans son âme le plus abominable venin. Mais malheur à celui qui t'écoute et qui se laisse aller à ta funeste inspiration! — Malheur surtout à celui-là qui ose jamais déchirer la nappe de l'autel, et porter une main sacrilége sur le Dieu trois fois saint! » Le démon, à ces paroles, voulut se soulever, mais il tomba de nouveau accroupi sur la dalle, et se traînant ensuite péniblement jusqu'aux pieds de don Juan :

« Mon fils!.. s'écria-t-il alors d'une voix rauque et sourde, que t'ai-je fait, dis-moi? et

Digitized by Google

pourquoi me repousses-tu avec tant de rigueur? »

Puis ayant levé les yeux sur lui, il parut le fixer un instant et demeura anéanti.

« Je veux être libre et briser entièrement le lien de fer qui m'attache à toi pour jamais, Belzébuth, repartit don Juan; et par conséquent je veux que cette femme, à laquelle tu avais donné le nom de fée enchanteresse, comme il y en a tant ici-bas, hélas! pour perdre l'âme de ceux qui se laissent aller à leurs enchantements, paraisse devant moi à l'instant même, et me remette de sa propre main l'engagement qu'elle me fit contracter envers toi. — Aujourd'hui ce n'est pas moi qui suis ton esclave, Belzébuth, ajouta-t-il d'une voix ferme; c'est toi qui es le mien, et, à mon tour, j'entends que tu m'obéisses! »

A ce moment la fée infernale apparut sortant de dessous terre et ayant une urne d'or à la main de laquelle s'échappaient des jets de flammes, puis elle remit le pacte maudit à don Juan.

Digitized by Google

« Voilà donc, dit celui-ci, en montrant le pacte à Satan, l'engagement maudit que tu me fis contracter aux dépens de mon âme, Belzébuth, et par lequel tu m'offrais en revanche la paix du cœur, les joies terrestres et un bonheur sans fin! O cruelle et affreuse déception! » s'écria-t-il, en pressant avec effusion le crucifix sur sa poitrine.

Puis il brûla ensuite le pacte en prononçant ces paroles : « *Flammes de l'enfer, brûlez aujourd'hui dans ces lieux l'œuvre infernale de votre maître!... Oui, brûlez-la sans pitié à ses yeux, et puissiez-vous l'anéantir et la consumer jusqu'au dernier sang!* »

Pendant ce temps le malin esprit s'était à demi soulevé sur la dalle, versant des pleurs, et prononçant parfois le nom de : « Mon fils!... » la voix entrecoupée par les sanglots.

Et don Juan s'étant ensuite avancé vers Belzébuth :

« Tout est fini maintenant entre nous deux, Satan maudit! dit-il. Qu'importent tes soupirs et tes larmes, ils ne sauraient toucher le cœur

Digitized by Google

de celui qui ne t'appartient plus... Je t'ai rendu, en le brisant à tes pieds, le talisman par lequel tu avais soufflé dans mon âme l'erreur et le mensonge, pour prendre celui-ci (il lui montre le crucifix) qui fut et sera toujours, lui, le talisman de la vérité! Adieu donc, Belzébuth, ajouta-t-il en sortant de la chapelle ; puisse ton nom pour moi être maudit pendant toute l'éternité ! »

L'Ange rebelle alors poussa un cri de rage et de désespoir, en maudissant le Ciel, et disparut en même temps avec tous les siens dans un abîme de feu !

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI

In ipso vita erat, et vita erat lux hominum; et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt : En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise (1).

Après que don Juan fut hors de ces lieux et qu'il se vit délivré de la servitude de Satan, il lui sembla renaître à une nouvelle vie et il sentit couler dans son âme comme un baume qui venait adoucir les plaies de son cœur et le délivrer entièrement de l'horrible poids qui l'oppressait. Le jour était venu et déjà le soleil frappait de ses doux rayons le sommet des montagnes et éclairait les vallées des environs, puis on entendait en même temps, dans le lointain, le pur et joyeux gazouillement des

(1) Paroles tirées du dernier *Évangile de la messe selon saint Jean.*

Digitized by Google

oiseaux saluant à cette heure l'auteur de la nature.

Don Juan, après avoir adressé une prière fervente et chanté une hymme d'action de grâces au Seigneur, selon son cœur, se dirigea vers la caverne. Il voulait voir une dernière fois ce lieu maudit et tâcher d'en retirer, si c'était possible, les malheureux esclaves qui y étaient probablement encore engloutis. En cheminant tout était joie et fête autour de lui ; il avait retrouvé la paix du cœur et il se sentait calme et heureux. Le moindre petit frôlement qui avait lieu dans l'herbe du buisson ne l'effarouchait plus ; au contraire, c'était pour lui une voix qui semblait lui dire à chaque instant : « *Va, mon fils, marche, et suis le sentier que je t'ai tracé...* » Don Juan avait vu son Dieu, il avait entendu sa parole bénie, et il s'écriait à chaque instant, comme l'avait fait autrefois l'apôtre : « *Non, l'œil de l'homme ne saurait voir, l'oreille ne saurait entendre, le cœur ne goûtera jamais en ce monde le bonheur que Dieu prépare à ses élus dans sa gloire.* » Arrivé à la caverne, il y entra non pas

Digitized by Google

comme un voleur ou un assassin qui, armé de son poignard, vient pour y apporter le trouble et le désordre, mais il y entra le cœur pur, le sourire aux lèvres et la sérénité sur son front; puis s'adressant aux brigands couchés sur le sol, les uns à demi éveillés par l'insomnie provenant de l'inquiétude que leur avaient causée les horreurs d'une cruelle et affreuse nuit : « *Pax vobis*, » dit-il, en leur montrant le crucifix : « *La paix soit avec vous.* » — « *Gloria in excelsis Deo : et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* » : « Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

Oui, gloire à Dieu dans le ciel, et amour et louanges soient rendus à celui qui par les mérites de ses vertus et de sa passion est venu régénérer le monde. *Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté :* que l'union et la concorde règnent dans les familles, que le frère ne s'entredéchire plus avec le frère, le fils avec le père, la fille avec la mère... *Paix à vous, peuple*, à qui le démon de la jalousie ronge, le

Digitized by Google

plus souvent, les entrailles et le cœur, parce que l'un de vos voisins possède un arpent de terre de plus que vous peut-être, et y a fait bâtir une maison plus belle et plus somptueuse que la vôtre. *Paix à vous, pauvres délaissés des biens de ce monde...* vous qui êtes les martyrs de l'indigence, ne murmurez jamais contre le riche ni contre les décrets de la Providence, mais sachez vous résigner et souvenez-vous que tout ce faste et ce luxe qui vous entourent ne sont que des chansons passagères, et que ceux qui les étalent à vos yeux, ont, chaque jour, des plaies à panser aussi profondes que les vôtres ! *Paix à vous* qui goûtez ici-bas toutes sortes de joies et de délices, et que votre bonne étoile a conduits au sein des honneurs et de la gloire. Ne méprisez point celui qui passe et qui est au-dessous de vous ; et si jamais il vous adresse la parole ou qu'il vous tende la main pour vous demander un secours, — vous fiant à sa loyauté — ouvrez-lui largement la vôtre, et vous serez doublement grands d'avoir soulagé un de vos frères qui souffre...

Digitized by Google

Paix à vous enfin, princes et monarques de la terre, vous qui, pour assurer le sort et le bonheur de vos sujets, êtes constamment courbés sous le poids de vos pénibles labeurs... Oubliez pour toujours, dans l'élan d'une loyale fraternité, les ennuis et les horreurs de la guerre, et donnez-vous le baiser de réconciliation et de paix. Civilisez les nations à l'exemple du divin Maître, non pas par le fer destructeur de l'épée, ne laissant après lui, hélas! que la mort, la ruine et la désolation dans les familles, mais en gravant dans le cœur de vos peuples l'amour du bien et de la religion, avec tous les principes d'une bonne et saine morale; et tous, se rangeant alors sous votre glorieux étendard, entonneront, de concert avec vous, et par un commun accord à l'égal des esprits célestes, comme autrefois quand ils vinrent annoncer, aux bergers de Bethléem, la naissance de l'Ange de paix, descendu du ciel pour la donner au monde entier, ce cantique de louanges et d'amour · *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!*

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII

La nuit aux fantômes.

A la vue de don Juan, tous les brigands s'étaient levés en même temps et étaient tombés aux pieds de leur ancien chef. L'expression de douceur qui régnait sur sa physionomie, et sa parole insinuante, les avaient séduits. Ce n'était plus cet homme qu'ils avaient connu autrefois, à la parole brève, aux mouvements brusques et saccadés; — ils voyaient qu'il s'était opéré en lui une transformation miraculeuse.

Les brigands, après avoir baisé le crucifix, considéraient cette divine image avec une attention toute particulière, et ils se disaient dans leur esprit qu'elle devait être le symbole de quelque adorable mystère.

Il y en eut parmi eux qui suivirent ses pré-

Digitized by Google

ceptes et qui se conformèrent à sa doctrine, mais il y en eut d'autres qui s'en écartèrent en tous points et ne voulurent nullement la comprendre : Satan n'avait encore que trop fait son œuvre. La croix, bien certainement, aura toujours la prédominance sur le démon, mais celui-ci, néanmoins, trouvera encore le moyen de régner et de s'insinuer dans le cœur des âmes, afin d'y apporter le trouble et de les attirer à lui pour les perdre. Il y aura par conséquent une lutte continuelle entre le ciel et l'enfer, et cette lutte durera jusqu'à la fin des temps.

Le divin Sauveur, dans sa Passion mémorable, alors qu'il était à table avec ses disciples, nous a instruits de cette vérité en termes sublimes : « *Je vous le dis en vérité, l'un de vous me trahira,* » leur dit-il.

Jésus avait deviné la pensée de Satan, incarné dans l'esprit de l'apôtre infidèle.

Il savait que Judas *Iscariote* avait été choisi par l'enfer de toute éternité, pour mettre la main au plat avec le Christ. Puis Jésus ajouta :

Digitized by Google

« *Pour le Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été écrit de lui; mais malheur à celui par qui le Fils de l'homme sera trahi! il eût mieux valu pour cet homme qu'il ne fût jamais né.* »

Jésus, en tenant ce langage à ses apôtres, n'ignorait point que, à l'égal de Judas, il y en aurait toujours un qui, par la suite des siècles, le trahirait et lui serait infidèle. — Il avait prévu qu'il serait crucifié de nouveau et livré à la risée et au mépris de ses plus cruels ennemis — *ceux qui, doutant de sa divinité, ne croiraient pas en Lui* — par celui-là même qui, le représentant sur la terre, violerait sa loi, et serait, tôt ou tard, pour lui un sujet de dérision et de scandale! Mais il le fallait pour sa passion douloureuse, pour son saint nom et le triomphe de son Église; car, quelle que soit la haine que Satan ait vouée à Jésus, Jésus, néanmoins, sera toujours Dieu et sortira glorieux et triomphant de la lutte.

Oui, que le Christ soit flagellé et humilié du haut de son trône de gloire et de majesté, et que, à côté de cette couronne immortelle qu'a-

Digitized by Google

dorent les Séraphins, les Chérubins et les Anges, il y ait une couronne d'épines ensanglantée, ceignant son front sacré; dans sa divine miséricorde, il l'offrira encore à Dieu son père, afin qu'il ait pitié de la pauvre et chétive créature qui, après lui avoir juré ici-bas une éternelle fidélité, aura eu la faiblesse de l'offenser et de le renier.

De même Jésus dit encore à ses disciples sur la montagne des Oliviers : « *Vous serez tous scandalisés cette nuit à cause de moi; car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées...* »

Par ces paroles Jésus comprenait que non-seulement le Christ allait être livré entre les mains des hommes pour être crucifié, mais c'est qu'il avait prévu également toutes les hérésies qui surviendraient et les profanations qui auraient lieu par la suite des temps. Il savait que son sanctuaire serait dépouillé, que son tabernacle serait brisé et mis en lambeaux, et que le sang de la nouvelle alliance, qui allait être répandu pour la rédemption du genre

Digitized by Google

humain, serait foulé aux pieds, dans les saintes espèces, par un peuple sacrilége que dirigerait l'esprit de Satan. Il savait que le pasteur fidèle, celui qui, à l'exemple du disciple bien-aimé, avait reposé la tête et s'était endormi, pendant la Cène, sur la poitrine du Sauveur, serait frappé par le martyre au milieu des épreuves, contre lesquelles aurait à lutter son Église, ayant mieux aimé la mort plutôt que de trahir et abandonner jamais son Dieu! Il savait qu'il aurait de tous temps des ennemis jurés, qui, à chaque instant, feraient entendre à son oreille ces paroles maudites que ses bourreaux allaient lui jeter à la face après l'avoir crucifié sans pitié, alors que, agonisant sur la croix, les yeux baignés de larmes et la tête inclinée sur son cœur, il n'aurait d'autres pensées que celle du salut de son peuple : « *Toi qui détruis le temple de Dieu et qui le rebâtis en trois jours, que ne te sauves-tu toi-même? Si tu es le fils de Dieu, descends de la croix...* » Il savait enfin que, plus tard et toujours, il y aurait des esprits insensés qui lui cracheraient encore au

Digitized by Google

visage, qui le souffleteraient et le frapperaient par le scandale de leurs œuvres, ayant pour but de semer le doute dans l'esprit des peuples, en disant : « *Christ, prophétise, et dis-nous qui t'a frappé?* »

A quelles épreuves, par conséquent, don Juan et ceux qui s'étaient rangés de son côté et qui avaient écouté la parole du Christ ne furent-ils pas voués! Ils subirent tous le martyre, pour attester la vérité de la religion chrétienne, et furent sacrifiés sans pitié par les fantômes de l'hérésie, ceux-là qui, haïssant la lumière que Jésus était venu apporter sur la terre, faisaient en quelque sorte profession — de concert avec Satan — pour l'empêcher de se produire, et afin qu'elle restât toujours au sein des ténèbres. Les peuples des environs, qui commençaient déjà par se civiliser et qui sentaient germer dans leur cœur l'esprit de foi et de vérité, avaient surnommé cette classe d'hommes : *La nuit aux fantômes*, expression qui, selon eux, signifie : *hommes de nuit qui, étant guidés par leur fatale ins-*

Digitized by Google

piration, marchaient constamment dans les té-nèbres.

Don Juan, qui s'était joint avec les siens à une corporation de religieux, suivant un des ordres les plus sévères de ce temps-là, fut en même temps un de ceux qui, par leur travail et leur zèle, contribuèrent le plus à la réédification du couvent et de la chapelle, qui avaient été autrefois pillés et profanés.

Pendant plusieurs années le calme et la prospérité régnèrent chez ces religieux, et de ces lieux déserts il naquit bientôt une petite ville qui, par la suite, fut des plus florissantes et devint le siége d'un évêché. Mais les guerres de religion devaient surgir de toutes parts et venir semer encore le désordre et apporter la désolation dans le cœur de ces peuples. Ce fut alors qu'apparut cette classe d'hommes dont nous avons déjà dépeint le caractère : violant tout ce qu'il y a de plus saint et de plus sacré, et se livrant aux plus cruels et aux plus abominables excès. La ville fut pillée et incendiée, et un grand nombre de chrétiens immolés à la fureur

et à la rage de ces misérables! — Don Juan montra dans ces circonstances un courage et une grandeur d'âme admirables!

Où avait-il puisé toutes ces choses, si ce n'est dans le sein de Dieu?

Il n'exerça jamais les fonctions sacrées du saint ministère; mais, néanmoins, avec quel esprit de pénitence il expia ses fautes et se repentit de ses égarements passés!

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII

Sacrifice et martyre.

L'esprit de Satan se réjouissait en ce moment en secret et contemplait son œuvre infernale du milieu des flammes qui consumaient la ville entière...

Je n'entreprendrai point de retracer ici dans un tableau navrant tous les abus et les abominables orgies qui se commirent alors dans cette malheureuse cité; il me suffira seulement de dire que le ciel et l'enfer se disputèrent les âmes et furent continuellement en lutte jusqu'à ce qu'elle fût engloutie sous un brasier éternel! Dieu venait d'appesantir sa main puissante sur ce peuple infidèle en le privant de sa divine lumière; depuis plusieurs jours les ténèbres n'avaient cessé de régner constamment en ces lieux, et ce fut

Digitized by Google

pendant une affreuse et profonde nuit que les martyrs de la foi, à la tête desquels était le premier pasteur de l'Église de Jésus-Christ, marchèrent au supplice, tous revêtus de l'auréole de l'immortalité...

D'horribles cris les accompagnèrent jusqu'au pied du bûcher où devait se consommer le sacrifice, et, tandis que les flammes s'élevaient vers le ciel entourées de légions d'anges, on entendait d'autre part les plaintes et les gémissements de ceux qui s'étant laissé entraîner par la fatale doctrine de Satan, brûlaient ensevelis sous les décombres fumants qu'ils avaient habités au milieu des joies et des plaisirs immondes, en attendant le moment où leurs âmes allaient devenir la proie des flammes éternelles de l'enfer! Puis ce moment suprême étant arrivé, — alors que tout ne fut plus qu'un amas de cendres et de poussière, — on entendit une voix sourde et lugubre répéter (comme autrefois) ces paroles dans le lointain, par intervalles : « *Satan! Satan maudit! malheur à toi!... oui, malheur!* »

Digitized by Google

Cette voix était celle du baron de Rambert, à laquelle se joignirent en même temps les cris et les lamentations de Belzébuth ne cessant d'appeler à chaque instant son fils, mais dont l'âme, à cette heure, était remontée vers Dieu, et appartenait par conséquent à l'éternité !

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX

L'éternité bienheureuse.

A ce seul mot d'éternité, l'âme qui pense et l'homme qui raisonne doivent indubitablement tressaillir. — Il est certain que pour l'athée, celui qui ne croit en rien et qui attribue l'origine de toute chose au hasard, chaque fois que cette parole vient frapper son oreille, il doit la considérer comme une expression vague et vide de sens. « Je sais que j'existe et que je mourrai un jour, se dit cet être étrange dans le fond de son âme ; mais, pour ce qui est de rechercher la cause de mon existence et de m'appliquer à savoir ce que je deviendrai après ma mort, peu m'importe. » D'autres fois il s'écriera encore dans sa folle et extravagante imagination : « Je suis un des vaillants et spirituels disciples d'Epicure

Digitized by Google

et de Démocrite, moi, y compris même Pyrrhon, Voltaire et Héraclite. J'ai le cerveau cousu des chefs-d'œuvre de ces grands et immortels génies, et je ne puis vraiment me lasser d'admirer tant de belles et sublimes vérités ! Mais, quant à vous autres, Messieurs les moralistes du jour, vous qui du haut de votre chaire évangélique cherchez à me convaincre et vous évertuez constamment à me convertir, afin d'arriver (peut-être) à apprendre de moi, au coin de l'oreille, quelques-unes de mes peccadilles, vous avez beau prêcher et beau patrociner, vous dis-je; que, quand vous serez au bout de tous vos beaux discours, vous ne m'aurez absolument rien persuadé du tout. Non, poursuit l'athée, telle n'est pas ma manière de voir, et mon système est entièrement opposé au vôtre. — J'aime cette liberté d'action et de conscience qui ne vous gêne en rien et qui vous fait vivre... A bas cette pusillanimité de religion qui paralyse tous vos mouvements et qui vous tracasse ! A quoi sert cela, voyons ? Vous me permettrez de vous dire, en passant, que ce n'est

Digitized by Google

absolument bon que pour effrayer les marmots. Drôle de philosophie que vous avez là ! me direz-vous sans doute. C'est probable, vous répondrai-je. Mais pourriez-vous m'apprendre en même temps quelle est la vôtre? Vous vous tenez coi.

Donc je conclus que l'argument vous embarrasse. Il est d'ailleurs un fait certain et qu'il ne faut point se dissimuler : c'est que nous sommes aujourd'hui à une époque où l'on ne persuade plus les gens aussi facilement qu'on le faisait autrefois. Non, il est fort malaisé, à l'heure qu'il est, de leur faire avaler des sornettes : *Les esprits sont trop éclairés*. Puis, à tout bien considérer, à quoi sert la vertu ici-bas, dites-moi, si ce n'est, le plus souvent, pour être humiliée et déçue dans ses plus belles espérances? Parbleu ! je sais bien que vous allez me jeter incontinent au visage qu'elle est le fruit et la base fondamentale d'une récompense promise...

Mais où donc est cette récompense, et quand aura-t-elle lieu, s'il vous plaît? Après la mort? N'oubliez donc pas, cher Monsieur, que la mort

Digitized by Google

est la sœur aînée du néant, et que Dieu lui-même est un être chimérique qui se confond avec le hasard... Oui, dès que le fossoyeur a fait son œuvre, vous avez beau regarder en arrière, nous ne sommes plus que des néants égaux... Qu'importe à l'homme alors d'avoir été un Balthazar, roi de Babylone, ou bien un saint Louis, roi de France? Ses œuvres sont absolumeut les mêmes, gisant au fond de la tombe et recouvertes par un peu de cendre et de poussière! Insensé, me criez-vous du fond du cœur. Soit. Mais si telle est ma philosophie, que voulez-vous que j'y fasse? J'ajouterai même que je ne vois pas pourquoi vous venez dans le champ du repos planter au-dessus de ma tête ce signe extérieur, de bois ou de pierre, figurant la mort de ce saint homme qui, dans un excès de zèle, a bien voulu se laisser immoler pour son peuple. Pauvre Jésus! il a été bien bon de se sacrifier pour les autres. On ne l'eût certes point fait pour lui, je gage. Et puis s'immoler! dans quel but, et pourquoi? Pour apaiser la colère d'un Dieu irrité, et afin de nous

Digitized by Google

ouvrir les portes du ciel? Bah! Voulez-vous enfin que je vous dise en terminant quel est mon dernier mot? Eh bien! toutes les fois que je vous entends parler d'une vie future, d'une résurrection générale, et que vous venez nous dire de prier pour nos frères défunts, c'est absolument pour moi, de votre part, autant de contes bleus dont j'aime à rire. »

En présence de ce raisonnement, et à la vue d'un pareil matérialisme, je comprends, en effet, qu'il serait absurde qu'il y eût jamais dans l'âme de l'homme qui le possède le moindre sentiment pénible excité par l'image ou la pensée d'un mal à venir. D'autre part, je reconnais également qu'avec de tels principes de morale et de religion il lui soit facile de se parjurer et d'oublier tous les devoirs que lui impose la société, alors que, dans le fond de son cœur, il ne croit ni au bien ni au mal, et où il n'y a tout au plus pour lui qu'un peu de végétation... Pour cet homme, le hasard a tout fait; il règne par conséquent en souverain maître dans son esprit, à part la Divinité de laquelle

Digitized by Google

il se rit et ne veut nullement entendre parler. Ce n'est pas Dieu qui m'a créé et qui me conserve, non, je suis venu au monde par l'effet du hasard, absolument comme un champignon qui croît sur le bord des haies de nos champs... Ce n'est pas Dieu qui, par les saints décrets en sa Providence, après avoir permis que j'aie été éprouvé pendant un certain temps sur cette terre, a bien voulu changer ma condition en me faisant triompher de mes ennemis, ceux qui s'étant acharnés à me poursuivre de leur méchanceté et de leur haine avaient le plus cherché à me nuire... Ce n'est pas Dieu enfin qui, après l'avoir longtemps méconnu et m'être constamment montré rebelle à sa loi, me frappe et m'afflige, le plus souvent, de sa main puissante, au sein de ma famille, par la maladie ou la mort des personnes qui me sont chères! Non, toutes ces choses n'arrivent et ne sont encore produites que par l'effet du hasard. Puis, cette voix qui appela son prophète pour lui manifester le dessein de contracter avec son peuple une alliance éternelle, et qui, au milieu d'un

Digitized by Google

nuage épais où brillaient les éclairs et où retentit en même temps un tonnerre éclatant, fit entendre ces redoutables paroles : « *Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai tiré de la terre d'Égypte, de la maison de servitude, etc.;* » ce n'était évidemment point celle d'un être suprême et surnaturel qui s'adressait ainsi à la créature. Non, c'était tout bonnement quelque son imaginaire qui était venu frapper son oreille et qui avait été également produit par l'effet du hasard. De même, celui qui plus de quatre mille ans après cet événement — alors qu'il étonnait les nations par ses miracles et ses vertus — faisait trembler la voûte des cieux en prononçant d'une voix non moins puissante que la première ces terribles paroles : « *Le temps viendra, disait-il, que tous ceux qui sont dans le tombeau entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui auront fait de bonnes œuvres ressusciteront pour vivre; mais ceux qui en auront fait de mauvaises ressusciteront pour être condamnés ;* » était-ce le néant qui l'avait engendré celui-là, ou bien s'était-il produit par

Digitized by Google

un simple effet du hasard? Je vous le demande? — Disons le vrai : L'homme a beau vouloir pendant sa vie être un impie et se ranger du côté de ceux qui suivent les fatales et déplorables doctrines qu'enseigne l'athéisme, il y aura toujours néanmoins pour lui une heure où la lumière se fera dans son esprit. Oui, vous qui, après vous être étourdi au sein des plaisirs et des tourbillons du monde; vous qui, alors que tout vous souriait : jeunesse, honneurs, fortune, vous êtes cru le plus souvent un athée et qui parfois même n'avez seulement pas daigné saluer la Croix... vous, enfin, qui vous faisiez presque un devoir de ne croire en rien et d'attribuer tout au hasard, quand le temps sera venu où vous serez étendu sur un lit de douleur et qu'une voix intérieure vous dira que déjà le glas funèbre va annoncer votre trépas à tous vos amis et vos connaissances de ce monde, je suis certain qu'à ce moment suprême vous changerez de langage, et que vos regards se portant vers le Ciel vous croirez à une éternité et que vous considérerez le hasard comme

Digitized by Google

un mot vague et vide de sens. Pourquoi cela? Parce que vous y aurez vu briller une étoile qui n'est autre que celle de l'immortalité...

Remontons, maintenant que nous avons été témoins de la fin dernière de don Juan, à celle d'Angélique et des deux barons de Rambert; puis, tâchons d'établir en même temps aux yeux du lecteur, une comparaison aussi juste et aussi vraie qu'il nous sera possible par rapport à la destinée et au salut de ces âmes :

Il est évident pour tous, que don Juan s'est repenti avant sa mort de ses égarements et qu'il les a expiés par le martyre.

D'enfant du démon qu'il était, il a été régénéré par les saints mystères de la Foi et a dû par conséquent avoir incontestablement part à une récompense promise, car, selon l'expression d'un grand écrivain moraliste : *Il y aura plus de joie au Ciel pour le visage en larmes d'un pécheur repentant que pour la robe blanche de cent justes.* Le même raisonnement pourrait s'appliquer également au sort d'Angélique. Nous savons quelle a été sa fin dernière, et sur-

Digitized by Google

tout nous n'ignorons pas qu'elle est morte victime des persécutions que le malin esprit avait exercées contre elle.... De même nous savons jusqu'à quel point elle s'était repentie d'une faute, où elle était fatalement tombée et dans laquelle sa volonté n'avait été pour rien. Puis nous avons vu germer dans son cœur cet esprit de foi qui ne l'abandonna jamais et qui la préserva de tomber dans les ténèbres éternelles ! Mais quant aux deux barons de Rambert, savons-nous si, avant leur mort, ils avaient cherché à se réconcilier avec Dieu, et s'ils s'étaient réellement repentis de leurs fautes? Évidemment non. Nous n'avons du moins jamais été témoins d'aucun de ces faits. Après le décès du premier, celui qui dans le principe s'était donné au malin esprit et sur lequel repose la principale action de cet ouvrage, nous l'avons entendu se plaindre à Belzébuth des cruelles souffrances qu'il endurait dans une autre vie; de même alors que Satan lui disait sans pitié qu'il n'y avait plus à revenir sur son sort et qu'il était damné de toute éternité, nous l'avons

Digitized by Google

entendu s'écrier : *que la miséricordc divine était infinie, et qu'il ne savait pas ce qu'elle lui réservait*. Oui, bien certainement, la miséricorde divine est infinie pour celui qui se sera repenti et qui aura trouvé le moyen avant sa mort de racheter ses fautes de quelque manière que ce soit ; mais pensez-vous que la miséricorde divine puisse être infinie pour celui qui, figurément parlant, à l'égal du baron de Rambert, se sera donné au démon et qui pendant sa vie aura toujours et quand même écouté ses pernicieux conseils et suivi sa fatale doctrine? Le simple bon sens nous fait réfuter un pareil argument, et nous dit qu'il est impossible qu'il en soit jamais ainsi. Il y a bien certainement un grand nombre d'âmes qui se repentent de leurs fautes à leur dernière heure et qui, soit que la mort les ait frappées subitement ou bien qu'elles n'aient pu avoir assez tôt un prêtre au chevet de leur lit pour les absoudre, meurent malheureusement sans sacrements...

Ceci est un cas exceptionnel, où il y a lieu d'espérer que le sang de Jésus-Christ n'aura

Digitized by Google

point coulé inutilement sur la croix pour le salut de ces âmes, et que la miséricorde divine pourra être infinie, selon toutefois qu'elles auront vécu dans l'amour et la crainte de Dieu, et que surtout elles se seront appliquées, en temps et lieu, à racheter leurs fautes par la pénitence et les bonnes œuvres. — Mais, dira-t-on après cela, Dieu est un bon père et il ne nous a pas créés pour nous perdre éternellement. Je suis certainement de cet avis, et la preuve en est convaincante, puisqu'il nous a donné — nous devons le reconnaître — tous les moyens nécessaires pour nous sauver : c'est à nous, par conséquent, de savoir en profiter. D'autres diront encore, bien qu'ils croient à l'immortalité de l'âme et partant à une éternité future, que, à proprement parler, il n'y a pas d'enfer. On doit se taire en pareille matière, et ne point chercher à approfondir tout ce qui tombe dans ce gouffre mystérieux, qu'on nomme l'Inconnu ; — oui, et quelles que soient là-dessus l'opinion et la manière de voir des plus grands philosophes, ce ne seront jamais

Digitized by Google

que de prétendus savants AUX LONGUES OREILLES, toutes les fois qu'ils voudront étudier Dieu et toucher aux secrets qu'il s'est résevés dans sa sagesse infinie... Il n'est donc pas donné à l'homme (quel qu'il soit) de pouvoir jamais, dans ce monde visible, lire en réalité, au delà de la tombe, et d'en pénétrer les terribles mystères, car autour de ce monument funèbre, où son œil aperçoit à peine un insecte qui bourdonne et qui vole, et au pied duquel il tressaillira parfois au léger bruissement de la feuille qui s'agite au gré du vent, gìt le plus souvent un cadavre, dont l'âme qu'on a toujours crue heureuse souffre peut-être encore, à cette heure, dans une autre région, des tourments intolérables et a le plus besoin de prières... De même, sachons aussi que Dieu est libre de tout engagement envers ceux qui méprisent sa loi et qui ne croient point aux mystères qu'il nous a révélés : « *Annoncez le châtiment douloureux à tous ceux qui ne croient pas en ma parole,* » a-t-il dit à son prophète. Dieu cependant n'a point voulu nous faire entendre

Digitized by Google

par là que la foi suffisait à l'homme pour être sauvé, attendu que nous savons tous bien que la foi, sans les œuvres, n'est absolument autre chose qu'un corps opaque sans lumière ; mais n'oublions pas néanmoins que la foi jointe à la charité, telle qu'elle doit être pratiquée, c'est-à-dire cette charité faite à propos, sans ostentation, qui va jusqu'au pied du trône de l'Éternel et qui parvient à faire de l'homme un juste, alors aurtout que sa main gauche a toujours ignoré ce qu'a pu faire sa main droite, peut lui mériter le ciel.

Il ne s'agit pas d'être un grand théologien pour comprendre ces choses-là, ni d'avoir jamais appris à fond Virgile ou Homère, il suffit tout bonnement d'avoir cherché à se pénétrer de l'Évangile et à comprendre cette étude si sage et si simple, mise à la portée de tous les âges, et qui, dans son exil, fut une des principales délices du grand homme Napoléon Ier.

Mais il en est en ce monde qui s'en vont, errant sans connaissance, et qui s'illusionnent constamment sur la longévité de cette vie; il

Digitized by Google

leur semble qu'elle ne doit jamais finir... Je n'ai encore que trente ans, quarante ans ou cinquante ans, se disent-ils. A quoi me servirait donc de chercher déjà à me reconnaître? Je n'en vois pas l'utilité. Puis, à quand est fixée l'arrivée de l'heure? Je vais et je viens, chaque jour, jouissant d'une santé parfaite... De vous à moi soit dit, j'avoue que je ne l'entrevois point : — La connaissance de cette heure dernière est réservée à Dieu seul. Personne ne saurait révéler son terme, excepté lui. Elle pèse aux cieux, comme à la terre, et n'oubliez pas, mon cher lecteur, qu'elle arrive presque toujours au moment où on s'y attend le moins...

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Digitized by Google

LIVRE DEUXIÈME.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE XVI.

CHAPITRE XVII.

CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE XIX.

CHAPITRE XX.

CHAPITRE XXI.

CHAPITRE XXII.

Digitized by Google

LIVRE CINQUIÈME.

FIN DE LA TABLE.

PARIS. — IMP. VICTOR GOUPY, RUE GARANCIÈRE, 5.

Digitized by Google

Digitized by Google

PUBLICATIONS NOUVELLES

DE LA LIBRAIRIE E. DENTU, ÉDITEUR

(PALAIS-ROYAL)

Collection gr. in-18 jésus à 3 fr. le vol.

Les Amis de Madame étude contemporaine		1 vol.
Les Amazones de Paris, avec portrait de l'auteur		1 —
O. Audouard	Guerre aux Hommes	1 —
Avenel	Les Calicots, scènes de la vie réelle	1 —
Capendu	Le Chat du bord	1 —
L. Colet	Les derniers Marquis	1 —
Domenech	Le Mexique tel qu'il est	1 —
Durand-Brayer	Deux mois de campagne	1 —
E. Enault	L'Enfant trouvé	2 —
—	Histoire d'une conscience	1 —
Expilly	Le capitaine Cayol	1 —
P. Féval	La Cavalière	2 —
—	Les Belles de nuit	2 —
—	La Coraque	1 —
O. Féré	Les Amours du comte de Bonneval	1 —
Gonzalès	Les Amours du Vert-Galant	1 —
—	Une princesse russe	1 —
Gondrecourt	Le Pays de la peur	1 —
Gaboriau	L'affaire Lerouge	1 —
D'Héricault	Amours d'un diplomate	1 —
V. Koning	Voyage autour du demi-monde	1 —
H. Lucas	Madame de Miramion	1 —
X. de Montépin	Le Moulin-Rouge	1 —
L. Noir	Jean le dogue	1 —
Ponson du Terrail	Pas de chance	2 —
—	Résurrection de Rocambole	5 —
—	Les Fils de Juda	2 —
B. Révoil	Bourres de fusil	1 —
Viel-Castel	Le Testament de la danseuse	1 —

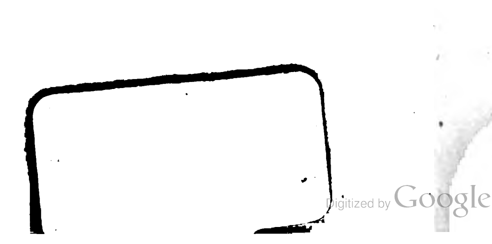
PARIS. — IMP. VICTOR GOUPY, 5, RUE GARANCIÈRE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google